

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
J. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Pierre FONTAINE

Contre la goutte et le rhumatisme



Atophane

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nov. 19.917-18 et 19	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 16.664 Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Paux	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Pierre FONTAINE

A quel titre vous parlerons-nous de Pierre Fontaine ? Hé! hé! c'est que le jeune homme retient notre attention pour des raisons diverses. Tout d'abord, c'est un littérateur. Nous n'en avons pas tant ni de si fameux qu'il ne faille à l'occasion, et de tout cœur, leur donner le pas sur les barons et les ministres, les banquiers et les autres qui se succèdent de huit en huit jours, à l'image des quartiers de lune, à la première page de Pourquoi Pas ?

Mais si ce titre de littérateur vous laisse méditatif et terne, ajoutons, pour peut-être vous séduire, que Pierre Fontaine est aussi journaliste et, ce qui est plus curieux, «journaliste parlant». Possédez-vous la T.S.F. ou bien vous possède-t-elle ? Vous arrive-t-il enfin d'entendre les voix du ciel ? Oui, sans doute. En ce cas, au hasard des ondes et des rencontres, il vous est arrivé, fût-ce par accident, d'accrocher Radio-Belgique. La voix grave de Bracony vous aura caressé le tympan, mais aussi d'autres voix, telles celles des rédacteurs du Journal parlé: depuis l'onctueuse et mélodieuse de Théo Fleischmann, pionnier de la radiophonie, l'aimable et malicieuse d'André Guéry, la timbrée et précise d'Albert Bouckaert jusqu'à celle, capricieuse et grave, de Pierre Fontaine. La Belgique s'enorgueillit d'avoir les meilleurs speakers français du monde. Ce n'est pas fait pour nous surprendre.

Mais si ces doubles fonctions de littérateur et de journaliste parlant allaient ne pas encore vous suffire, nous en joindrions une troisième: Pierre Fontaine est l'homme du Rouge et Noir, ou du Rouge et le Noir, ou de Le Rouge et le Noir (on ne sait jamais comme il faut dire — et lui-même pas davantage que nous).

???

Le Rouge et le Noir! Invention singulière, hybride, hardie et sympathique, qui se ressent quelque peu sans doute du Club du Faubourg parisien, où l'on discute de tout et de rien devant un public toujours accru, où l'on oppose le boxeur Scillie à l'abbé Englebert,

le professeur Ley au député Piérard et l'incroyable Wibo au nudiste Vachet.

L'Eglise, le Parlement, les Ministères, l'Académie, le Bois sacré, les Sciences ont délégué au Rouge et Noir leurs plus subtils représentants et l'on a vu le public, le public de Bruxelles, s'enthousiasmer ou se gausser tour à tour à l'exposé des thèses les plus contradictoires comme les plus insolites.

Ce public, étonnant public, on en a tracé maints portraits. Nous en dirions volontiers qu'il est éclectique si ce mot, à force d'être galvaudé, n'avait perdu tout sens. La douairière voisine avec l'arpète et l'anarcho chevelu avec le professeur. De tous les mondes et de toutes les philosophies, cette humanité forme un corps singulier doué d'une âme collective, qui s'assemble au même endroit, au jour dit, pour discuter des mêmes problèmes où l'esprit et la morale se trouvent tour à tour engagés. Les arts pas plus que les lettres ne sont exclus des préoccupations de cette aimable assemblée qui décerna tout récemment son prix oratoire et son prix littéraire. Et ceci achèverait de la rendre sympathique, si ce n'était chose faite.

???

Donc Pierre Fontaine est le fondateur de cette Tribune libre de Bruxelles, comme il l'appelle, quelque peu à l'image du Club du Faubourg, Tribune libre de Paris. Au reste, c'est un excellent parrainage et ce que le Club du Faubourg est pour Paris depuis douze ans, le Rouge et le Noir, depuis deux ans, semble bien l'être pour Bruxelles. Et c'est dans l'ordre. Avez-vous remarqué que tout ce qui voit le jour à Paris s'implante à Bruxelles cinq ou dix ans plus tard, depuis la Citroën jusqu'aux revues à grand spectacle ?

Mais il y a une nuance: le Rouge et le Noir n'est pas, à proprement parler, le Club du Faubourg. Il est un rien moins solennel, la compagnie en est un tantinet plus aimable, plus intime et le public, aussi singulier que cela paraisse, collabore aux séances davan-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

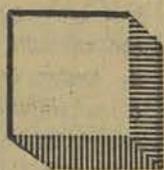
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

**LE FILM
SONORE**



**OMBRES
BLANCHES**

Réalisé par **W. S. VAN DYKE**



**MERVEILLEUSEMENT
INTERPRETE
PAR**

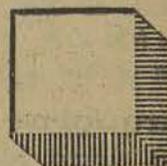
**RAQUEL
TORRES**

ET

**MONTE
BLUE**

**UNE MERVEILLE
DES YEUX
LE CHARME
DE L'OUÏE**

**ALLEZ
LE VOIR ET
L'ENTENDRE**



**C
A
M
E
O**

tage à Bruxelles qu'à Paris; il est aussi quelque peu plus frondeur, bon enfant, avec une pointe d'humour légèrement bruxellois. C'est tout cela qui donne à ces réunions une atmosphère unique chez nous, qu'il faut avoir goûtée. On met déjà une sorte de snobisme à fréquenter au Rouge et Noir et c'est là la réussite la plus étonnante de Pierre Fontaine d'avoir su unir tant d'esprits si divers en un magma si homogène.

La conférence est morte! va-t-on répétant partout. Cela n'est pas tout à fait exact, surtout à Bruxelles, refuge des derniers conférenciers; mais, quand cela sera, Pierre Fontaine y sera pour quelque chose: il aura aidé pour une grande part à en briser le moule. Et c'est tant mieux! La conférence n'est pas morte: elle change simplement d'aspect. Comme le cinéma d'avant-guerre et celui d'aujourd'hui n'ont plus rien de commun, le conférencier qui n'a pas évolué devient souvent insupportable. Au lieu d'un seul conférencier, le Rouge et le Noir vous en propose cinq ou dix sur les mêmes tréteaux et dans la même soirée. Ils parlent moins longtemps et sont d'opinion contradictoire, voilà toute la différence. Il fallait y songer. Et c'est ainsi que les conférences du Rouge et Noir tiennent à la fois du music-hall et des chambres de rhétorique, du spectacle et du dernier salon où l'on cause.

???

L'animateur de ces joutes oratoires n'a rien d'un orateur et c'est sa plus exquise trouvaille. Il sait que le maître de la maison doit être moins bien mis que ses hôtes et il se garde toujours de leur porter ombre. Aussi lui arrive-t-il de s'embrouiller dans ses phrases, juste ce qu'il faut pour pouvoir en sourire tout le premier et c'est réglé avec tant de mesure qu'on jurerait bien qu'il le fait tout exprès. Il sourit toujours, au surplus, cet affable président et semble par là s'excuser de devoir présider. Léo Poldès que nous avons vu opérer au Club du Faubourg et récemment au Rouge et Noir pratique une autre méthode. Il court d'un bout de la salle à l'autre, il bondit sur l'estrade, il hurle, il vous tend la parole et puis vous la retire avec éclat, il ponctue les discours de phrases démagogiques et prend sans cesse le public à témoin de son impartialité. Sa méthode serait-elle appréciée chez nous? C'est un dicteur et on s'en aperçoit; Pierre Fontaine aussi, mais c'est à peine si on s'en doute.

Quand il y a du tapage, Léo Poldès en appelle à tous les sentiments de fraternité et de liberté de parole, puis il bondit sur le perturbateur et le propulse sur le trottoir d'en face. C'est un costaud! Quand il y a du tapage, Pierre Fontaine fait semblant de ne rien entendre, il laisse flotter le public pendant soixante secondes, il propose parfois de lever la séance, mais, ayant dit, il la reprend tout juste où elle était restée. Il est plein de malice, il aime qu'on s'amuse en famille et il s'ingénie à dresser face à face un communiste et un nationaliste, sans l'ombre d'un gendarme.

???

Mais d'où vient-il et qu'a-t-il produit déjà? C'est un Bruxellois avec du sang français dans les veines. Il s'en flatte, comme aussi il se vante d'avoir l'âge du Thyrsé auquel il porte une fidèle amitié. C'est au Thyrsé d'ailleurs qu'il doit, y ayant conquis certain prix dramatique, d'avoir été joué au Parc, trois jours et trois nuits. Ça compte dans la vie d'un auteur belge. Puis la Renaissance du Livre lui a publié certain petit roman « Les Amants disparates » et aussi « Micoulette » d'une gracieuseté de plume peu commune, d'une lecture attrayante et dont nous avons dit naguère l'excellence du style. C'est un romancier de l'école de Baillon, Toulet, Charles-Louis Philippe, Jules Renard et Cocteau. Alliage imprévu, mais d'une parfaite réussite. Il écrit des phrases comme un jongleur jongle ou comme un clown fait des piteries, certain de cueillir les braves au bout de la pirouette. Il y a d'ailleurs dans « Micoulette » telle conception du style qui vaut d'être épinglée: « C'est un sujet un peu délicat, écrit-il au seuil de cette histoire, mais je vois que vous avez l'aspect tranquille de quelqu'un à qui l'on peut tout dire. D'ailleurs les mots seront là pour nous servir; les mots c'est très facile: il suffit de les placer d'une certaine manière pour dire quelque chose de très beau et d'une autre pour dire tout le contraire. Mais ce sont toujours les mêmes mots. Il suffit de jongler avec, d'en lancer un au bout de la phrase, d'en rapprocher un autre, de déplacer quelques virgules. Ah! Monsieur, quelle richesse et quelle facilité! Il y a des peuplades qui s'expriment par gestes. Ce ne doit pas être pratique toujours, et les choses dites par ces gens-là doivent bien paraître sales, si elles sont sales. Tandis qu'avec les mots on peut tout exprimer, n'est-ce pas? et ne froisser personne. »

Tout exprimer et ne froisser personne, déclare Pierre Fontaine. S'il s'est soucié de tout exprimer, il ne s'est certainement pas privé de froisser quelques-uns dans cette « Introduction à la Vie des Lettres en Belgique » qu'il publiait il y a quelques mois et que

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



nos mémorialistes futurs feront bien de consulter. A un tas de gens, il dit leur fait et il s'est donné la joie de plaisanter durement quelques ennemis littéraires, les salons d'aujourd'hui, l'académie et tout ce que l'on se doit d'attaquer quand on fait ses premières campagnes dans le monde des lettres. On sait d'ailleurs qu'il n'est rien de tel que de se gausser de l'académie pour y entrer plus tard, mi-condescendant, mi-repentant. Ce jeune homme est dans les traditions et autant il est affable avec tous et sympathique, plein de douceur et de timidité, autant il est cruel avec ses ennemis. Il les pourfend avec férocité. Il entretient une vieille haine corse à l'endroit de quelques anciens commensaux qu'il choisit avec intelligence. « Il faut choisir ses ennemis », écrit-il dans sa « Vie des Lettres », « plus ils seront élevés, plus ils vous donneront de lustre ». Est-ce dans cet esprit qu'il attaque sans douceur Maurice Gauchez par exemple ? Mais que s'est-il passé entre (le mot n'est pas de nous) ce gros maréchal-ferrant des lettres et Pierre Fontaine ? Gauchez jure que c'est la Renaissance d'Occident qui a fait connaître Fontaine et celui-ci s'en défend comme de la pire et la plus vile des injures. Rions. Tout finira par s'arranger. D'ailleurs, d'ailleurs, ce n'est pas déplaisant et si nos littérateurs d'aujourd'hui descendaient encore sur le pré, se giflaient en public, se bottaient l'arrière-train les soirs de première et polémiquaient davantage, ce serait l'aube d'une vie nouvelle pour la littérature belge et le couronnement d'une émulation et d'une ardeur qui, de mieux en mieux, semblent naître l'une et l'autre et que nous explorons d'un œil tout attendri.

Il ne manque pour cela que d'avoir davantage la foi. Et d'avoir la foi n'est pas le moindre mérite de Pierre Fontaine, c'est incontestable.



A X., poète en prison

C'est vrai que vous étiez des nôtres, monsieur, à ce banquet des Eperons-d'Or que nous organisâmes à Namur le 11 juillet dernier. C'est le correspondant montois de *l'Etoile beige* qui le rappelle.

Étiez-vous notre invité ? Vous invitâtes-vous vous-même ? L'accès de cette pittoresque manifestation était largement ouvert à tout amateur et on ne sondeait pas plus (Boin était le gardien du seuil) les cœurs que les portefeuilles à l'entrée. C'est ainsi qu'une plaisanterie un peu monotone fit passer dix fois à l'un de nous la carte, imprimée s'il vous plaît, de Ward Hermans tantôt menaçant, tantôt ironique, où le président laissa tomber sa pipe ou son mouchoir avec un admirable à propos, ce qui lui permit de se baisser, de glisser la main... Si Xavier Neujean n'avait eu alors d'imminentes préoccupations oratoires, il eût pu croire qu'on lui faisait le coup de la jarretière de la mariée.

Nous transmîmes cette inquiétante indication à un des gardes du corps anversoises de qui le bedon, les jumelles, l'uniforme et le béret nous inspiraient une confiance sans limite et qui, avec un tact charmant et un art parfait de ne pas y toucher, s'en alla flâner derrière la table d'honneur, où le président laissa tomber sa pipe ou son mouchoir avec un admirable à propos, ce qui lui permit de se baisser, de glisser la main... Si Xavier Neujean n'avait eu alors d'imminentes préoccupations oratoires, il eût pu croire qu'on lui faisait le coup de la jarretière de la mariée.

Pour vous, vous vous obstinez à sourire à tous et à toutes qui avaient été frappés par votre face lunaire et votre habit, lequel proclamait votre discordance d'avec les usages mondains anglais.

Celui qui tient ici la plume de *Pourquoi Pas ?* demanda :

— Quel est donc ce particulier entêté dans son sourire ?

Un Montois répondit :

— C'est un poète ; il sort de la prison de Mons...

Ce qui vous méritait immédiatement notre considération : un poète qui sort de la prison de Mons ? Si c'était Verlaine ?

Réflexion facile : si c'était Verlaine, ça se saurait...

N'empêche que cette prison de Mons, honorée comme voulait le dire Picard sur la plaque qu'il médita d'encadrer dans ses murs, honorée par le séjour de Paul Verlaine, possède une espèce d'auréole. C'est une bonne prison pour poètes.

Ainsi donc, pensâmes-nous, nous vivons dans un temps où on embastille encore les poètes ! Heureux poètes de qui le génie sera immanquablement excité par le martyre ! Et quel est le prétexte pris par le tyran pour jeter les porteurs de lyre dans un cul de basse-fosse : la satire au fouet de flamme ? l'ironique apostrophe aux ventrus ? le lyrisme blasphématoire ? la volupté baudelairienne :

*Mère des jeux latins et des voluptés grecques,
Lesbos...*

La France eut en son temps un Wibo qui s'appelait Pi-

SABENA

VOYAGEZ ————— **EXPÉDIEZ**

par

AVION

GAIN DE TEMPS

SÉCURITÉ — CONFORT — RAPIDITÉ

Prix au départ de BRUXELLES vers :

PARIS	350.—
LONDRES	600.—
HAMBOURG	800.—
ESSEN-MULHEIM.	300.—
DUSSELDORF	250.—
ROTTERDAM	220.—
AMSTERDAM	250.—
BREME	650.—

Demandez les horaires aux Agences de voyages et à la

SABENA

32, Boulev. Adolphe Max, Bruxelles
Téléphone : 210.06.

16, Rue de Namur, BRUXELLES
Téléphones : 164.83 - 164.84.

nard (Ernest) — il y a une justice dans les noms — et qui était procureur, et qui faisait condamner Flaubert et Baudelaire. La Belgique eut son Janssens de Bisthoven qui fit loyalement son possible pour coller sur la paille humide Eekhoud et Lemonnier.

Est-ce qu'à Mons?... Mais nous y avons connu des magistrats supérieurement lettrés. Nous en connaissons. Entretiens, il est vrai, il y eut un Jonnart (*sic*) qui voulut embêter Anto Carte, auteur d'une affiche — que nous reproduisimes.

Vous le voyez, monsieur, comme notre magistrature et notre souvenir travaillaient dans votre cas. Frémissants, nous demandâmes:

— Pourquoi a-t-il été mis en prison?

— Pour vol.

— Ah!

— Il avait été fureter dans les chambres d'un hôtel et fut pris en flagrant délit...

— Ah!...

Ces performances ne sont pas justiciables de notre enthousiasme littéraire. Depuis, nous apprîmes qu'on vous avait mis de nouveau en prison pour avoir mis la main sur le portefeuille d'un agent de change distrait. Encore un poète, sans doute, cet agent de change...

Que vos saints patrons, le marquis de Champaubert et Otto de Beney, veillent sur vous du haut du ciel. Nous ne pouvons plus grand'chose pour vous. Vous nous échappez, si vous êtes au contraire tenu et retenu par MM. de justice.

Et nous ne pouvons que vous donner un conseil: ayez du génie... Il ne vous reste plus que ce truc-là pour vous en tirer, non pas vous tirer de prison (c'est un autre secteur), mais pour vous remettre d'aplomb vis-à-vis de notre critique.

Vous êtes, « ayant été en prison à Mons », un type dans le genre de Verlaine. C'est un commencement. Il ne vous reste plus qu'à écrire: *Sagesse* ou quelque chose d'équivalent.

Mais Verlaine respectait le porte-monnaie d'autrui; vous êtes plutôt un type dans le genre de Villon. Soit...

Ecrivez le grand Testament, célébrez la vieille heaumièrre... Puis nous recauserons. Mais quelle admirable situation est la vôtre, contraint au gain, et quelle publicité vous est acquise!

Mais nous attendons le poème génial.



Après la visite

On connaît la réflexion des maîtres de maison qui viennent de recevoir un hôte de marque: « Enfin, il est parti! Tout s'est bien passé. »

Tout, en vérité, s'est très bien passé pendant la visite du Président. Aucune anicroche sérieuse. M. de Fouquières et M. de Patoul, qui veillèrent au protocole, ont bien fait les choses. Pas de gaffe, et MM. Herbet et de Gaiffier d'Hestroy, qui préparèrent la réception à Bruxelles et à Paris, peuvent être pleinement satisfaits.

C'est que cette visite était particulièrement opportune. Il n'y a jamais eu de refroidissement sérieux entre les deux peuples, mais depuis dix ans, dans la politique internationale, il y a eu quelques petits froissements. Après les essais d'entente économique, on était un peu dans la situation de deux familles amies entre lesquelles il y a eu un projet de mariage qui n'a pas abouti. Mais tout cela est maintenant bien oublié. Pendant les négociations du plan Young, puis plus récemment à La Haye, les intérêts internationaux des deux peuples ont paru tellement solitaires qu'il leur était impossible de ne pas faire la même politique. Il était bon que cela fût dit avec quelque solennité. C'est ce qu'ont fait le roi Albert et le président Doumergue avec beaucoup de discrétion et de tact, dans le style un peu douçâtre de réconciliation générale qui est de mode aujourd'hui.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Quant au populo

Quant au populo, au Bruxellois moyen, il a marché avec enthousiasme. Le cœur y était, et ni le Président ni les gens de sa suite ne s'y sont trompés. M. Doumergue, qui n'est cependant pas un émotif, était touché aux larmes.

Cela tient d'abord au vieux fonds de sympathie française qui existe parmi nous et que rien ne peut détruire, mais aussi à ce fait qu'en criant: « Vive Doumergue! vive la France! » les Bruxellois avaient l'impression de crier: « A bas les activistes! A bas les séparatistes! » Bruxelles est l'enjeu de la bataille qui se livre autour de l'unité du pays. Bruxelles, capitale européenne, se refuse absolument à devenir une ville flamande et elle a été contente de montrer qu'elle savait toujours crier: « Vive la France! » exclusivement en français.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le voyage en Belgique

et la politique intérieure française

Le voyage en Belgique, où il a obtenu un succès personnel incontestable, servira certainement M. Briand. La Fédération républicaine, c'est-à-dire les modérés qui se groupent autour de M. Louis Marin, pourront difficilement approuver une politique qui aboutit à l'évacuation de la Rhénanie sans conditions ni garantie. Ils l'ont toujours combattue, mais parmi eux il y a beaucoup de ministériels de tempérament qui, pour des raisons diverses, voudraient bien ménager le gouvernement. C'est eux que M. Briand pourrait et voudrait bien rallier. Il leur dira avec son meilleur sourire: Eh! oui, il aurait peut-être mieux valu obtenir des garanties d'exécution du plan Young, mais nous ne pouvons plus nous maintenir en Rhénanie. Nous avions tout le monde contre nous. Vous voyez bien, les Belges eux-mêmes m'approuvent! Si je n'avais pas cédé, ils m'auraient peut-être bien lâché aussi. » Et ces modérés, qui ne demandent qu'à être convaincus, se diront et répéteront: « il n'y a pas moyen de faire autrement, et puisque les Belges eux-mêmes... »

Au point de vue de sa politique intérieure, la plus grande force de M. Briand c'est son immense prestige international, la réputation qu'il a d'être l'homme de la paix. Ceux qui ont le plus envie de le renverser ont peur qu'on ne leur reproche un jour d'avoir zigouillé un grand homme.

ED. FEYT, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière
Grand choix — Prix modérés.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes!

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

La veille de l'arrivée du Président...

Si vous voulez une preuve que les fonctionnaires doivent connaître le flamand, la véridique histoire ci-dessous va vous l'apporter.

Un des grands chefs de notre administration des finances s'entendait dire, par un sous-chef, la veille de l'arrivée à Bruxelles du président de la République:

— Comment traduiriez-vous en flamand: « Le Président est ici demain »?

— Hij is daar morgen.

— Oui, en flamand littéraire... Mais en flamand de Bruxelles?

— Je ne connais pas le patois bruxellois.

— Eh bien! on dit: « Hij is doû mergue ».

— Pas mal: je le replacerai à ma femme ce soir...

Signalons l'intéressante exposition des œuvres du peintre R. Van de Sande à la Galerie d'art Larribe, chaussée d'Ixelles.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

M. Doumergue arrive...

La gare du Nord n'est pas une chose jolie, jolie. Non seulement elle n'est pas pratique — les voyageurs que l'on débarque aux voies 14 et suivantes et qui ont à faire, pour atteindre la sortie, un trajet égal à celui de la Porte de Namur à la Porte Louise, en savent quelque chose — mais

son délabrement en fait une de nos horreurs nationales. On la repeint aujourd'hui en prévision du centenaire de notre indépendance.

Pour l'arrivée du Président de la République française, on l'avait ornée de drapeaux, de banderoles, de flammes, qui en cachaient un peu la misère.

Le jour de l'arrivée, le chef de gare, en habit de gala, bicorne en tête et l'épée au côté, passa son temps à pourchasser les reporters-photographes, à les empêcher de s'installer sur le quai, de monter sur les wagons des voies voisines de celle où devait s'arrêter le train présidentiel.

M. Regniers, chef de la gare du Midi, est un gentleman qui a plus le sens des exigences de l'information et se montre plus à la page que son collègue de la gare du Nord.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le chef de musique est de mauvaise humeur

Quatre détachements du 9e régiment de ligne, avec musique et drapeau, avaient été désignés pour le service d'honneur de la gare. Le chef de musique vit d'un mauvais œil les journalistes français et belges se masser devant ses musiciens. Il commença par faire très haut des réflexions désobligeantes. Plus complaisants, plus polis surtout, les journalistes avancèrent de quelques pas, dégageant ainsi musique et clairons. Mais, à peine avaient-ils fait ces quelques pas, que deux employés, sur les ordres du chef de gare, se précipitèrent sur eux et à grand renfort de bourrades les refoulèrent sur leurs positions premières.

Fureur du chef de musique, qui s'écria: « Ces journalistes se figurent que tout leur appartient et qu'ils sont chez eux partout! »

Hé! Hé! M. le chef de musique est pourtant ravi quand, écrivant aux directeurs de journaux, ceux-ci daignent, par l'entremise de ces mêmes journalistes, insérer dans leur « estimable organe » le « petit communiqué joint à cette lettre ».

SOURD? Reprenez, grâce à l'Acousticon, votre place dans le monde du travail et du bonheur.
C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Un officier mal commode

L'officier qui commandait le régiment de ligne qui faisait les honneurs à la gare passe pour ne pas être tendre avec ses hommes. A l'instar de Léopold II, il professe pour la popularité un mépris total. Mais Léopold II était Léopold II...

L'affluence des journalistes à la gare du Nord eut le don de l'énerver. Imaginez-vous que ces lascars entendaient voir ce qui allait se passer et avaient osé se placer à côté de lui! Il fit appel au chef de la gare du Nord...

Mais les journalistes sont indécrottables. Ils reculent quand on leur demande; dès qu'on a tourné le dos, c'est une autre histoire...

L'officier faillit en oublier de commander le: « Garde à vous » et le « Présentez, armes » quand le Roi et le comte de Flandre arrivèrent sur le quai.

Il oublia tout à fait d'accompagner le Roi, tandis que le souverain passait les détachements en revue.

L'ARDENNAISE se charge de vos transports, du plus petit colis jusqu'aux charges complètes, par autos et wagons. Téléphone: 649.80.

Un trésor dans une maison

Un phono de la maison speltens frères, nonante-cinq, rue du midi. Facilités de paiement.

Voici le sabre...

Tandis que le Roi s'entretenait sur le quai avec les notables, le comte de Flandre s'aperçut tout à coup qu'il n'avait pas son sabre.

Il eut un moment d'angoisse. L'avait-il oublié au Palais de Laeken ?

Le prince Charles dépêcha son officier, qui rapporta bientôt l'épée retrouvée dans l'auto qui avait amené le comte de Flandre à la gare du Nord.

Rayonnant, le prince Charles passa le sabre à son côté. Il était temps, le train présidentiel entra en gare.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 270.46.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.43

A la sortie de la gare

Après que les enfants des écoles de Saint-Josse eurent chanté la *Marseillaise* à la sortie de la gare, M. Doumergue se plaignit du froid et réclama son pardessus.

— Apportez-moi le mien aussi, dit M. Briand au valet de pied, qui s'était mis aussitôt à la recherche du vêtement demandé par le Président.

Le serviteur revint bientôt, portant les pardessus. Monsieur Briand s'empara de l'un d'eux. M. Doumergue endossa péniblement l'autre. Et pendant tout le trajet M. Doumergue craignit de faire sauter les coutures du pardessus de M. Briand, tandis que le président du Conseil français nageait dans celui de M. Doumergue.

Le tour du Monde en 21 jours? Philéas l'eût déjà fait s'il avait pris la place du Morse dans sa Destroyer.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

A la colonne du Congrès

Après avoir salué la Reine et la princesse Marie-José au Palais de Bruxelles, M. Doumergue se rendit à la Colonne du Congrès où l'attendait le comte de Broqueville, ministre de la Défense Nationale.

Le Président déposa une couronne sur la Tombe et, comme il s'inclinait, une de ses jarretelles, sournoisement, se détacha. L'incident passa inaperçu, M. Doumergue ayant pu se débarrasser adroitement de l'objet.

Le Président eut ensuite une assez longue conversation avec le comte de Broqueville au haut de l'escalier conduisant à la Tombe. Les photographes en profitèrent pour « prendre » M. Doumergue de face, de profil. Le Président se laissa faire très complaisamment. Bientôt le cercle des opérateurs se rétrécit. Le Président fit trois pas en arrière, les photographes aussitôt en firent cinq en avant.

— Il me semble, dit M. Doumergue, que la menace se rapproche.

Et il monta dans sa voiture, libéré par le comte de Broqueville, qui avait reçu la mission de retenir le Président à la Colonne du Congrès pour laisser à l'ambassadeur de France le temps d'arriver avant M. Doumergue au monument du Soldat Inconnu français.

M. Briand

Une photo, reproduite par plusieurs de nos confrères quotidiens, montre M. Briand et M. de Broqueville se chuchotant une confidence. Le ministre français demandait, paraît-il, l'adresse du cabaret du grillon, trois rue de l'écuyer, que dirige bréas.

Pas assez de troupes

Depuis la réduction du temps de service, Bruxelles ne compte plus qu'une garnison squelettique, formée actuellement d'un grand nombre de « bleus ». On dut faire appel à deux régiments d'Anvers.

Après le passage du cortège, le 5^e régiment de ligne dut se rendre à marche forcée de la place Rogier à la place du Congrès pour que la haie ne subit pas, en cet endroit, une solution de continuité. Sur tout le parcours les soldats n'étaient formés que sur un rang au lieu de deux et, « pour gagner des hommes », on plaça les régiments cyclistes roue à roue en bordure des trottoirs.

Quant aux artilleurs de la garnison, qui ne savent pas encore monter à cheval, ils rendirent les honneurs à pied.

En 1930, une voiture américaine non 8 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. *Etablis. COUSIN, CARRON & PISART.*

Une ville sous le Palais de Justice

Vous en trouverez l'étrange description dans le *Métro de Charles-Quint*, de René Jaumot, édité par La Renaissance du Livre. En vente dans toutes les librairies, 12 fr. belges.

Sans le vouloir...

Sans le vouloir, M. Herbetta a rendu à l'un de nos confrères un service signalé. L'ambassade de France en sera quitte pour prendre sa revanche dans une autre occasion.

Ce confrère possède une auto. Il lui prit la fantaisie — folle, disons-le tout de suite — de se rendre avec sa voiture à l'hôtel de ville le jour où M. Max y recevrait le Président.

Le confrère est buté. Quand il a une idée dans la tête, il ne l'a pas... oui... parfaitement...

La difficulté était grande: barrages de police, troupes, foule.

Il eut simplement une idée de génie. Une voiture de l'ambassade de France venait d'apparaître, précédée d'un agent motocycliste. Sans une hésitation, notre ami emboîta... la roue de l'auto et coupa toutes les files et tous les cordons de police, respectueusement salué par les agents et les gendarmes au garde-à-vous.

Quand il arriva dans la cour de l'hôtel de ville, un commissaire en bicorne se précipita:

— Qu'est-ce que c'est que ça? hurla-t-il.

— La plus belle chose que vous aurez vue aujourd'hui, répliqua froidement notre confrère: un journaliste qui vous prie de transmettre ses remerciements à M. Herbetta...

Allez déguster le délicieux porto-maison et le vin blanc sec du *Santos-Bourse-Tavcrne*, 31, rue Auguste-Orts. Brux

Le car

Les reporters français avaient loué un immense car dans lequel s'entassaient rédacteurs et photographes. Sur le pare-brise de la voiture s'éclairait une pancarte portant ces mots: « Journalistes de l'Elysée ».

Le chauffeur avait ordre de rouler à toute vitesse. Les agents à postes fixes, consternés, virent un bolide leur passer sous le nez malgré leurs signaux.

— Faites attention aux enfants, conseilla notre confrère de Gobart au chauffeur.

Alors, le plus vieux des journalistes, à la barbe grise et à la tête chenue, frappa sur l'épaule du conducteur:

— T'occupe pas, dit-il, nous sommes là pour en faire d'autres...

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La guerre vue par les Allemands

La mode est à la réconciliation des peuples. Nous n'y voyons aucun inconvénient. Au contraire. Mais le zèle que les journaux pacifistes, et maintenant les éditeurs, mettent à nous prêcher l'oubli et à nous montrer que les Allemands, après tout, ont souffert de l'affreuse guerre tout autant que les Belges et les Français, est un peu excessif. Les traductions de livres allemands sur la guerre se succèdent de telle façon que cela a l'air d'une campagne organisée. Le succès légitime du livre de Remarque : *A l'Ouest, rien de nouveau* a piqué les éditeurs au jeu et voici que paraît (chez Flammarion) *Guerre*, de Ludwig Renn.

La Guerre est loin de valoir le livre de Remarque où, sous une forme très allemande, on trouve une large émotion humaine. Le livre de Ludwig Renn, nous dit le papillon de la librairie, est absolument *objectif*. Ce n'est, en effet, qu'une suite de notes, d'images précises et brutales mises bout à bout, une sorte de cinéma de la guerre de tranchées vue par un soldat allemand très « moyen ». C'est précisément cette absence d'art qui fait le puissant intérêt psychologique et documentaire du volume. Seulement si, par ce moyen, on veut nous faire croire que les Allemands « moyens » ont subi la guerre tout comme nous, on se trompe.

Ce soldat Renn est un bon soldat. Il n'est pas naturellement cruel ni guerrier. Ce n'est pas avec enthousiasme qu'il entre en campagne, mais pas un instant il ne se demande pourquoi il se bat, si cette guerre est juste ou injuste. On lui a dit de marcher; il marche. On lui a dit de se battre; il se bat. On lui a dit de tuer; il tue. Maintenant, on lui dit que tous les hommes sont frères. Il est probable qu'il le croit et qu'il est prêt à embrasser les Français; mais si demain on lui dit le contraire...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.
Toutes les nouveautés sont arrivées.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE: 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

En Belgique

Le livre commence par l'entrée en Belgique et à cause de cela il présente pour nous un intérêt particulier.

Ce qui d'abord saute aux yeux, c'est que notre homme, on ne sait pourquoi, a la haine des Belges beaucoup plus que des Français. En Belgique, tout lui paraît sinistre, et on lui a dit que les Belges étaient particulièrement cruels. Aussi a-t-il cru et croit-il encore dur comme fer à la légende des francs-tireurs. Le premier combat auquel il assiste se passe au bord de la Meuse. Il ne dit pas où. Il a affaire à des troupes françaises. C'est donc du côté de Dinant. La troupe dont il fait partie reçoit des coups de fusil de tous les côtés. Il n'en faut pas plus pour qu'il soit persuadé que ce sont les habitants « au regard mauvais » qui ont tiré et pour se réjouir de ce qu'ils soient fusillés. Pas un instant il ne se dit que ces gens chez qui l'armée allemande est entrée sans aucune provocation, dont on viole le domicile, dont on incendie les maisons et les récoltes sont parfaitement en droit de lui jeter des regards mauvais. *Es ist Krieg!* C'est la guerre! Ça lui suffit. Ces paysans de Meuse chez qui il entre pour tout détruire n'ont aucun droit. Ce sont des ennemis, et il trouve très juste qu'on les fusille au moindre soupçon de résistance. Que plus tard, après la défaite, il lui plaise d'oublier cette « cochonnerie » de guerre, fort bien; mais, pour nous, c'est tout de même plus difficile.

Qui dit Sigma,
Dit qualité.
Qui veut qualité
Demande Sigma,

la montre-bracelet de qualité.

M. Macdonald à Washington

On ne sait pas encore au juste ce qui s'est passé à Washington. Le saura-t-on jamais? M. Macdonald a été très bien reçu. Evidemment: quand il s'agit d'hôtes de marque, les Américains sont fort hospitaliers. Quant aux conversations sérieuses qui se sont tenues à la Maison-Blanche, on se montre d'une rare discrétion.

M. Scott-Mowrer, directeur des services européens de la *Chicago Tribune*, déclare dans *l'Europe nouvelle* « qu'une réelle entente anglo-américaine porterait probablement sur quatre points: la parité navale, la liberté des mers, les marchés mondiaux et la révision des accords sur les dettes de guerre ». La révision des accords sur les dettes de guerre dans le sens d'une réduction des créances, fort bien; mais, comme le dit M. Scott-Mowrer, l'opinion américaine n'est pas mûre, c'est-à-dire que, pour le moment, elle ne veut pas en entendre parler. Pour le reste, il s'agit tout simplement de donner une formule élégante à la suprématie navale et économique des Anglo-Saxons sur l'univers. Anglais et Américains du Nord se partageraient le monde. Reste à voir si le monde se laissera faire. On le verra au moment où sera posée la question des sous-marins.

SHERRY ROSSEL

Hors concurrence

13, avenue Rogier, Bruxelles — Tél. 525.64

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Ces « dames des Ministres »

Les vieux Bruxellois prêtent un mot plaisant à Madame Crabbe, la très respectable épouse d'un financier qui eut son heure de célébrité. M. Crabbe avait prêté son concours à nous ne savons plus quelle opération financière du roi Léopold II. Celui-ci désirant reconnaître ses services, l'avait invité à dîner. Dîner à la Cour, c'était alors pour un simple homme de finance un honneur insigne; nous en avons vu d'autres depuis.

René chez lui, M. Crabbe subit l'interrogatoire conjugal.

— Comment cela s'est-il passé?

— Parfaitement bien. Le Roi a été fort aimable.

— Mais enfin, que t'a-t-il dit?

— Eh bien! il m'a dit: « Monsieur Crabbe, vous irez à la postérité. »

Alors, Mme Crabbe, d'un air boudeur:

— Oui, je vois: ça est encore un endroit où les maris vont sans leur femme...

Eh bien! il n'y a plus d'endroit où les maris officiels vont sans leur femme. Pas une cérémonie de Cour, pas un voyage officiel où « ces dames des ministres », comme dit un huissier de nos amis, ne soient invitées. Chez nous, elles sont relativement discrètes, même quand elles portent officiellement les culottes, comme la célèbre Mme Carnoy; mais il y a des pays où elles exagèrent. On se demande, par exemple, ce que la fille de M. Macdonald allait faire à Washington et l'on se demandait ce que les femmes, filles, amies des délégués de différents pays allaient faire à La Haye, aux frais de la princesse, naturellement.

LE CHEMISIER CHARLET, 42, rue du treurenberg, téléphone 947.03, présente cette semaine ses carrés de soie et de laine, ses gilets tailleur tricot, ses robes de chambre.

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalis », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. — Tél. 209.80...

L'abbé mendiant

Le vingtième siècle continue à publier, « en faveur de la presse catholique » (à propos, est-ce que la *Libre Belgique* et le *National* lui ont donné mandat de tendre en leur nom le tronc aux aumônes?) des appels... déchirants: « Un petit abonnement, s. v. p., mes bons messieurs, ne fût-ce que de six mois, de trois mois... voyons, messieurs, voyons, mesdames, un peu de courage à la poche... »



Et l'abbé Wallez publie, en première page de sa feuille, des pancartes implorantes qui font penser à celles que les mendiants s'accrochent au cou par une ficelle afin d'exciter la pitié des passants.

La dernière invention de l'abbé, c'est d'engueuler les « niais et stupides lecteurs » des

journaux de Paris. Tout, même le vingtième siècle, plutôt que l'horrible presse parisienne :

Elle nous distrait des intérêts belges, elle nous engoue de daguettes françaises et, chaque fois que l'occasion s'en présente ou que la police l'exige, elle les lance dans des intrigues de boue, de sante et de sang.

Le public belge a vraiment beaucoup mieux à faire...

...par exemple, s'abonner au vingtième!!... malheureusement, là, le public belge ne veut rien savoir : il ne marche pas!

FROUTE, art floral, 20, rue des Colonies, dit qu'il vend en ce moment des centaines de roses par jour; elles sont d'ailleurs délicieuses et à des prix très engageants.

Marquette (construite par Buick)

Un nom qui va devenir fameux dans le monde automobile. Essayez cette voiture et vous serez surpris de ses étonnantes performances.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le flamand en l'Île-de-France

Un de nos amis a passé l'été dans un endroit ravissant de l'Île-de-France, au cœur d'une forêt délicieuse et, grâce à son éloignement du chemin de fer, peu connu des touristes. Signe particulier: on n'y entend parler aucune langue étrangère, sauf... le flamand. La plupart des petites fermes du pays sont en effet exploitées par des Flamands, lesquels, même après quinze ans de séjour, peuvent à peine se faire comprendre en français; par exemple, les enfants, dès l'âge de trois ans, parlent les deux langues sans accent. Voilà une solution élégante de la question des langues. Hâtons-nous d'ajouter que les cultivateurs sont très bien vus de la population et le méritent.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Beauté

Un beau meuble est un bijou que l'on soigne avec tendresse, que l'on ne se lasse jamais d'admirer, que l'on quitte à regret, car son charme est toujours nouveau.

Chaque meuble a sa destination propre, sa fonction; il sera conçu selon ses besoins: dans la forme, la ligne, la couleur, le bois, l'ornement de son office.

Visitez les Galeries de la Maison Dujardin-Lammens.

Vous en admirerez ses meubles qui allient au sens pratique le plus moderne, des qualités esthétiques qui en font de véritables œuvres d'art.

34 à 38, rue St-Jean BRUXELLES, 18 à 28, rue de l'Hôpital.

La générosité américaine

On célèbre un peu moins la générosité américaine à notre égard, mais on la célèbre toujours, du moins officiellement.

Ah! l'Université de Louvain, la Fondation universitaire, les dons de la libre Amérique! Tout cela est très joli, mais plus on va, plus on s'aperçoit que ces dons ne furent rien moins que des dons gratuits.

M. Jacques Bardoux, membre de l'Institut de France, vient de faire publier dans *l'Avenir*, d'après *The Economist*, le grand hebdomadaire anglais, les chiffres comparés des dettes des divers pays de l'Europe et le pourcentage des annuités que leur réclament les Etats-Unis. Il en tire quelques réflexions intéressantes:

Un des pays les plus durement traités par les Etats-Unis est la Belgique, dit-il. Joyeuse et sainte Belgique, petite et grande Belgique! Avec un incomparable courage, au prix d'une invasion totale, de pertes sanglantes et de risques écrasants, la Belgique est restée jusqu'au bout fidèle au droit et à sa parole. Un pareil exemple devant un traitement privilégié. Le peuple français l'a compris. Appauvri et diminué, il a déchiré sa créance sur la Belgique. Les puritains des Etats-Unis, qui ont eu moins de tués que la Belgique et qui ont encaissé tout l'or du monde, se sont refusés à annuler la dette belge. Ils lui réclament 53 p.c. de leur créance, plus qu'à la France, plus qu'à la Serbie, plus qu'à la Grèce, plus qu'à l'Italie.

N'en parlons plus, puisqu'il n'y a rien à faire. Mais ne l'oublions jamais.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Question de préséances

C'est un petit chapitre de psychologie nationale que le *Budapesti Hirnap* vient de publier en tête de ses colonnes dans l'austère dessein de corriger les Magyars d'un défaut qui leur serait particulier. Ce défaut, c'est le goût de l'ostentation et, mon Dieu, il suffit de l'énoncer pour faire douter que les Magyars soient seuls à pécher par ce côté. Mais puisque le *Budapesti Hirnap* nous dit que c'est chez les Hongrois un caractère national, il faut le croire. Voici d'ailleurs l'histoire qu'il nous conte pour le prouver :

Il y a peu de temps, dans une petite ville de Hongrie, une troupe de Budapest donnait une série de représentations. Le premier rang des fauteuils d'orchestre était occupé par les notables et les familles les plus en vue. Le nombre de ces places étant limité, beaucoup de citoyens éminents par les fonctions ou la naissance préféraient renoncer à aller au théâtre plutôt que d'y figurer ignominieusement au second rang. Pour faire cesser ces querelles de préséance les principaux notables décidèrent de s'asseoir non plus au premier, mais au huitième et neuvième rangs. La décision était sage, le résultat fut décevant. Une dame fort élégante qui, sur sa demande, avait été placée au premier rang, eut une crise de nerfs en s'apercevant que le préfet et la préfète étaient assis ailleurs. Son mari protesta avec une bruyante indignation contre la tromperie dont il avait été victime à la caisse. Pourquoi ne l'avait-on pas prévenu? Ramassant son chapeau et sa femme en pleurs, ce monsieur quitta la salle en jetant feu et flammes...

Il faut avouer que, porté à ce degré, le goût de l'ostentation devient quelque chose d'assez remarquable.

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres pendules et horloges. — Téléphone: 899.60.

L'intelligence des bêtes

On raconte cette histoire qui fera bien plaisir à Colette : Le feu s'était déclaré dans la maison de mon ami Z... Celui-ci, surpris par la soudaineté du sinistre, eut à peine le temps de se sauver avec sa femme et deux de ses enfants dans le jardin attenant à la maison incendiée. Un enfant en bas âge était pourtant resté dans le brasier et la douleur de la pauvre mère faisait peine à voir. Soudain le chien de la maison remarqua le désespoir de la maman. Comprenant son devoir, il se précipita à travers les flammes et revint avec le bébé qu'il déposa sain et sauf sur la pelouse auprès de ses parents éplorés. On se disposait à célébrer par des transports de joie la bravoure de la bonne bête lorsqu'on vit soudain celle-ci se précipiter derechef dans les flammes ! Il en revint... avec quoi, croyez-vous, madame ?... Avec la police d'assurance enveloppée dans un linge humide !...

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »*

Echo de la visite présidentielle

Il ne fut question lors du dîner de gala offert à M. Doumergue que des somptueux mobiliers exposés dans les grands magasins des

GALERIES IXELLOISES
118-120, 122, chaussée de Wavre,
Ixelles.

Suite au précédent

Un lecteur nous fait part d'une observation aussi curieuse... et moins fantaisiste.

« Nous occupions, pendant l'été, nous écrit-il, ma femme et moi, un appartement au premier étage d'une vieille maison, dont le reste était habité par les propriétaires. Celui-ci avait un chien de chasse, Médor de son prénom, bel épagneul de six ans, resté très jeune de caractère. Ce brave Médor nous avait pris en affection et, chaque jour, nous avions : visite, visite pas absolument désintéressée, c'est possible. En va-t-il autrement chez les humains, à part que le morceau de sucre change de nom ?

» Sur la fin de nos vacances, passant un jour dans la cour, nous vîmes Médor allongé sur une table à côté du fusil et des guêtres de son maître; ma femme avançait la main pour lui faire une caresse, quand un grondement significatif l'avertit de ne pas insister. Je me retournai pour adresser au chien quelques mots de reproche, sur quoi il remua faiblement la queue et me lança un regard où je lus clairement :

« — Il ne faut pas m'en vouloir, je sais que vous êtes de la maison, mais, tu comprends, l'attirail de chasse de mon maître, c'est sacré : je suis là pour le défendre !

» Je n'aurais pas attaché d'autre importance à ce menu incident, si ce n'est que, depuis lors, Médor nous battit froid; soit honte, soit remords, soit méfiance, onques ne le revîmes à l'appartement. Dans cette circonstance, il est évident que le sentiment, chez cet animal, l'emporta sur l'intérêt, signe que la société de l'homme ne l'avait pas entièrement perverti. »

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Braabant, Bruxelles.

La visite de M. Doumergue

chacun a pu remarquer lors de son arrivée combien une petite affichette a attiré l'attention du Président. C'est celle qui annonce une baisse de 25 p. c. sur plusieurs modèles éverssharp, à la maison du porte-plume, 6, bd. ad.-max, à côté continental; mêmes maisons à anvers et charleroi.

Un cortège original

Depuis des siècles que les grandes villes belges organisent des cavalcades et des cortèges — un art dans lequel elles sont passées maîtresses et pour lequel elles peuvent se réclamer de Rubens, qui s'y entendait comme personne — elles ont toujours eu recours aux mêmes procédés de locomotion: les chars sont trainés par des chevaux ou des bœufs. Si bien que les cortèges annoncés pour 1930 (*Omme-gang et Cortège national*) useront des mêmes moyens que ceux de 1830, voire de 1730 et de 1630...

Nous avons tout de même trouvé, depuis ces époques lointaines, d'autres façons de nous déplacer... Ce truisme a fait naître l'idée d'employer, sinon la vapeur, au moins l'électricité, pour rajeunir les cortèges classiques — et notamment de recourir aux installations et au matériel roulant des compagnies de tramways pour l'éclairage et la locomotion des chars.

Un projet conçu suivant cette idée nouvelle a été présenté à la *Commission des fêtes pour la célébration du Centenaire de l'indépendance belge*, qui lui a fait le meilleur accueil : le gouvernement a accordé les subsides nécessaires à sa réalisation et les ingénieurs des T. B. apportent à M. Charles Michel, l'excellent artiste chargé de dessiner les chars et d'habiller les groupes, le concours aussi précieux qu'empresé de leur technique.

D'ici peu, des affiches, destinées à l'étranger aussi bien qu'à la Belgique, annonceront ce cortège de nuit qui fera rouler un torrent de feu sur nos boulevards.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Coloniaux

Avant de confier vos peaux de serpents, crocos, lézards, etc., au tannage, demandez à voir un échantillon du travail terminé à la Tannerie Belge de Peaux de Reptiles, chaussée de Roodebeek, 250. Seule tannerie de ce genre en Belgique.

On demande un titre

Mais comment appeler ce cortège? Quels mots employer pour le caractériser d'une façon brève, saisissante et complète?

Les membres de la Commission se sont mis à chercher...

On a proposé quelques titres pittoresques, mais pas assez « sérieux » pour un cortège officiel, comme :

FIAT LUX!
LES MILLE ET UNE LUMIERES!
VOLLEGAZ!
FEUX À VOLONTE!
PLEINS FEUX!

Puis, d'autres, plus conformes à l'importance de l'effort réalisé :

GRAND CORTEGE MODERNE DE LA LUMIERE;
LE TRIOMPHE DE L'ELECTRICITE;
LE GRAND CORTEGE ELECTRIQUE;
BRUXELLES-ELECTRIQUE;
LA FERRIE DES LUMIERES;
LA PARADE ELECTRIQUE.

Aucun de ces titres ne satisfait complètement la Commission, nous dit-on.

Un lecteur pourrait-il en suggérer un qui soit marquant, imagé, alléchant — tout en étant bref ?

Après les avoir toutes examinées

M. le baron de Wolff de Moorseele vient de porter son choix sur une limousine « Pierce Arrow » du nouveau modèle 143. Il s'est rendu compte que cette voiture réunit toutes les qualités offertes séparément par les marques concurrentes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart, 52, boulevard de Waterloo.

Le dernier mandement de Mgr Wibo

Mgr Wibo vient de publier, pour les fidèles du *vingtième siècle*, un nouveau mandement que ce journal reproduit avec déférence. C'est au Bois de la Cambre que s'en prend, cette fois-ci, notre Grand-maître-de-la-Moralité-publique. Il paraît que quand monsieur, madame et bébé se promènent au Bois, ils sont exposés à y contempler des spectacles de nature à affliger leur pudeur ou leur innocence.



Quels spectacles? Le docteur ne précise pas; mais il est à supposer que son imagination évoque des couples enlacés, des autos aux stores baissés d'où des bruits de baisers s'échappent tels d'amoureux oiseaux; peut-être voit-il

dans les clairières des nymphes trop peu vêtues, danser leur ronde au clair de lune, peut-être même des satyres... horreur! A nous, la police! la gendarmerie!

Il n'est pas impossible, qu'affrôlée par les visions du Dr Wibo quelque jeune fille, plongée dans la définitive catégorie des « laissées pour compte », ne risque une excursion au Bois dans l'espoir d'y rencontrer ce qu'elle désirerait tant... ne pas voir, ô maman! Sans doute en sera-t-il d'elle comme de la vieille Anglaise d'un dessin de Gerbaut, au temps où les journaux étaient pleins des exploits du satyre du bois de Boulogne: on voyait la vieille Anglaise sortir du bois, furieuse, serrant les poings, le chapeau chaviré sur la nuque et s'écriant, la rage au cœur: « Je l'avais bien dit que c'était une blague, leur satyre! »

Voici l'hiver et son triste cortège

Les athritiques et rhumatisants bien avisés se traiteront aux rayons violets « STERLING ».

L'appareil complet est vendu 100 francs à la commande et le reste par mensualités. Notice ou démonstration gratuite et sans engagement à STERLING, 75, boulevard Poincaré, Bruxelles.

La zwanze bruxelloise

Trois loustics passaient un de ces beaux dimanches au boulevard Adolphe-Max, quand, sur le trottoir, un opérateur cinématographique leur fait signe de s'arrêter.

A ce moment, d'un commun accord, ils émettent un bruit sur la nature duquel, etc...

Et l'un d'eux de déclarer avec tranquillité à l'opérateur: — Si c'est pour un film sonore, vous êtes servi...

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

Terroir

Accroché ce bout de conversation à la terrasse de l'Ille des Mouches:

— Vous comprenez, j'aurais bien joué sur ma patte; mais, valeur en moi-même, je me sentais flaw... vous savez: comme quand on a ses mains sales et qu'on n'a pas de courage pour les laver...

Nous vendons moins

cher que certaines maisons qui font exclusivement le comptant, grâce à notre gros chiffre d'affaires et à notre pourcentage de perte qui est nul. Les tailleurs Grégoire. Paiements échelonnés.

29, rue de la Péta. — Tél. 870.75.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

Education

Après l'éducation par l'image, il y a l'éducation par l'avion. C'est ainsi que M. Lippens, dont l'activité ne connaît pas de bornes, vient d'organiser des cours-promenades d'une valeur pédagogique incontestable. On mène en avion, par les plus beaux sites de Belgique, ce que la Belgique compte de plus distingué dans le monde de l'enseignement. De hauts représentants du monde de l'Ecole normale moyenne et supérieure sont allés survoler la forêt de Saint-Hubert et ses magnifiques alentours ainsi que la vallée de la Meuse et les plus beaux sites du tourisme belge.

Les journalistes sont conviés, mais ne mordent guère. Ils sont trop casaniers. Rien de sédentaire comme un globe-trotter. Tant pis pour eux. Ils ratent là de jolies occasions de s'amuser utilement.

Boris Godounow

La reprise de cette œuvre célèbre, à la Monnaie, avait amené à l'écurier la foule des amateurs de bonne bière et de sandwiches parfaits. Trois rue de l'Écuys.

A Gand

Ce bon M. Roersch, qui vient d'être remplacé à l'Université de Gand, au poste d'administrateur-inspecteur, était une personnalité bien sympathique. Tout à fait « ancien régime » au nouveau sens universitaire du mot, il était de ceux qui ont continué à Gand la tradition ancienne d'un corps professoral très affranchi et très savant, sans compromissions politiques et très indépendant des coteries. On s'en amusait parce qu'il était élégant. Ce n'est pourtant pas un grave défaut. M. Roersch portait volontiers une jaquette et aussi un melon beige clair. Cela lui donnait un air « retour de Longchamp » très 1889. Avec cela, galant et courtois, de bonnes manières, spécialisé dans les grands humanistes du XV^e siècle avec qui il vivait en intime communion d'idées et de sentiments. Très mal vu des cercles officiels d'aujourd'hui, parce que parlant le français sans accent et ne buvant pas du schiedam dans le même gobelet que Camille Huysmans, il jouissait de cette impopularité de bon ton.

On l'a remplacé par un bon gros homme, rougeaud et quelconque, très arriviste et sans éducation, recteur aujourd'hui et qu'on ne verra plus demain. On l'appelle De Bruyne. Libéral et flamboyant, médecin et procureur, recteur sous un régime mixte et administrateur sous un régime qu'il n'est pas censé avoir demandé, il sera le multicolore ou l'incolore indispensable. Mais personne ne portera plus l'habit à la française comme M. Roersch, l'homme des Institutions romaines, l'homme distingué le plus érudite, et le muscadin le plus cultivé qu'ait possédé l'Université de Belgique. Heureux M. Roersch! Il avait un geste pour chaque mot, à son cours, un geste élégant, facile, ondulé, modulé, gracieux. M. De Bruyne, de peur de faire des gestes dangereux, n'en fera pas du tout. Et ce sera tant de perdu.

Vous seriez impardonnable...

de choisir un foyer continu sans visiter notre exposition des foyers Surdiac, N. Martin, Godin et Fonderies Bruxelloises.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Spécialiste du foyer continu, fondée en 1866. —

A Bruges

On a donc sacré le nouvel évêque-coadjuteur de Bruges. Il était désigné, depuis quelque temps, comme nous l'avions fait prévoir, par ses qualités et ses originalités, à l'attention des autorités ecclésiastiques et surtout laïques. C'est seulement à ce dernier point de vue qu'il nous intéresse. Mais dans le monde du froc, on considère sa nomination comme une trouvaille théologique. Mgr Ladmiroy est en effet docteur en théologie de Louvain et c'est à Louvain qu'il a défendu une thèse ultra-compliquée sur un sujet transcendantal. Or, sa défense est en conformité parfaite avec les idées de Mgr Waffelaert, évêque de Bruges. En sorte que Mgr Waffelaert, qui est octogénaire, et qui eût pu se froisser de la nomination d'un coadjuteur, doit être enchanté, au contraire, de la succession d'un homme éminent qui, intellectuellement, est de ses élèves. Et cela est heureux, et cela est surtout suffisamment malin de la part des augures de Rome qui ont décidé de cette nomination. Ceux-ci n'ont parfois qu'un seul défaut: celui d'être trop malins — et alors ça leur coûte cher.

EXPRESS-FRAIPONT

La meilleure machine à laver.
1-3, rue des Moissonneurs,
Bruxelles. Téléphone : 365.80.

Mesdames

le goût que vous mettez à choisir les mille choses qui vous parent mérite qu'en hommage à votre beauté les hommes — qui vous admirent — soient également habillés avec art. Ils le seront lorsque, en femmes toujours avisées, vous leurs conseillerez de confier à Fagel et C^o le soin de leur toilette.

Tailleurs, chapeliers, chemisiers, 45, rue de l'Ecuyer.

Où l'on revoit de Man

On ne parlait plus guère, dans les journaux, d'Henri de Man l'auteur d'*Au delà du marxisme*, bible du nouveau socialisme, bible éthique et ésotérique, écrite en une caco-graphie effroyable, à faire s'enfuir l'abbé Wallez lui-même. M. Vandervelde, qui parcourt l'Allemagne en ce moment, a retrouvé de Man, qui proclame plus que jamais son socialisme et son affiliation au P. O. B. M. Vandervelde l'annonce triomphalement. Pourquoi pas cependant? M. de Man est un jeune socialiste très convaincu, révolutionnaire dans le sens élevé du mot, très apostolique, presque biblique et en tout cas moraliste. C'est un



honnête garçon qui, avant la guerre, était ultra-marxiste, marxiste ossifié, stratifié et pétrifié. Au moins, c'est M. Vandervelde qui l'affirme dans un article de l'*Avenir social* et qui vaut son pesant d'or. M. Vandervelde déteste foncièrement de Man et il a commencé par expliquer au gros public que de Man était resté marxiste. M. Destrée avait adopté la même tactique. M. Destrée ne l'avait probablement jamais lu. En quoi cet homme de goût avait raison, car il ne faut jamais lire de cacades de ce genre quand on ne se soucie pas de doctrine. Il a été facile ensuite de démontrer qu'il n'y avait pas plus antimarxiste que de Man et que son illisible bouquin, pour ceux qui le voulaient lire, tombait comme un pavé dans la mare aux grenouilles.

C'est d'ailleurs un homme sympathique que ce de Man: grand travailleur, économiste et historien de premier ordre, féru de philosophie bergsonienne et sincèrement, élégamment révolutionnaire. Soldat pendant la grande guerre, et brillant soldat, il fut même officier, et toujours en pre-

mière ligne. Il fut un instant en Russie, où il fit un voyage d'enquête avec MM. Vandervelde et de Brouckère. Il en revint désabusé, comme M. Jules Destrée, et s'il n'écrivit pas les *Fondeurs de neige*, il les pensa, ce qui est tout comme.

Puis il fut en Amérique du Nord et étudia le capitalisme ouvrier, dont il fit un ouvrage en langue anglaise. Un nouveau séjour en Allemagne (où il avait suivi les cours de Lamprecht) nous valut un ouvrage en allemand, traduit en flamand. M. Vandervelde l'a âprement combattu. A présent, il proclame que de Man a toujours été socialiste. Ce qui est au moins excentrique.

LA C^o « B. E. L. » (anc. Maison H. JOOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles — Tél. 233.46

possède un grand choix de LUSTRES, LAMPADAIRES, POTICHES et tous BIBELOTS MODERNES destinés à jeter la note d'art, et qui agrémenteront votre home.

VISITEZ SES MAGASINS ET SALONS D'EXPOSITION

Et les Demanistes

En attendant, les jeunes recrues du *Parti ouvrier belge* sont toutes demanistes. M. Henri Rolin et M. Max Drechsel, les peintres et les poètes, les artistes et les penseurs, les rapins et les mathématiciens ont tous lu *Au delà du marxisme* et ne jurent que par lui. Alors le marxisme de M. Vandervelde n'a plus qu'à disparaître pour le plus grand profit des socialistes ardents, ceux de la jeune génération, qui ont quelque chose dans le ventre.

Marguerite Van de Wiele

publie à La Renaissance du Livre, un petit livre charmant « Ame Blanche », qui peut être mis entre toutes les mains. En vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Le règlement du Reichstag

On a oublié, dans les nombreux topos publiés sur M. Stresemann à l'occasion de son trépas, de citer un mot de son dernier discours à Genève. C'est là qu'il lâcha une anecdote de banquet bien digne de lui et qui le peint bien. A propos du succès de discours amis, M. Stresemann fit remarquer que, souvent, les délégués allemands à l'Assemblée n'applaudissaient pas. Il ajouta qu'il n'y avait pas lieu de s'en émouvoir pour le bon motif qu'au Reichstag un règlement interdit ces manifestations plauditives. « Aussi, dit ponnement M. Stresemann, chaque fois que j'ai envie d'applaudir spontanément M. Briand, par exemple, je crois voir se lever devant moi un président qui me rappelle brutalement à l'ordre, et je me tais. »

Cette anecdote est bien dans la manière du rusé Gustav. Ni dupe, ni impoli. C'était sa devise. Elle lui a réussi. Mais sait-on qu'au Reichstag, un autre « technicien de la Présidence » a inventé une mesure analogue? Il y a de cela à peu près deux ans. Un orateur ne peut plus parler autrement qu'à la tribune, mais sans pupitre. Il paraît que cela enlève au débit toute prolixité et tout abus. L'orateur qui parle ainsi étant moins à l'aise pour s'appuyer, se complaire en une lecture oiseuse, a tendance à abrégé, et retourne plus vite à sa place.

Il est certain que M. Fieullien, par exemple, serait à peine atteint par ce genre de mesure; mais d'autres, dont le bagoût est moins schaarbeekois et l'aplomb moins grand, en seraient douloureusement mortifiés. Se taieraient-ils pour cela? C'est une autre affaire. La Chambre belge n'est pas le Reichstag. A Berlin, depuis les grands ténors de jadis, aucune belle plante oratoire n'a poussé et l'éloquence n'y jouit d'aucune prospérité.

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. — Tél. 107.01

Congratulations

Un cercle sportif de l'agglomération bruxelloise s'était rendu l'an dernier en Frise. Réception charmante, discours confraternels, accolades, médailles-souvenirs, rien ne manqua à la fête.

Les Bruxellois durent réciproquer et, cette année, les Frisons furent reçus dans la capitale par la société belge. Or, cette dernière est composée surtout de Wallons...

Quand le moment fut venu pour le président de congratuler les invités, voici, sténographiquement, les quelques mots qu'il prononça :

— Mijnheeren... Ik feliciteer U... hier is de medaille... en ik omarmen U...

Et un loustic, dans la salle, fit observer :

— Dat is vlaamsch, aan de portée van alle de-z-intelligences.

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Ne pas confondre

Dans une importante commune de l'agglomération bruxelloise, l'échevin de l'instruction publique interroge les élèves du lycée féminin :

— Combien de classes a-t-on mobilisées en 1914 ?

Personne, évidemment, n'en sait rien.

Un lycée de jeunes filles n'est pas une école de cadets : souvenez-vous en, général Bloum — pardon, général Boum !

Vos épreuves séduiront

par leur netteté, ô photographes, si dans vos chambres noires, vous employez l'eau adoucie par les filtres « Electrolux ». Démonstration : 1, place Louise.

Dans le rayon lumineux

Quand donc se décidera-t-on à régler avec esprit de suite la question du stationnement des autos ? Les agents ont là-dessus une opinion qui n'est pas toujours la même.

L'autre jour, au boulevard, un agent interpelle un automobiliste et prétend lui dresser procès-verbal pour avoir laissé sa voiture en dehors d'un rayon lumineux.

Il rejette sa pèlerine, prend son carnet, mouille son crayon, note, referme son carnet.

Alors l'automobiliste :

— Vous avez mal pris mon identité ?

— Non.

— Comment voulez-vous la prendre convenablement : vous prétendez qu'il fait obscur et vous écrivez couramment...

Et l'agent s'en fut sans répliquer.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Les mots d'enfants

La maman de Fanchon reçoit une amie de ses amies dans le salon bleu. Thé, biscuits, causerie animée.

La petite Fanchon (4 ans) est admise à jouer dans le salon avec son petit frère Paul (5 ans et demi).

Pendant que les deux dames causent, Paul court der-

rière Fanchon, autour de la table. Sur le point d'être rejointe, Fanchon, dans son saisissement, laisse échapper un petit bruit.

Les deux enfants s'arrêtent.

Fanchon, un peu inquiète, regarde maman.

Maman fait les grands yeux.

— Fanchon, qu'est-ce qu'on dit quand on s'est oublié ?

La petite Fanchon, à qui sa maman a appris à mettre la main devant la bouche lorsqu'elle fait un petit renvoi involontaire, met délicieusement la main sur son petit derrière :

— Pardon, madame!...

Le Lauréat du Prix « Le Rouge et le Noir »

René Golstein publie à la Renaissance du Livre un nouveau roman — « Le Modèle et la Créature ». En vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Ces élèves sont sans pitié...

Un ancien élève de l'Athénée royal de Liège, qui a suivi longtemps le cours du professeur d'histoire M..., a recueilli quelques phrases typiques qui se glissaient dans les leçons de cet excellent homme.

Ainsi, par exemple :

— Messieurs, le plus beau jour de la révolution fut la nuit où...

— De cette union, naquit un tout jeune enfant.

— L'Histoire, Messieurs, s'apprend à bicyclette : un coup de pédale, vous êtes à Anvers ; nouveau coup de pédale, vous êtes à Mons ; enfin, troisième coup de pédale, et vous êtes de retour à Liège.

— J'ai passé la nuit entière sur la femme égyptienne et je vais m'empressez de vous en citer les détails.

Le professeur M... donnait aussi des cours à Brakaval, institut de demoiselles où les élèves notaient aussi ses mots :

— Et le pauvre Louis XVI vit rouler sa tête sur l'échafaud.

— Jeanne, terreur des Anglais, la Jeanne des Victoires, Mesdemoiselles, mourut en sainte par le bûcher.

— Chacune d'entre vous, à mon cours, apporte son roman, et je ne puis tourner le derrière qu'elle ne mette le nez dedans.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente. location. accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone : 117.10

Voltaire à Bruxelles

Un habitant d'Ath, voulant avoir des détails sur le séjour que Voltaire fit à Bruxelles en 1740, a eu l'idée saugrenue de s'adresser à... Jean-Bernard ! Et Jean-Bernard de lui répondre, le 14 octobre, que c'est en 1736 qu'Arouté passa par Bruxelles.

Notre Athois eût mieux fait, assurément, d'ouvrir Desnoireterres ou Petit de Julleville. En réalité, Voltaire vint chez nous en 1722, en 1736, en 1740. Et il a tracé de Bruxelles, en cette dernière année, ce tableau peu flatteur :

Pour la triste ville où je suis,
C'est le séjour de l'ignorance,
De la pesanteur, des ennuis,
De la stupide indifférence ;
Un vieux pays d'obédience,
Privé d'esprit, rempli de fol...

Le cacao Fry

est idéal pour le petit déjeuner. Le délice des enfants. Insistez sur le nom FRY.

GROS : 8, rue de la Filature, Bruxelles.

Communisme et socialisme

Le patronage de Moscou pèse en somme fort lourdement sur le communisme occidental. Ces « épurations » successives et continuelles, cette atmosphère d'intrigues, d'espionnage et de délation mutuelle, cette odeur de basse police qui règne dans tous les journaux et tous les organismes du parti que Moscou contrôle en écarte tous les jeunes gens ardents, imprudents et généreux qui, il y a trente ans auraient adhéré à l'anarchie parce que c'était chic et dangereux. Il y a cependant un moment où tous les éléments jeunes du socialisme international inclinaient plus



ou moins vers le communisme. C'est que le socialisme officiel devient de plus en plus un parti alimentaire comme les autres. Dès que les socialistes sont au pouvoir, ils commencent par mettre le socialisme en vacances. Dans cet... aujourd'hui, personne n'égale les Anglais. Evidemment, ils sont dans une situation délicate, puisqu'ils ne se maintiennent que grâce à une sorte de complicité bienveillante et narquoise des conservateurs et des libéraux, mais la désinvolture avec laquelle ils ont remis aux calendes tout leur programme social est vraiment déconcertante. On a bien un peu protesté à la conférence annuelle du *Labour party*, mais pas trop. En somme, et le ministère s'en est tiré en exaltant sa politique extérieure qui, à la mufterie près, est exactement celle des conservateurs. Décidément, la comédie politique est partout la même.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Tarasque et Doudou

Les Tarasconnais ont commis une faute. Il y a quelques mois, Genève demanda à Tarascon de lui prêter son monstre. Comme dix-sept cents ans auparavant, la Tarasque entreprit de remonter le fleuve, cette fois avec l'autorisation des édiles tarasconnais.

Sur les bords du lac Léman, la Tarasque a participé à tous les cortèges. Est-ce surmenage, fatigue du voyage, elle est rentrée à Tarascon bolteuse, aplatie, édentée.

— Ça, notre Tarasque! se sont exclamés les compatriotes de Tartarin.

Et Tarascon réclame à Genève d'importants dommages-intérêts.

C'est bien fait pour les Tarasconnais! Il y a, dit-on, trois choses qu'un homme ne doit jamais prêter: son auto, sa femme et sa pipe. Il y a une chose qu'une ville ne doit jamais prêter non plus: c'est son *palladium*, quand elle a la chance d'en avoir un.

Demandez plutôt aux Montois qui permirent, un jour, au Dragon de quitter leur « beau petit trou de ville », comme ils aiment appeler leur cité. Le Doudou se promena dans les rues de Bruxelles un jour de fêtes nationales... Ce ne fut pas lui qui fut endommagé, ce furent les spectateurs qui s'approchèrent de lui sans méfiance: il leur démolit leurs chapeaux et leurs parapluies à coups de queue, avec le plus bel entrain des jours de la ducasse. Les spectateurs ainsi mal en point se fâchèrent et intentèrent au Doudou un procès en dommages et intérêts; heureusement, le bourgmestre De Mot était là: il présenta la défense du Doudou et le fit acquitter. Mais, de ce jour, il fut décidé à l'hôtel de ville de Mons que plus jamais le Doudou ne quitterait la cité qu'illustrèrent Roland de Lattre et le ministre Hubert.

Si la Tarasque avait su...

Lutgarde

Lutgarde! Il n'y a pas bien longtemps, on trouvait encore dans la bonne petite ville d'Ath, de vieilles dames ou d'antiques demoiselles qui portaient ce prénom, essentiellement mérovingien.

Lutgarde avait été, pendant plusieurs années, très à la mode dans la cité de Gaiyas. C'était là le résultat d'une de ces blagues féroces comme les Athois savaient seuls en monter.

En ce temps là donc vivait un brave homme d'Athois qui à force de travail et d'économie avait fait fortune. Cela lui avait tourné la tête. Or, sa femme mit au monde un bébé gras et rose, une fille potelée, ronde comme une balle.

Il fallait lui trouver un nom. Le père réfléchit, chercha. Il voulait un nom qui ne fût pas dans le domaine public, un nom chic, un nom de riche. Sa fille ne s'appellerait pas comme tout le monde. Foin des Alida, des Céлина, des Allicia et des Flora. Il y en avait trop aux Récollets et les Récollets sont les Marolles athoises. Et il choisit Lutgarde.

Le baptême eut lieu en grande pompe, « tout fut répandu ». Le père était fier comme un paon. Sa fille portait un nom aristocratique, qui lui conférait une sorte de noblesse.

Huit jours après, en ouvrant l'*Echo*, l'antique hebdomadaire athois, il trouve à la rubrique « Naissances » trois Lutgarde, la semaine suivante deux. A la fin du premier mois, il y en avait huit!

Ses amis avaient arrangé ça. Ils avaient battu et rebattu « Les Récollets », la rue du Noir Bœuf, l'impasse Cambellier, tout le quartier pauvre, où l'on était alors très prolifique et, chaque fois qu'une petite Athoise venait au monde, ils se précipitaient: pour cinq ou dix francs et quelques chopos, le père, quand il y en avait un, sinon la mère, acceptait de donner à son enfant ce mirifique prénom. Lutgarde eut du succès; il ne fallut bientôt même plus d'intervention pour la faire adopter!

La blague fut poussée à l'extrême. Les farceurs estiment là-bas qu'il faut aller jusqu'au bout: aux beaux jours, ils allaient innocemment rôder autour du Parc et, l'un après l'autre, accostaient la maman qui promenait la petite Lutgarde n° 1, dans une luxueuse voiture.

— Mon! qué biau p'tit éfant! Qu'il eu gros! Pau eun belle petite fille eu s'teun belle petite fille.

La maman se rengorgeait.

— Commé s'qu'on l'appelle, adon?

— Lutgarde.

— Lutgarde? Et prenant un air apitoyé: Ça c'é dommage, pau eun si joll p'tite fille. Lutgarde! Y d'a chinquante aux Récolleu. Qué dommage d'il avoir donné eun nom aussi commun.

Et hochant tristement la tête, le comparse allait retrouver au « Gros Mon Homme » ses camarades qui, avec un verre de saison, dégustaient leur vengeance.

ACCUMULATEURS TUDOR

SALON DE LA T. S. F. STANDS 73-74-75 ET 76

Léopold II à cheval

Nous avons rapporté, dans notre dernier numéro, les critiques qu'un ancien officier de cavalerie formulait contre la manière dont un sculpteur, auteur d'une statue équestre de Léopold II, avait placé le Roi sur son cheval. Ces critiques — dont nous n'apprécions pas la valeur hippique — s'adressaient au projet de monument, dont l'image a été publiée par les journaux, que le sculpteur Demanet a soumis à l'administration communale d'Ostende. Elles ne peuvent avoir de pertinence qu'au point de vue de l'école du parfait cavalier.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL. — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44

Le Congo belge

La Renaissance du Livre vient d'éditer luxueusement un ouvrage sur le Congo belge, par M. Louis Franck, et



avec la collaboration, dit le prospectus, de toutes les compétences belges.

De « toutes », c'est peut-être beaucoup et, aussi bien, il n'était pas nécessaire que « toutes » s'y misent: le résultat acquis est très bien comme ça et nous pouvons dire que nous avons, sur notre colonie, un ouvrage digne d'elle.

Dans une Lettre-Préface, le Roi Albert ouvre le volume et dit, en excellents termes,

des choses sages et réfléchies sur l'avenir de cet immense empire, quatre-vingts fois aussi étendu que la Belgique et l'un des plus vastes parmi les domaines coloniaux du monde.

L'ancien ministre des Colonies, à qui le gouvernement de la Banque Nationale laisse quelques loisirs, était tout désigné pour écrire ce livre.

Dans le premier volume qui vient de paraître est résumée l'histoire du Congo et décrite son organisation physique, administrative, sociale, économique.

Le second volume contiendra une série de monographies pour lesquelles M. Franck a obtenu des concours précieux. En voici quelques intitulés: *Léopold II*, par le Premier Ministre, M. Henri Jaspar; *Les Explorations du Katanga*, par le Ministre d'Etat Franqui, chef de l'expédition, à qui l'on doit la découverte des gisements de cuivre; *La Campagne arabe*, par le baron Dhanis; *Les Négociations relatives à la reprise du Congo*, par le Ministre d'Etat Jules Renkin; *Les campagnes africaines* du colonel Chaltin, du colonel Van Gèle, du général J. Henry, du lieutenant-colonel Paulis, etc.; *Les débuts de nos missions*, par Mgr Van Ronslé, Mgr Roelens, le R. P. le Grand, S. J., etc., et plusieurs autres études se rattachant à ce que l'on a appelé la période héroïque du Congo.

Comme les archives de l'Etat Indépendant n'existent plus, on comprend l'intérêt de ces récits d'événements considérables, dont le souvenir n'est plus guère conservé aujourd'hui que dans la mémoire des derniers survivants de cette grande époque.

Le prix des deux volumes in-4° raisin (25 x 32,5) comportant 1,000 pages de texte et 200 pages d'illustrations en héliogravure, plus 9 hors-textes en couleurs est de 400 francs pour les volumes brochés et de 500 francs avec rellure.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policiers expérimentés. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschoot - ANVERS 2, longue rue Neuve
NORD. T41.599.72 - T41. 208.97

Style imagé

Il s'est tenu à Charleroi un Congrès des Jeunesses paysannes (J. A. P.), au cours duquel un orateur s'est exprimé de la sorte:

Jeune homme de la J.A.P., sois pour ton entourage un exemple, que ta vie soit sans tache comme un ruisseau à sa source, alors sur tes rives il ne peut grandir que des fleurs, mais si par malheur tes eaux se ternissent, supplie vite le filtre sauveur de te purifier, car dans tes eaux se complaisent les crapauds. Si tes eaux, dans leur cours capricieux, chantent

la chanson du devoir accompli, ruisseau tu deviendras, et dans un grand jour tu sentiras en toi naître un fleuve puissant où les sources mêmes de la vie viendront s'alimenter: si tu vas jusque là sans faiblesse, ô jeune paysan, jette les yeux devant toi, tu ne peux voir que rose, et si quelques épines se cachent sous ces dehors, tu seras fort assez pour les vaincre sans efforts.

On dirait du Lekeu revu par MM. Wibo et Plissart.

Les Fabriques de Bas

46

Rue Neuve



Rue des Fripiers

Commencent la saison d'hiver
PAR UNE

SEMAINE DE RECLAME

Lundi 21 octobre

- Etam* CHAUSSETTES de lainefr. 4⁹⁵
- Etam* CHAUSSETTES de laine tons assortis 7⁹⁵
- Etam* BAS de cachemire, toutes teintes, au lieu de 34.50 22⁹⁵
- Etam* BAS de soie, la plus parfaite imitation de la soie naturelle à titre de réclame, au lieu de 29.50 ... 23⁷⁵
- Etam* BAS de soie « Sédita II », qualité connue, au lieu de 39.50 et 36.75 27⁵⁰
- Etam* BAS de soie « Sédita II », avec fleches, teintes mode, au lieu de 43.50 et 39.50 ... 32⁵⁰

Lingerie de Soie indémaillable

TOUTES NUANCES

- CACHE-SEXEfr. 21⁵⁰
- CULOTTES « Directoire » 29⁵⁰
- COMBINAISONS 45⁰⁰

NOUS FABRIQUONS ET VENDONS DIRECTEMENT AU PUBLIC

NOUS FABRIQUONS ET VENDONS DIRECTEMENT AU PUBLIC

Parlons bien

A l'appui de ce que nous disions, dans un de nos derniers numéros, de la façon dont certains Français prononcent les noms belges, voici une anecdote que racontait volontiers M. Du Fief, le défunt géographe qui fut si longtemps l'excellent secrétaire de la *Société Royale de Géographie* :

Assistant à un congrès de géographie qui tenait ses assises à Paris, il avait tenu à saluer un de ses amis habitant boulevard Rochechouart. Mais, si remarquable géographe qu'il fût, il ne se perdit pas moins dans un dédale de rues et force lui fut de demander son chemin. Il interpelle un commissionnaire :

— Dites-moi donc, mon ami, par où dois-je prendre pour aller bou-le-vard-Ro-che-chou-art ? et il articulait de son mieux pour se faire bien comprendre.

— Bou-le-vard-Ro-che-chou-art ? répéta le bonhomme. Connais pas. Jamais entendu parler d'ça !

— Voyons, mon ami, c'est près de la place Pigale... Il y a même sur ce boulevard un bassin de natation qui s'appelle la piscine Ro-che-chou-art.

— Ah ! le boulevard Rochoir ! Pourquoi que vous prononcez si mal ?

Puis, prenant un air entendu en tirant de sa poche un énorme mouchoir rouge :

— Est-ce qu'on appelle c' machin-là un mou-che-chou-art ?

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean Bernard-Massard

LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

Au pays du Doudou

El jour qu'il a fêé eïn si fort verglas, el' père Crachoulet passe dins l'rue d'el Chaussée, avé Biloute, esse pétit fleu. Tout in voulant monter su l'trottoir tout à côté d'eusses, enne belle madame fêé eïn escampe éé manque dé faire el' tourniau.

L'PETIT BILOUTE. — Vos in avez manqué n'belle, madame: vos avez manqué d' tomber tout plat su vo panse.

L'MADAME. — Vos êtes bien mal appris, mon ami; on dit sur votre ventre, mais non pas comme vous le dites.

CRACHOLET. — C'est vrée, ça, madame! J'ai bieu li dire, allez: c'est comme si j'pét'rois dins n'contrebasse; i n'a jamées que des monvéesses espressions dins s' bouche!

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron
GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Au jeu de balle

Un amateur assiste à une maîtresse partie place du Sablon et s'adressant à un des joueurs les plus marquants lui demande :

— Comment se fait-il qu'on ne joue pas à la balle en hiver ?

— Parce que la balle hiverne ! répond l'autre sans sourcilier.

Assureur et assuré

Le directeur de cette compagnie d'assurances contre l'incendie commençait à s'impatienter de la lenteur avec laquelle se poursuivaient les négociations pour ce sinistre de minime importance. Le villageois sinistré réclamait mille six cents francs, la Compagnie en offrait 1,200. Depuis des semaines, on discutait. Le directeur donna ordre à l'agent de transiger.

L'agent se rendit chez le paysan et lui offrit 1,400 francs.

— Non, dit le paysan.

— Mais c'est 200 francs de trop déjà ! déclara avec sincérité le négociateur.

Le paysan réfléchit longuement, se gratta la tête, puis déclara :

— C'est possible, mais moins de 1,405 francs, je n'écoute rien.

— Pourquoi ces cent sous ?

— Je vous le dirai après. Signez d'abord.

— Dites-le moi tout de suite.

— Inutile d'insister. C'est mon secret. Sans les cent sous, je ne marche pas.

L'agent mit 5 francs de sa poche et l'on signa sur la base de 1,405 francs.

— Et maintenant, demanda l'agent, voulez-vous me dire pourquoi vous avez exigé ces cent sous ?

— Pour gagner 5 francs, répondit le paysan. Il ne m'arrive pas souvent de gagner si facilement 5 francs en parlant une minute...

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

Clemenceau sous la Commune

Une des interruptions que la Droite aime toujours à lancer à M. Clemenceau, quand il était ministre, était celle-ci :

— Et Lecomte ? Et Clément Thomas ?

M. Clemenceau ne manquait pas de répondre :

— Vous croyez que je pouvais faire quelque chose pour les sauver ? Mais ce jour-là, j'ai été jeté hors de la mairie de Montmartre à coups de crosse dans les reins...

Et il faisait le geste d'un homme qui a encore une courbature dans le dos.

La dernière fois qu'on parla de la Commune au Sénat devant Clemenceau, celui-ci raconta dans les couloirs cette anecdote :

Après le 18 mars, il habitait la même maison que Lafont, son adjoint. Une nuit, en rentrant chez lui, il voit la rue pleine de fédérés, dont le gros stationnait devant sa porte. Plus de doute, pensa-t-il. C'est le Comité central qui veut l'arrêter. Il s'empresse d'aller coucher ailleurs.

Le lendemain, retournant à Montmartre, il rencontre Lafont, Lafont qui avait été arrêté la veille par les fédérés et qui revenait, libre, de l'ex-Préfecture de police.

— Eh bien ? lui demande M. Clemenceau.

— Les fédérés sont venus cette nuit. Ils m'ont arraché de mon lit, arrêté, traîné à la Préfecture de police. Je tremblais dans ma peau. On me pousse dans une salle où j'aperçois Raoul Rigault, devant une table servie.

— Comment ! lui dis-je, tu me fais arrêter ! Qu'est-ce que tu me veux ?

Il me répond :

— Il y avait longtemps que je n'avais soupé avec toi. Assieds-toi là !... Et j'ai soupé ! Et me voilà !...

Mais rien ne prouve que si les fédérés avaient trouvé M. Clemenceau, la petite fête se serait terminée par un souper.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Omniana

Quoique Mlle Laguerre eût acquis une fortune considérable, elle ne s'occupait aucunement de ses parents. Son père vendait des cantiques dans les carrefours et sa mère allait offrant dans les promenades cette sorte d'oubliettes qu'on appelle le *plaisir des dames*.

Un jour, Sophie rencontra sur les boulevards la mère Laguerre et elle dit en la montrant à quelqu'un :

— Cette femme n'a pas gagné dans le cours de sa vie avec le *plaisir des dames* ce que sa fille gagne dans une heure en se livrant au plaisir des hommes.

???

Mlle Allard fut la maîtresse du duc de Chartres, du prince de Guéméné, du duc de Mazarin et d'un régiment de roturiers. S'étant fait peindre par Lenoir dans l'état où parut Vénus devant le berger Paris, quelqu'un dit que la tête de cette figure n'était pas ressemblante.

— Qu'est-ce que cela fait, reprit Sophie, Allard serait sans tête que tout Paris la reconnaîtrait.

???

Mlle Jude était une danseuse surnuméraire de l'Opéra qui à la faveur de ce titre, à l'abri des persécutions de ses parents et des recherches de la police, se livrait au culte de Vénus avec tant d'ardeur, d'intelligence et d'économie que malgré qu'elle fût très jeune encore elle avait déjà des rentes, de l'argent comptant et un très beau mobilier. Ayant pris un abbé pour son coadjuteur, elle eut des scrupules sur un tel choix.

— Rassure-toi, lui dit Sophie, il est bien défendu aux prêtres d'avoir des femmes, mais aucun canon n'a interdit aux femmes l'usage des prêtres.

LA NOUVELLE
TENUE AVIATEUR
FAÇONNÉE PAR
DEKOSTER - WOIEMBERGHE
Rue Lebeau, 39, BRUXELLES
SERA NATURELLEMENT
SEYANTE - IMPECCABLE

Résignation

Après souper, on discute, entre hommes, la troublante question du mari trompé. Faut-il se moquer de lui ou le plaindre ?

« Moi, expose un des interlocuteurs, je suis, en cette matière, de l'avis d'un Italien de mes amis.

» Chaque soir, il adresse au Seigneur cette fervente prière :

« Mon Dieu ! si telle est votre volonté que ma femme » me fasse cocu, faites, ô mon Dieu, que je ne le sache » pas. Si votre volonté est que je le sache, faites que je » ne le voie pas. Et si votre volonté, ô mon Dieu, va » jusqu'à exiger que je le voie, alors, ô mon Dieu, faites » que je m'en f...tel ! »

Le sage qui parlait ainsi était — sans s'en douter, d'ailleurs — notoirement connu comme porteur d'un front superlucifiquement orné.

Annonces et enseignes lumineuses

A Liège, la sympathie pour la France ne perd aucune occasion de s'affirmer: rue Gérardrie, un petit café porte l'enseigne:

AMON MARTHE

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél 482,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Les propos de l'ex-boulangier

Cet ex-boulangier est venu nous rendre visite dans nos bureaux et s'est exprimé ainsi :

« J'ai cédé ma boulangerie et maintenant je me donne du bon temps... »

» Quoique ayant mis un beau magot de côté, je ne spéculé pas à la Bourse. Celui qui spéculé ose et je n'ose pas.

» Hier, j'ai été avec ma femme et l'amie de celle-ci voir une exposition de peinture. Je ne m'y connais pas beaucoup, mais il me semble qu'il y avait là beaucoup de *croûtes*. Il y avait d'anciens tableaux ; il y en avait de *peints frais*, mais tout cela n'était pas fameux sauf une très belle toile que tout le monde admirait et dont l'auteur était un Grec. Un monsieur disait : « Ça, c'est *peint à la grecque* ! »

» Le soir, nous avons été au théâtre, voir un drame.

» Un misérable tuait un homme à coups de *pistolet* pour lui voler sa *galette* car il était caché dans le *pétrin*.

» Quelle *platine* il avait pour se défendre !

» Mon intérêt allait *croissant* lorsque le fils de la victime fit irruption et, pour venger son père, assomma le bandit à coups de poing.

» J'étais sur des *braises* et, dans mon émotion, je me levai en criant *bis* ! Mais aussitôt on protesta autour de moi et je me *rassis*. Au total, la pièce ne réussit pas : ce fut un *four* !

» Comme mélodrame j'aime mieux la *Porteuse de pain*.

» Je voyage beaucoup ; étant à Dinant, l'autre jour, j'ai cherché vainement l'agence *Cook* ; on m'a dit : « Il n'y a pas de *Cook de Dinant* ».

» Ma femme aime à lire en voyage un livre qui s'appelle le « *Siège de Corinthe* » ; moi, je lis le *Pourquoi Pas ?*

» Je n'aurai eu qu'un regret dans ma carrière, c'est de n'avoir jamais cuit le *petit pain du jeudi* de ce spirituel journal. »



**Mirophar
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



La flamandisation de l'Université de Gand

Nous avons toujours considéré comme un devoir vis-à-vis de la science, vis-à-vis de la nation et de l'unité belges, de signaler les menées sournoises et les lentes emprises d'un groupe d'ambitieux sans vergogne, et peut-être sans foi véritable, sur le domaine intellectuel à l'intégrité duquel étaient censément chargés de veiller les ministres préposés au département dit aujourd'hui « des Sciences et des Arts ».

En 1919, dans un article qui fut remarqué, et aussi jugé pessimiste par d'aucuns, article qui était rigoureusement prophétique, un des nôtres disait ici même :

... Il serait insensé de manifester un sentiment quelconque, hostile ou bienveillant, envers une langue qui est, comme toute autre, l'expression adéquate à la pensée d'un groupement humain, qu'elle soit flamande ou lettonne, slovaque ou albanaise, arménienne ou tchèque, polonaise ou slovène, lithuanienne ou danoise, toute langue est et doit être respectée. Il n'appartient qu'aux brutes impériales de persécuter les langues; or, ces brutes ont fait leur temps.

Autre chose est d'attribuer à de certaines langues des organismes scientifiques que leur importance toute relative ne justifie pas. On nous dit bien: « Donnons-leur l'Université flamande: ce sera un fiasco, et la preuve sera faite! » Mais,

tout d'abord, il me paraît inutile, aux temps d'économies forcées surtout, de nommer un personnel d'environ cent professeurs, pour leur faire connaître, dès le début de leur carrière, les douceurs de la mise en disponibilité par absence d'auditeurs, et de créer une dette de quarante ans environ par l'octroi de gros appointements à des gens dont les services sont négatifs...

???

Le propre du rôle d'un prophète est de n'être jamais écouté. Dix ans après l'impression de ces lignes, par suite du règne successif de ministres pitoyablement velléitaires, entre lesquels s'insinua, un beau jour, un « grand-maître de l'Université »! brutalement audacieux et partial, non seulement l'Université flamande existe, au moins sur le papier et sur les listes d'émargement — car une université vraie suppose des élèves —, mais il se trouve, paraît-il, aujourd'hui un chef de cabinet pour jeter les dernières pelletées de terre sur l'Université d'expression française dont M. Pierre Nolf s'était fait le fossoyeur.

Voici la dernière nouvelle concernant les étapes de la mystification incomparable dont le peuple belge est, tout entier, la victime; car les mystifiés sont les Belges des provinces septentrionales dont des politiciens de bas étage prétendent se faire les protagonistes, tout autant que ceux de la Wallonie, dont un régime saugrenu a fait, depuis des lustres, les nourriciers de leurs « frères » du nord, du nord belge, s'entend, en attendant l'autre, le fromager.

L'Assemblée Wallonne a communiqué récemment à la Presse que M. Jaspar, Premier Ministre, cédant aux exigences flammingantes, est décidé à flamandiser toutes les facultés de l'Université de Gand.

Certains journaux quotidiens ont cru devoir passer sous silence cette information. Une feuille bruxelloise l'a soumise au Premier Ministre lui-même, qui n'a voulu ni l'infirmer ni la confirmer.

L'Assemblée Wallonne maintient sans réserve son premier communiqué. Elle y ajoute les précisions suivantes, qu'elle tient de source tout aussi autorisée.

L'adhésion du Premier Ministre à la solution flammingante était déjà acquise au mois de juin dernier. En vue de faire fléchir certaines résistances libérales et catholiques, M. Jaspar a élaboré un projet de loi accordant aux deux Universités de l'Etat une autonomie complète et prévoyant le partage des crédits et subsides de l'Etat entre les quatre Universités.

Il est probable que le projet comportera en outre une disposition empêchant, pour le présent et pour l'avenir, l'octroi d'une subvention quelconque à l'Ecole des Hautes Etudes de Gand, dont l'enseignement se fait en français.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1929

Matinée									
Dimanche	—	6	Tannhäuser	13	Concert Populaire	20	La Bohème	27	Sapho
Soirée			La Bohème		Faust		La Nuit ensorc.		Les Contes d'Hoffmann
			La Nuit ensorc.				Manon		
Lundi	—	7	Chanson d'Amour	14	Sapho	21	Carmen	28	Marouf, Sayetier du Caire (4)
			Gretna Green						
Mardi	1	8	Chanson d'Amour	15	Tannhäuser (**)	22	Lohengrin (**)	29	Boris Godounov
			Dances Wallon.				(3)		
Mercredi	2	9	Hérodolade	16	La Tosca	23	Boris Godounov	30	Werther(*) (6)
					Impr. Music-Hall				
Judi	3	10	Manon	17	Roméo et Juliette (2)	24	Marouf, Sayetier du Caire (4)	31	Salomé (5)
									L'Heure Espagnole (1)
Vendredi	4	11	M ^{me} Butterfly	18	Boris Godounov	25	Tannhäuser (**)		Vendredi 1 ^{er} Nov. TOUSSAINT
			Impressions de Music-Hall						En Matinée: Faust
Samedi	5	12	Sapho (*)	19	Lohengrin (**)	26	Roméo et Juliette (3)		En Soirée: Chanson d'Amour Gretna Green
					(3)				

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. - 8.30 h. - ; (**) à 19.30 h. - 7.30 h.

(1) Avec le concours de M^{me} TERRA LYON. (2) de M. GEORGES THILL, de l'Opéra de Paris. (3) de M. ROGATCHEVSKY. (4) de M. MARIO CHAMLEE, du Metropolitan Opéra de New-York et de l'Opéra de Paris. (5) de M^{me} NYZA BLADEL. (6) Représentation de Gala donnée, avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU, au bénéfice de la Caisse de Retraite des Artistes.

AVIS. — La souscription pour les huit séries des abonnements spéciaux sera clôturée le Jeudi 10 Octobre.

Film parlementaire

Sur M. Delacroix

La disparition inopinée de celui qui, à l'armistice, constitua le premier gouvernement de l'union sacrée a, en dehors de l'éloge funèbre dû à la personnalité et au caractère de l'homme, réveillé le souvenir des commentaires qui, de façons diverses et contradictoires, jugèrent son œuvre.

Ce n'est pas le moment du plaidoyer, ni moins encore du réquisitoire, mais il faut reconnaître que certains jugements rendus après que, tant bien que mal, le pays eut été tiré de l'abîme où l'avait plongé la guerre, manquaient d'équité.

On a incriminé, et on continue à incriminer, dans certains milieux, ce qu'on appelle le « coup de Lophem », ses conséquences politiques, sociales, financières, que sais-je encore ?

C'est oublier un peu vite qu'en novembre 1918 le pays était véritablement rasé et à nu et que sur cette désolation, le vent de révolution qui balayait les gouvernements et les trônes un peu partout, aurait pu passer sans heurter trop d'obstacles.

On abolit, il est vrai, ce vote plural que personne n'osait plus sérieusement défendre, mais cela se fit sans casse, et la démocratie triompha chez nous, sans révolution.

Fallait-il encore ajouter cette calamité à toutes celles que nous avions subies ?

Oui, mais il y eut l'union sacrée ? On s'y était habitué, à cette coopération de toutes les bonnes volontés et de tous les patriotismes, dans ce Comité national qui fut, en fait, le vrai gouvernement de ce qui restait de la Belgique, et où M. Franqui voisinait avec M. Wauters ! Auriez-vous préféré un gouvernement de parti, le retour du ministère catholique contre lequel l'opposition, libéraux et socialistes, n'eût pas manqué de dresser le reproche d'avoir, pendant trente années, laissé la Belgique désarmée ?

Et les gaspillages, les dépenses démesurées nous accablant de dettes ? A-t-on oublié déjà que nous vivions délirants de joie, pavés par l'allégresse de la victoire, grisés par l'illusion que traduisait la fameuse formule : « Le Boche paiera ! »

Il n'y a que les prophètes du passé, ceux qui ont la prévoyance de l'escalier, pour nier cela.

C'était assez pour que les jugements portés sur M. Delacroix fussent, très souvent, faussés et dénués d'équité.

Mais l'on en reviendra. Et vous verrez que l'hommage de décent respect provoqué par sa mort honorera aussi une vie civique dont la dignité et le patriotisme s'imposeront par-dessus les égarements, les injustices et les mesquineries de la passion politique.

M. Delacroix était-il un homme politique, était-il de taille à la mesure du rôle écrasant et redoutable de restaurateur de la Belgique ?

C'est une autre question. Mais on voulait des hommes nouveaux, et par l'exemple de M. Jaspar on peut constater que ce n'était pas trop mal imaginé.

M. Delacroix n'était pas, avant la guerre, connu dans les milieux politiques. On savait bien que les catholiques de la capitale avaient été dénicher, pour corser leur liste, cet avocat très répandu au palais, aimable, courtois, tolérant, dont les opinions modérées n'effarouchaient personne.

M. Delacroix fut donc, pendant des années, député suppléant, placé en ordre à peu près inutile. Ce n'était pas une école tout indiquée pour la formation politique, l'incubation d'un homme d'Etat. On s'en aperçut bien quand la Chambre, reprenant ses travaux, après quatre années d'occupation étrangère, M. Delacroix dut prendre contact avec elle et lui faire connaître les vues du gouvernement nouveau sur la Belgique nouvelle.

C'était l'occasion d'un discours historique, empruntant sa grandeur à la situation pathétique du moment, à la

faveur de l'élan qui transportait le pays tout entier au lendemain de sa délivrance.

Ce fut, hélas ! un début lamentable. Visiblement, M. Delacroix n'y était pas, ne respirait pas l'atmosphère de l'assemblée, ne parvenait pas à prendre son ton.

La voix se fit pâteuse, les phrases s'enchevêtrèrent ; l'exorde avait déçu ; la péroraison, pénible et sans souffle, avait été une souffrance pour un auditoire qui ne demandait qu'à applaudir.

M. Delacroix eut l'intelligence de comprendre qu'il avait fait four ; il se rattrapa au Sénat, où son discours, bien écrit et bien lu, fut très favorablement accueilli.

Mais longtemps, très longtemps, M. Delacroix fut accablé par ce mauvais souvenir et c'est sans regrets qu'il quitta l'hémicycle, préférant à son mandat parlementaire les travaux plus ardu, mais plus discrets, de la Commission des Réparations.

Grands Cordons

M. Gaston Doumergue a passé, de l'épaule aux reins, les cordons écarlates de la Légion d'honneur autour du torse de M. Magnette et de celui du baron Tibbaut.

Cette distinction d'un ordre de grandeur quasi souverain a dû faire beaucoup de plaisir aux deux sympathiques parlementaires qui en furent l'objet. Pas autant, cependant, qu'aux amis nombreux, qu'ils comptent dans tous les partis.

Et puisqu'un chien peut bien regarder un évêque, il ne sera pas interdit à un humble collaborateur ancillaire de la tâche législative de crier à son tour : Bravo !

Seulement, j'entends autour de moi la grinche des gens pointilleux, à cheval sur les règlements, la loi et la Constitution par-dessus le marché, ce qui exige de ces cavaliers une fameuse fourche.

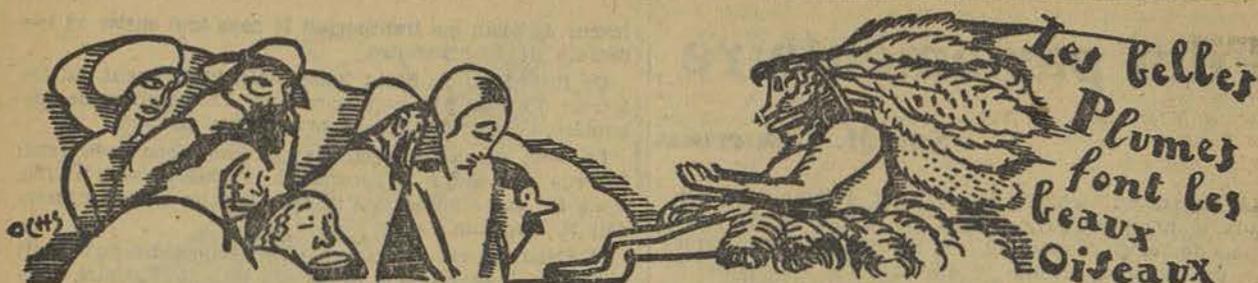
A quel titre MM. Magnette et Tibbaut ont-ils été aussi magnifiquement pourvus du plus beau des ordres de la République ? En qualité de présidents respectifs du Sénat et de la Chambre, me direz-vous. Ah ! permettez : quand, ce qui est le cas présent, la session législative est close, il n'y a plus de président, plus de bureau. Si le Parlement se trouvait réuni inopinément ou pour une cause urgente, les Chambres devraient, tout d'abord, se constituer, valider les pouvoirs de tous les membres nouvellement élus ou réélus. Et ce serait le doyen d'âge qui remplirait la charge de président.

Au fait, qui devra présider la nouvelle Chambre ? Il paraît que c'est M. Berloz, le député socialiste de Thuin, dont la belle barbe blanche fera très bien au bureau... provisoire. A moins que parmi les « jeunes » parlementaires, il ne se trouve quelque vieillard plus chargé d'années encore.

L'Huisier de Salle.



C'EST
LE
BON
SENS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Deux camps se dessinent nettement en ce moment. Les fervents de la jupe courte d'un côté, les adeptes de la jupe longue de l'autre. Lequel des deux adversaires l'emportera?... Poser la question n'est pas toujours la résoudre. Mais il est à prévoir que la jupe longue ne sera adoptée que pour les robes du soir ou les toilettes très habillées. Pour le costume tailleur, la jupe courte, peut-être un rien plus longue que certaines qui l'étaient exagérément, sera toujours la plus pratique et la plus élégante en même temps que faisant très jeune. D'autre part, il est même à craindre ou à espérer que la jupe longue sera totalement abandonnée. Les femmes ont d'ailleurs tant d'esprit en matière de mode qu'elles n'accepteront de porter que ce qui leur siéra le mieux, quoi que puissent créer les couturiers en mal de nouveauté.

La collection d'hiver

de chapeaux de dames, d'un goût sûr et d'un prix fort étudié, est présentée en ce moment chez S. Natan, modiste.
121, rue de Brabant.

La bonne parle

Une propriétaire, en tournée d'inspection, voit avec désespoir qu'un désordre sans nom règne dans l'appartement qu'elle vient de louer à deux jeunes gens.

Elle se tourne vers la servante, qui prend un air de circonstance, et elle s'exclame :

« Jésus, Marie, Joseph!... Quel capharnaüm!! »

« Quelque temps après, chez d'autres nouvelles locataires — deux sœurs, celles-ci — même découverte. Et la bonne, qui n'a pas oublié :

« Ah! madame, quel capharnafemme!! »

COMMANDEZ MAINTENANT VOS VÊTEMENTS D'HIVER

LES NOUVEAUTÉS SONT ARRIVÉES CHEZ

FOWLER & LEDURE

99, RUE ROYALE, 99 - BRUXELLES

Vandersmozewinkel au Paradis

— Vous a pitêtre connu Vandersmozewinkel, Wittebols?
— C'était un camaroutje, dans le temps, Van Piperzeel...
— Ah bien! il est mort.
— Tené, tené.....
— Ouai... avant-hier. Alors, son âme s'a présentée à 'a porte du Paradis; elle a fait aller le belleke... Et saint Pierre il est arrivé...
— C'est une zwanze?

— Non, non, c'est la pire vérité. Laissez-moi seulement raconter... Saint Pierre est arrivé: il était fichtrement de bonne humeur. « Qui est-ce qui vous êtes, do? » il dit, comme ça... « Vandersmozewinkel de Bruxelles », il dit l'autre. « Et quoi-t' est-ce que vous faisiez à Bruxelles? » « J'étais marié avec mon pouse ». « Och erme! il dit saint Pierre. Entrez seulement vite dans le Paradis; vous l'a,

janvermille, bien gagné! » Et Vandersmozewinkel entre dans le Paradis.

Alors, comme saint Pierre avait l'air si gentil, Vandersmozewinkel il commence à lui raconter tout quoisqu'il était arrivé quand il était encore vivant :

— J'ai même été marié deux fois, il dit comme ça.

Ottoume! alors, vous auriez dû voir quelque chose! Saint Pierre il s'est mis tout d'un coup à jouer sur sa patte; il était tout rouge, tellement il était fâché de colere.

— Vous allez me faire le plaisir de jouer schampavie, il dit. Et surtout qu'on vous revole plus, est-ce pas! Je veux bien avoir de martyrs dans le Paradis, mais pas de z-imbéciles, vous savez!...

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les *Grands Magasins Stassart*, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Idylle

(Une belle nuit de septembre. Lui et Elle sont assis au jardin et rêvent, leurs yeux buvant le zénith tout scintillant d'étoiles.)

Lui (exalté). — Qui pénétrera jamais le mystère de toutes ces planètes? C'est effrayant de penser à ces choses! Que sommes-nous, pauvre monde, atome perdu parmi les atomes? Et nous, les humains, que sommes-nous?... Les parasites de cet atome qu'on appelle la Terre... par conséquent, rien, moins que rien...?

Elle. — ...

Lui. — Regarde, ma chérie, ces innombrables mondes perdus dans l'éther, ces étoiles lumineuses et scintillantes qui sont comme des anémones lointaines, célestes fleurs de cette incommensurable prairie de lazulite. Oh!... là... tiens, as-tu vu? Une étoile filante...

Elle. — Oui.

Lui. — A quoi songes-tu, ma chérie? Tu as l'air absorbée par de bien profondes pensées: songes-tu à la distance vertigineuse qui nous sépare de toutes ces planètes?

Elle. — Non.

Lui. — A Mars, alors! A Mars, au troublant mystère, et à ses possibles habitants?

Elle. — Non...

Lui. — A quoi, alors, chère femme?

Elle. — Je songe... je songe... du moins cette étoile filante m'a fait songer...

Lui. — A quoi?

Elle. — A faire du macaroni pour demain..., ou si tu préfères, un waterzoel, mon chéri; pour moi, c'est la même chose...

Il est certain que vous ne trouverez pas

mieux ni moins cher que chez le bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Entre femmes

Coupé dans les « Souvenirs » de Rochefort :

C'est le propre des filles publiques de vilipender les honnêtes femmes comme des femmes laides de diffamer les femmes jolies. Je me rappelle avoir entendu une actrice soutenir qu'une de ses camarades, renommée pour sa beauté, avait une grande tache de vin sur la figure. Et comme tout le monde se récriait, elle ajouta, pour justifier son affirmation :

— On ne s'en aperçoit pas parce que c'est une tache de vin blanc, mais c'est tout de même une tache de vin.

Il ne connaît pas

la douceur de vivre, celui qui n'a pas un phono de la maison speltens frères, nonante-cinq, rue du midi. Facilités de paiement.

Les petits drames de la vie

Retour d'une kermesse de banlieue, sur la plate-forme d'un tram archi-comble, une grosse dame se trouve incommodée et, dans le désarroi et les spasmes de son agonie temporaire, déverse toutes les bonnes choses qu'elle a ingurgitées dans la journée sur le complet « pure-laine » d'un monsieur qui, naturellement, fulmine...

Soudain, apparition classique du receveur, qui lance le traditionnel :

« Tout le monde est servi ? »

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

Rien n'est plus vrai. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Humour anglais

A son arrivée dans une petite ville, réputée pour le chauvinisme de ses sportsmen, l'arbitre de football est reçu à la gare par le capitaine de l'équipe locale, dont le match du jour est d'une importance capitale.

— Joe, dit le capitaine à un personnage athlétique qui l'accompagne, voici l'arbitre de notre match d'aujourd'hui. Je compte sur toi pour lui faire voir les hauts de la ville. Montre-lui, par exemple, la briqueterie, l'étang où l'on plongeait les malfaiteurs jadis et n'oublie pas de passer par le cimetière!

Les chefs indigènes au Congo

ont une façon particulière de porter leur chemise quand on leur en offre. En effet, ils la portent les pans au-dessus du pantalon. Que ne connaissent-ils bruyinckx le grand chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre rue neuve.

Fables-express

La chasse au colibri de périls est remplie,
Et plus d'un imprudent y a laissé sa vie.

Moralité :

Mourons pour les petits oiseaux.

???

Lambert, un verrier triste, ne voulait plus danser.
Un optimiste ami l'engageait à valser.

Moralité (avec accent liégeois) :

Valse, hein, Lambert !

Le point de mire

Dans la toilette féminine les détails se remarquent le plus. Le point de mire est certainement dans celle-ci, le bas de soie Lorys que porte toute femme élégante et soucieuse de ses intérêts car, joignant l'utile à l'agréable, les bas lorys sont extrêmement solides.

Le spécialiste du bas Lorys met en vente le nouveau bas « Trésor » dans les teintes les plus nouvelles à fr. 42.50; assortiment complet dans toutes les qualités en nuance dernier chic « Brouillard de Londres », bas « Bracelet » à 50 fr., bas « Revo » à 25 fr., le merveilleux bas « Volga-Volga », tout soie, teintes nouvelles, à 65 francs.

Remmaillage gratuit.

LORYS-BRUXELLES

46, avenue Louise;

50, Marché aux Herbes;

77, chaussée d'Ixelles; 35, boulevard Adolphe-Max; 49, rue du Pont-Neuf.

LORYS-ANVERS

115, place de Meir;

70, Rempart Sainte-Catherine.

Evidemment

« Savez-vous, ô digne *Pourquoi Pas ?* », nous écrit un lecteur, « ce qu'est, mathématiquement parlant, un mari trompé par sa femme enceinte ? »

C'est 1/6.

Puisque c'est sa moitié multipliée par un tiers.

???

Et vous, digne lecteur d'un journal qui, disons-le froidement, finira sa carrière dans le plus parfait gâtisme si l'on continue à lui envoyer d'aussi déplorables calembredaines, savez-vous combien il eût fallu d'enfants à M. Thiers pour que sa famille formât un entier ?

Il lui en eût fallu 9 : M. Thiers vaut 1/3; madame est sa moitié, soit 1/6; chaque enfant étant le produit d'un tiers par un sixième vaut 1/18. $1/3 + 1/6 + 9/18 = 1$.

Quod erat demonstrandum !

Les taupés ou feutres

façonnés de modèles charmants et de qualité inégalable de S. Natan, modiste, sont toujours très admirés.

121, rue de Brabant.

La visite inattendue

Entre sa sortie du séminaire et son entrée au Sénat, feu le ministre français Emile Combes exerça quelque temps la médecine à Pons.

En ce temps-là, il lui arriva une aventure assez plaisante qu'il aimait raconter à la fin d'un bon diner.

En pleine nuit, un jeune homme, le visage torturé par la souffrance, en proie à des douleurs infernales et abdominales, vint sonner à sa porte.

« Docteur, je souffre du ventre d'une manière intolérable. Je dois être empoisonné ! »

Puis, soudain, pris d'un besoin pressant, il demanda à M. Combes de lui indiquer les W.-C. Il en revint quelques minutes après, rasséréné et tout réjoui :

« Oh ! docteur, ce n'était rien, j'en suis quitte pour la peur. Mais je vous ai abominablement dérangé. Combien vous dois-je ? Je tiens à vous payer au moins une consultation. »

Alors, le docteur Emile Combes de répondre, malicieux :

« Si vous y tenez absolument, je veux bien que vous me payiez. Ce sera quinze centimes ! »

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

12, rue des Fripiers

ANVERS

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.



**LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ**

44, rue Gaucherot, Brux. — Tél 504.18

Edison distrait

Edison, comme la plupart des savants, est fort distrait. Il oublia, dit-on, le soir de ses noces, qu'il s'était marié le matin même.

Lorsqu'il revint de la cérémonie, il dit à sa femme qu'il avait conduit dans sa maison de Mengo-Park :

— Installez-vous et permettez-moi d'aller passer un quart d'heure dans mon laboratoire; une simple inspection et je reviens.

Un des témoins de son mariage, passant par hasard, dans la soirée, devant l'atelier où le savant électricien travaillait, y vit de la lumière et, craignant que des malfaiteurs n'eussent profité de la circonstance de son mariage pour le dévaliser, pénétra dans le laboratoire où il trouva l'inventeur absorbé dans ses travaux.

— Que faites-vous là, malheureux? lui cria-t-il.

— Mais, vous le voyez, je travaille...

— Vous travaillez le jour de vos noces, alors que votre femme et vos invités vous attendent?...

Edison se frappa le front et, se levant vivement, s'exclama :

— C'est vrai... J'avais oublié que je me suis marié!

Il faut espérer pour Mme Edison qu'il s'en est souvenu depuis.

Vous pouvez obtenir

un meilleur rendement du moteur d'automobile quand celui-ci est lubrifié avec une huile de qualité telle que l'huile « Castrol ». L'huile « Castrol » est toujours présente dans les grandes victoires sur route, sur l'eau, dans les airs. L'huile « Castrol » est recommandée par les techniciens du moteur dans le monde entier. Par prudence, il convient donc de n'employer que l'huile « Castrol ». Elle tient ses promesses. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Vacances

Ce diplomate, qui a beaucoup d'esprit, posa cette question, dans une maison bruxelloise, à l'heure où, après le dîner, l'arôme des cigares fins se mêle à celui des liqueurs rares :

« — Savez-vous comment il faut différencier la réponse que fait un diplomate d'avec celle que fait une « lady »?... Voici :

« Quand un diplomate vous dit « Oui », c'est « Peut-être ». Quand il vous dit « Peut-être », c'est « Non ». Et quand il vous dit « Non », ce n'est plus un diplomate.

« Quand une lady vous dit « Non », c'est « Peut-être ». Quand elle vous dit « Peut-être », c'est « Non ». Et quand elle vous dit « Oui », ce n'est plus une lady ! »

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Rosserie

Quand cette grande cantatrice abandonna les scènes subventionnées et débuta dans l'opérette, cela fit un grand bruit parmi quelques dilettanti.

— Pourquoi Mme C... ne chante-t-elle plus à l'Opéra-Comique? demanda un de ses ennemis :

— Elle est souffrante, répondit quelqu'un... une maladie des cordes vocales...

— N'exagérons rien! reprit l'autre sur un ton de doux reproche... des ficelles... tout au plus!

L'esprit médical

Un joli mot du docteur-sénateur Depage — ou un mot terrible, si vous voulez — c'est souvent la même chose...

Un de ses collègues, que les hasards de la suppléance ont conduit au Sénat, aborde le grand chirurgien dans les couloirs, au lendemain de son *meaden speech* et, prenant son air le plus spirituel, lui dit :

« — Docteur, vous ne m'avez pas convaincu, et je me demande quelle opération vous devriez me faire pour que j'y parviennne... »

— Un simple curetage, mon cher sénateur. »

BOTTES

et bottines imperméables en cuir et en caoutchouc, imperméables spéciaux, salopettes, vestons, culottes, guêtres.

Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

Un mot de Guitry

Un de ces hommes qu'il est convenu d'appeler « un homme du monde », racontait avec désinvolture ses aventures amoureuses et autres devant Guitry.

C'était à la campagne : il faisait très beau et le narrateur narrait très bien.

— Je devais 20,000 francs à cette femme. Un jour, je la rencontre à Monte-Carlo; elle me rappelle sans façon ma dette. Je n'avais que deux billets sur moi. La sachant joueuse et la devinant décaquée, je lui propose de risquer mon reste en sa faveur contre un acquit total. Elle accepte. Nous jouons. Ce jour-là, je n'ai cessé de gagner! Je me suis acquitté presque sans rabais. J'en ai eu du regret. Que voulez-vous (ici un sourire) je crois qu'il y a en moi un marlou qui sommeille?

— Un autre? Interroge Guitry.

MAIGRIR

Le Thé Stolka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Les devises de nos argentiers

Celui de Hollande, présentant son hôtel des monnaies à *Mon Floreing office*.

Celui de Russie, auquel on offre des pots de vin, murmure : *Le rouble art, c'est l'art du rouble*.

Celui de Suisse, s'essayant à des raccourcis : *Franc suisse, changer ne daigne*.

Celui d'Angleterre : *Je « livre » en mains*.

Celui de Grèce, par temps de pluie : *C'est la drach...me nationale*.

Celui d'Espagne, zézayant : *Z'ai le pèze-et-tass d'en sortir*.

Celui des Indes, voulant qu'on lui fiche la paix : *Laissez-moi, je roupie*.

Celui des Etats-Unis, qui ne s'en fait pas : *J'ai le dollar-ge*.

Enfin, celui de Chine, qui vient de lire tout ceci, se rappelant le patois de Bruxelles : *Yen-de l*

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent, comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à Bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre.

Gens distraits

De tout temps, il y eut des distraits dont les malheurs ont fait rire tout le monde et sont restés célèbres.

Chercher son chapeau quand on l'a sur la tête, ou le livre qu'on tient à la main; arriver à table en retard et commencer distraitemment par le dessert; entrer dans une soirée, pour une autre, à un autre étage, et dire au maître de maison, qu'on prend pour un invité, que cette soirée est bien ennuyeuse, ce sont là des mésaventures arrivées à nombre de gens qui ne sont pas essentiellement distraits.

Mais se tromper d'étage pour un diner, comme cela est arrivé dernièrement à un savant que nous ne nommerons pas, se mettre à table et ne s'apercevoir de son erreur qu'au milieu du diner, voilà qui est plus fort. Que voulez-vous, il avait trouvé deux personnes de complaisance, avait causé avec elles, et la maîtresse de maison, avertie par elles de sa distraction légendaire, avait fait mettre son couvert et lui avait même joué le tour de lui demander son bras pour passer à table.

Quand il s'aperçut de son erreur, il était trop tard: on rit beaucoup et on lui fit fête, et on le retint en faisant prévenir, à l'étage au-dessus, de l'erreur de l'invité. Le savant s'était fait de nouveaux amis sans s'en douter.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. - Tél. 808.14.

Suite au précédent

J.-J. Weiss était des plus distraits. Quand, à la fin de l'Empire, il fut nommé conseiller d'Etat et secrétaire général des beaux-arts, il dut aller aux Tuileries en uniforme, et, se voyant dans une grande glace, sur le palier de l'escalier, il se prit pour un autre et se fit un profond salut, pour la plus grande joie des personnes présentes.

Il lui arrivait dans un salon de se mettre à siffloter en pensant à tout autre chose qu'aux personnes qui l'entouraient.

Et ce diplomate qui arrive en visite dans un salon déjà plein, cause, s'ennuie, pense à autre chose, et comme une voisine lui dit qu'elle vient de perdre son mari, lui répond en croyant qu'elle a perdu un enfant:

— C'est bien douloureux! Vous n'en aviez pas un autre?

Gargantua

avait un appétit formidable. Il pouvait engloutir des quantités énormes de victuailles. Nos contemporains voudraient bien l'imiter mais leur estomac non préparé, refuse de suivre leur désir. Que ne prennent-ils avant les repas un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». — Gros: 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

Les mots de Charles Benoist

On constatait pendant l'affaire du « Bonnet Rouge » que certains amis des journalistes compromis songeaient déjà à des lâchages savants.

M. Charles Benoist dit:

— Ils n'attendent pas que le coq ait chanté trois fois pour renier ceux qui leur semblent compromettants...

Et il ajouta avec un sourire égrillard:

— C'est peut-être que la faiblesse de notre nature ne permet plus à nos coqs de chanter trois fois...

C'est lui aussi qui disait:

« Les consciences fraîches m'épouvantent toujours. J'ai peur qu'on ne nous ait envoyé Pierre, qui est à vendre au lieu de Paul, qui est acheté... »



Les 4 MEILLEURES Fonderies Bruzelloises
MARQUES Nestor MARTIN
SONT VENDUES A LA SURDIAC — CINEY
Poèlerie Robie-Deville 26. Pl. Anneessens
au Comptant et à Crédit

Les recettes de l'Oncle Louis

Morue bretonne

Dessaler un kilo de filets de morue. Placez-la dans 2 litres d'eau bien fraîche, un demi-litre de lait et partirez à l'ébullition. Prendre garde que le liquide frémissse seulement. D'autre part, cuire un litre et demi de haricots blancs, frais si possible. Egouttez-les, puis lier de 4 cuillerées de béchamel et 3 cuillerées de crème épaisse et bien fraîche. Les haricots doivent être enrobés d'un léger voile crémeux et onctueux.

Effeuillez alors la morue en morceaux ou lames fines comme des pétales de roses, dans un plat de porcelaine grassement beurré. Verser une couche de haricots (un quart). Placer dessus un tiers de morue et ainsi de suite en finissant par des haricots. Saupoudrez de parmesan râpé et passer au four après avoir arrosé de beurre fondu pendant une demi-heure.

Servir bien chaud.

(Reproduction interdite.)

Willys-Knight

présente un nouveau type de voiture d'un degré de perfectionnement extrême. Les carrosseries d'un charme extraordinaire se caractérisent par un style inédit, d'une élégance et d'une distinction rares.

Quelques modèles sont déjà visibles à

L'Agence générale,
BELAUTO S. A.
42, rue Falder.
Tél. 730.24.

En train

Toutes les places à l'intérieur sont occupées. Monte une dame d'un âge incertain, qui jette un regard désespéré sur les personnes assises.

Un monsieur se lève, lui offre sa place et se dispose à gagner la plate-forme. Mais brusquement il se retourne, et, interpellant la dame assise:

— Vous disiez, madame.

— Je ne disais rien, monsieur.

Et lui, s'inclinant pour s'excuser:

— Oh! pardon... J'avais cru que vous disiez merci...

PIANOS VAN AART

22-24, pl. Fontaines
Location-Vente
Facilités de paiement

Sur Sacha Guitry

Il avait alors vingt ans et se baladait en province, loin du contrôle paternel. Il se trouva désargenté, alla trouver un ami de son père, qui habitait le chef-lieu du département et lui demanda de lui prêter de quoi subsister jusqu'à l'allocation nouvelle...

L'ami du père eut quelque hésitation et télégraphia à Lucien Guitry:

« Sacha de demande argent. Puis-je marcher? »

Et Lucien répondit paternellement:

« Oui, mais sur la pointe du pied. »

Son père avait raison.

L'esprit de Capus

Capus n'était encore, à cette époque, que l'auteur d'un petit livre de contes, écrit en collaboration avec M. Vonoven. Un livre d'ailleurs charmant, mais qui n'eut aucun succès. Présenté quelque temps après à un homme politique du Var, personnage assez considérable et fort exubérant, Capus se vit poser la question nécessaire :

— Et quelles sont vos opinions politiques ?
— Vous avouerez-je, monsieur le sénateur, répondit le jeune homme, vous avouerez-je que je n'en ai pas ?

L'autre sursauta.
— Comment, pas d'opinions politiques à votre âge ! à quel âge en aurez-vous donc ?

Puis, mi-souriant, mi-sérieux :
— Allons jeune homme, décidez-vous, et si vous voulez un bon conseil, foi de Provençal, en fait d'opinions vous n'aurez pas meilleure, prenez les miennes.

Capus s'inclina courtoisement et :
— Merci, merci, mais je ne veux pas vous en priver !

A Jemeppe sur-Meuse

A la vitrine d'un brocanteur :
A vendre d'occasion, 1 pendule ancienne, 1 robe de soirée, 1 moulin à café, 1 pince à écrevisses, 1 casse noix, 1 pantalon de femme, ouvert tous les jours de 6 h. à 20 h.



Choisissez votre
FEU CONTINU

DE MARQUE
chez

- Le Maître Poëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

La voisine du maître

Reyer était un voisin peu commode.
Une ancienne élève du Conservatoire qui logeait en face de lui, rue de la Tour-d'Auvergne, avait espéré faire sa conquête par la flatterie.

Elle chantait, toutes fenêtres ouvertes, la prière de « Salammbô » et les plaintes de Brunehilde.

Un matin, un messenger se présente de la part du maître : « M. Reyer vous a entendue, Mademoiselle... » La jeune fille défaille d'espérance et de joie. « Il vous serait reconnaissant, Mademoiselle, quand vous étudierez, de bien vouloir fermer vos fenêtres. »

Bij de stropdraggers

Kleine Marie. — Moeder, waarom doet gij ons zusterke deze pereljes om den hals ?

Moeder. — Opdat zij tandjes zou krijgen.

Marie. — Doch dan grootmoeder ook zoo pereltjes om den hals.

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER
REMBOURSEMENTS AISES

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

Au Borinage

— Dju pu m'vantèy què d' n'ai djamin yeû peû de m' vie, dist-è François.

— Eh bè ! mè, tout Champfn et tout tweû d' lions què d'sûs, dju m'ai trouvé in djou in face d'in gaillard tèle-mint grand, tèle-mint gros, et qu'avoût deux yes si monvais, què dj'ai pinsé què d' dalloûs trianèy...

— Vois-ce bi qu' tou n'es foque in couyon !

— Hein-là biète què t'est ! Dj'astous d'vant m'n'armoïre à glace !...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y repare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Les mots historiques

Le prince d'Orange, désespéré d'avoir été battu dans plusieurs batailles, disait en parlant du maréchal de Luxembourg :

— Est-il écrit que je ne parviendrai jamais à battre ce bossu-là ?

Luxembourg, l'ayant su, répondit :

— Comment sait-il que je suis bossu ? Il ne m'a jamais vu par derrière !...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

402, ch. de Waterloo, Ma-Campagne. — Tél. 483.60.

La viande du Roi

C'est à Versailles que ceci se passe, sous Louis XIV.

Les cuisines où se trituraient la viande du roi étaient au rez-de-chaussée du grand commun, aujourd'hui transformé en hôpital militaire. A l'heure des repas, la viande — c'est-à-dire tous les mets que comportait le menu — portée processionnellement, sous la conduite d'un premier maître d'hôtel accompagné de trente-six gentilshommes servants et de douze maîtres tenant en signe de leur autorité un bâton garni d'argent doré, la viande quittait les cuisines, traversait la rue, entraît au château par la porte située en face du grand commun, montait un escalier qu'a détruit Louis-Philippe et sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui la Chambre des députés, circulait à travers un dédale de galeries, de salons et de corridors, et arrivait enfin à la table du roi, ordinairement dressée dans sa chambre. Ce cérémonial se perpétua jusqu'à l'époque de la Restauration, et le prince de Joinville se souvenait d'avoir, étant enfant, rencontré dans l'escalier des Tuileries la « viande » de Louis XVIII, escortée par les gardes du corps et saluée par les roulements du tambour des cent suisses.

Suite au précédent

Louis XIV, bien qu'à quarante ans il n'eût plus, en guise de dents, que des chicots informes et qu'à la suite d'une opération mal faite, chaque fois qu'il buvait, le liquide allât de la bouche dans le nez « d'où il coulait comme une fontaine », Louis XIV donc avait gardé un appétit voisin de la boulimie.

Comme à son premier déjeuner, en sortant du lit, Louis XIV ne prenait qu'un bouillon ou plus ordinairement une tasse d'eau de sauge, il était de bonne heure en appétit et son diner était habituellement servi à dix heures du matin. Pour le coup, c'était sérieux. Ces détails sont extraits d'un volume récemment paru, dont l'auteur, M. E. Cazes, s'applique à nous décrire le château de Versailles et reconstitue, avec une précision rare, la vie de la Cour aux différentes époques des dix-septième et dix-huitième siècles.

Il importe de se souvenir que les menus qu'on va savourer n'étaient que « pour un ».

Voici le programme d'un diner:

Potages: Deux chapons vieux pour potage de santé: — quatre perdrix aux choux.

Petits potages: Six pigeonneaux de vollère pour bisque; un de crêtes de béatilles.

Deux petits potages hors d'œuvres: Un de chapon haché pour un; — une perdrix pour l'autre.

Entrées: Un quartier de veau et une pièce autour, le tout de vingt livres; — douze pigeons pour tourte.

Petites entrées: Six poulets fricassés; — deux perdrix en hachis.

Quatre petites entrées hors-d'œuvres: Cinq perdrix au jus; — six tourtes à la braise; — deux dindons grillés; — trois poulets gras aux truffes.

Rôt: Deux chapons gras; — neuf poulets; — neuf pigeons; — deux héroudeaux (jeunes poulets); — six perdrix; quatre tourtes.

Le fruit ou dessert se composait de deux bassines de porcelaine remplies de fruits crus, de deux autres remplies de confitures sèches et de quatre compotes ou confitures liquides.

Certainement, malgré son royal appétit, Louis XIV « en laissait »: mais c'était tout de même un rude homme, celui qui voyait poser sur sa table, sans qu'à l'aspect seul il se déclarât rassasié, un quartier de veau de vingt-huit livres, soixante-neuf pièces de volailles diversement apprêtées et tant de tourtes.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES G-O TÉL. 219,34

Histoire juive

« Est-ce que tu es assuré, Jacob? dit Samuel.
— Je crois bien!
— Et contre quoi?
— Contre l'incendie!
— Et toi, Isaac?
— Contre le vol!
— Et toi, Levy?
— Contre les accidents!
— Et toi, Kahn?
— Contre la grêle!
— Ah! — dit Levy, — est-ce que tu crois qu'on peut la faire venir, la grêle? »



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12 MOIS, Téléphone : 597.62

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

La Vénus de Milo

Le professeur donne son cours de beaux-arts à des élèves de 15 à 16 ans. Il a sur son pupitre la Vénus de Milo; il en explique l'harmonie, la beauté des lignes, puis :

— Vous, Louis, que trouvez-vous de plus parfait dans l'ensemble ?

Louis. — Les seins, m'sieur !

Le professeur. — Polisson ! brigand ! je ne vous demande pas cela; prenez votre casquette, je vous mets à la porte ! (Louis sort.)

— Vous, Henri, répondez à la même question. Que trouvez-vous de plus parfait ?...

Henri. — Son derrière, m'sieur !

Le professeur. — Ah ! canaille, vous aussi ! Allez, prenez votre casquette : à la porte ! (Henri sort.)

— Vous, Jefke, répondez à votre tour. Que trouvez-vous de plus parfait ?

Jefke (il hésite, se retourne sur son banc et finit par sourire). — Je vais aussi chercher ma casquette, m'sieur ! (Il sort.)

Le cours continue...

MARMON ROOSEVELT

ACHÉTEURS DE 6 CYLINDRES REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains, 22 ont déjà adopté la 8 cylindres... Un seul peut vous offrir une 8 cylindres en ligne, en dessous de **60,000 FRANCS MARMON-ROOSEVELT**

Agence générale : **BRUXELLES-AUTOMOBILE 51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles**
TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46

Concert

— Le célèbre pianiste français Marcel Ciampi viendra donner en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, mercredi 30 octobre prochain, à 8 1/2 h. du soir, un Récital consacré à Beethoven et Franck. Il interprétera la Sonate op 31 n° 2, en « ré » mineur, et la Sonate op 57 (Appassionata) de Beethoven; le Prélude, Aria et Final et le Prélude, Choral et Fugue de César Franck. — La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 36, rue du Treurenberg. — Tél. 297.82.

T. S. F.

Le Salon de la T. S. F.

Le Salon international de la Radio-Électricité a ouvert ses portes samedi 12 octobre. Il s'est installé dans l'annexe du grand hall du Cinquantenaire. Il est occupé par de nombreux stands où l'on peut admirer toutes les productions de cette merveilleuse industrie.

A l'inauguration, M. Heyman, ministre de l'Industrie et du Travail, a été reçu par le président du comité, M. Roland, qu'entouraient MM. F. Bezerie, Beltramo, Cantillon, Tiffelemans, André, Verlinden, Vinck, membres du comité; Nauffe, secrétaire général; Philippson, Henrotay et Cortéil, qui furent parmi les pionniers de la T. S. F.; Fonck, secrétaire du bourgmestre de Bruxelles; Van Soest, directeur de Radio-Belgique, etc.

Le ministre a longuement visité le Salon, manifestant un vif intérêt à tous les stands et eut un mot aimable pour tous les participants.

SEUL
LE RÉCEPTEUR
NORA
RESEAU
PUR, SIMPLE



ET SELECTIF
PROCURE COMPLETE SATISFACTION
A. et J. DRAGUET, 144, rue Brogniez
et chez votre fournisseur

Le Micro est de la fête

L'arrivée de M. Doumergue à la gare du Nord fut une cérémonie charmante, cordiale et sobre. Des soldats, des dignitaires, des drapeaux, de la musique et la foule. D'innombrables sans-filistes belges et français purent participer lointainement à cet événement grâce à l'excellent reportage-parlé qu'en fit Radio-Belgique de 14 h. 15 à 14 h. 50. Quatre microphones avaient été installés dans la gare du Nord, deux au-dessus du quai d'arrivée, un troisième à quelques mètres de là, pour le journaliste-parlant, et un quatrième à l'extérieur, à l'une des fenêtres de la gare et destiné à capter les bruits de la foule massée place Rogier et la description du cortège s'éloignant vers le centre de la ville.

Radio-Forest vous offre de transformer
GRATUITEMENT
votre poste en récepteur six lampes
Montage des réputées séries **GAMMA**
RÉSULTATS ET GARANTIE

154-156, chaussée de Bruxelles
Trams : 53, 54, 14, 74 - Téléph. 420-20

Radio-Forest

Sur le quai

Une rame de wagons était immobilisée sur la voie voisine de celle où le train présidentiel devait stopper. C'est dans l'un de ces wagons que M. Théo Fleischmann s'installa paisiblement, accoudé à la portière et confiant ses impressions au micro modestement suspendu au filet des bagages. En phrases brèves, il indiqua les événements au fur et à mesure de leur déroulement: l'arrivée du Roi, l'entrée du train en gare, la rencontre des chefs d'Etat, les congratulations, présentations, etc... Ce récit fut complété par les commandements militaires, les sonneries de clairons, le halètement des locomotives et la vaste rumeur des curieux.

Radio-Galland

Le meilleur marché de Bruxelles

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (Place Fontainas) - Envoi en Province

Sur la place Rogier

Le cortège s'acheminant vers la sortie, le quatrième micro fut mis en service. M. André Guéry, perché à l'une des fenêtres de la gare du Nord, le tenait amoureusement dans ses bras. Ce petit bloc d'acier enregistra fidèlement la description de la place Rogier, généreusement décorée, de la foule compacte et houleuse, du cortège se mettant en marche, tandis que d'interminables acclamations se perdaient au loin... au gré des ondes.

Ce reportage-parlé compte parmi l'un des plus intéressants et des plus vivants qu'il fut donné à Radio-Belgique d'organiser.

Belgian-Select-Radio

96, chaussée de Haecht. — Tél. : 576.48-361.93

Représentant de l'American-Radio-Company vous présente ses derniers modèles, type 1930. Une puissance et une sélectivité absolument incomparables. Le connaisseur raffiné appréciera la construction et le merveilleux rendement de ses récepteurs absolument inédits sur le marché belge.

La plus haute valeur pour son prix d'achat.
Demandez démonstration sans engagement.

Facilité de paiements,
Ouvert le dimanche jusqu'à 13 heures.

Quelques postes de la Belgian-Select-Radio sont encore disponibles à **2950 francs complets.**

On réclame

Des auditeurs belges qui aiment le doux parler français voudraient entendre discourir l'un des speakers de Radio Paris avec un accent moins grasseyant.

D'autres protestent contre les fantaisies que leur conte un chroniqueur de ce même poste qui prodigue des informations fastidieuses en bafouillant copieusement.

Pauvre France!

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISPUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique, 30, rue de Namur,
Bruxelles

Programmes internationaux

Des personnalités marquantes de la radiographie anglaise, allemande et belge se sont réunies à Bruxelles et ont décidé d'organiser de fréquents relais de séances musicales et de reportages-parlés entre les trois pays. La réalisation pratique de cette excellente décision ne se fera pas attendre et il est fort probable qu'au début de l'année prochaine une séance organisée simultanément à Berlin, à Londres et à Radio-Belgique sera relayée pour les millions d'auditeurs des trois pays.

Après s'être mis d'accord avec les représentants des P. T. T. et avoir affirmé cordialement la bonne entente internationale dans l'éther, les délégués s'en furent absorber les mets savoureux d'un amical banquet.

TRISODYNE - SECTEUR
 PLUS D'ENNUIS, PLUS D'ANTENNE
 PLUS DE PRISE DE TERRE, PLUS D'ACCUS
 UNE PRISE DE COURANT, C'EST TOUT

A titre de publicité
PRIX 3,500 FRANCS, COMPLET
 Crédit, Comptant. — Demandez catalogue
RADIO-CONSTRUCTION
 423, chaussée d'Alseberg, Brux. Tél. 410.64

Franchise

Radio-Schaerbeek annonce un soir à ses auditeurs, avec un accent local des plus typiques, un morceau de chant exécuté par M. Thill, de l'Opéra... De l'opéra? A Radio-Schaerbeek? Oui, ma chère... mais sur disque de phono.

Ce dernier détail n'a pas été spécifié. Est-ce oubli, négligence... ou par préméditation?

Dans tous les cas, c'est regrettable.

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaes, tél. 202.87.

Distraction

Le *Soir*, qui publie très soigneusement les programmes des postes de T. S. F., insérait dans cette rubrique, samedi dernier: « Radio-Schaerbeek, 20 h. 30, voir programme dans les quotidiens de Bruxelles. »

Suivant ce conseil, nous avons acheté un autre journal.

Le Grand Guignol... de l'antiquité

Qu'est-ce que la mise en scène du *Grand Guignol* à côté de la façon dont les Grecs représentaient la tragédie? Prenons par exemple le cas d'*Eschyle*, tragédien grec, mort en 477 avant J.-C.

On rapporte qu'une représentation des *Euménides* jeta un si grand effroi parmi les spectateurs, que plusieurs enfants moururent de terreur, et que les femmes enceintes avortèrent (*Encycl. méthodique*, Panekoucke, Hôtel de Thons, Paris, rue des Poitevins, 1791, au mot *Eschyle*).

Il devait faire gai dans ce théâtre où l'on bousculait des cadavres d'enfants, on piétinait des fœtus, on s'embarrassait dans des cordons ombilicaux, on pataugeait dans des placentas et autres matières...

Décidément, nos dramaturges modernes ne sont plus que des mazettes!

**Connaître c'est préférer
 les appareils**

FUSS & BELLER
 100, rue du Félican, ANVERS
 ou leurs agents.



NOTRE GRANDE RÉCLAME

Reste encore 12 postes de notre dernière sortie avec **REDUCTION de 40%**
VLANO-ECRAN-COMBINE

Dernière perfection T. S. F. et PHONO fourni avec Accumulateurs Tudor, Pick-Up, Diffuseur CHOISI qui vous diffuse un SON et CLARTE INCOMPARABLE. Petit cadre, phono et garantie 3 ans. TOUTE L'EUROPE EN PUISSANCE

Tout pour le prix exceptionnel de 3000 fr.
 VLANO-DANCE, Pour Cafés Dancings, etc., 2,500 fr. en supplément
 VISITEZ D'ABORD QUELQUES MAISONS de T. S. F. et après venez entendre notre VLANO; ainsi vous verrez que notre poste est unique en Belgique, par sa qualité et son prix.
Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 heures
 54, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquantenaire

Quelques pensées

— Un homme d'esprit, s'il a du cœur, ne le montre pas tout entier; une femme d'esprit en montre plus qu'elle n'en a. X.

???

— Cœur sec et esprit étroit sont jumeaux qui se ressemblent. Irénée Pirmez.

???

— Une chose qui m'humilie profondément, c'est de voir que le génie humain a des limites, quand la bêtise humaine n'en a pas. Alex. Dumas.

???

— Le génie a cela de beau qu'il ressemble à tout le monde et que personne ne lui ressemble. Balzac.

???

— Ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. Vauvenargues.

???

— Il y aurait de quoi faire bien des heureux avec le bonheur qui se perd dans le monde. Duc de Lévis.

LE POSTE DE T. S. F.

RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR

23, Nouv. Marché-aux-Grains Tél. 208.28
 Installation complète de tout premier ordre 4,500 francs



Que de choses dans un mot!

On se plaint un peu de ce que nos jeunes dactylos, qui peuplent les bureaux des banques et des industries, aient parfois des oublis au point de vue du sens des mots et de l'orthographe.

Ces jours derniers, un chef de service dans une des principales banques de Bruxelles, dictant une lettre à un des agents de la maison, au sujet d'une affaire proposée, terminait ainsi: « Dites à ce monsieur que nous ne pouvons examiner cette affaire, ses apports étant insuffisants et les garanties trop maigres. Plus que jamais, en ce moment, pas d'argent, pas de Suisses. »

Après avoir « tapé » la lettre, la dactylo la soumit au chef, qui fronça les sourcils d'abord, sourit ensuite et, rendant la lettre à la jeune fille, lui dit: « Mademoiselle, il y a malentendu: vous avez mal compris. Je ne sais si, dans votre pensée, la formule que vous avez adoptée est un ultimatum, un article de programme ou une revendication... » La lettre portait: « Pas d'argent, pas de cuisses. »

La dactylo regarda, relut et se mit à rire: « C'est vrai, j'ai oublié de mettre une cédille sous le c! »

Scala-Ciné

Place de Brouckère *

Téléphone : 219.79

PROLONGATION
vu l'immense succès

2^{me}
SEMAINE

DU CHEF D'ŒUVRE DE

TOLSTOÏ

LE CADAYRE

- VIVANT -

INTERPRÉTÉ PAR

PUDOWKIN

ET

Maria JACOBINI

ENFANTS NON ADMIS

Séances permanentes de 2 h. 30 à 8 h. 15

Séance fixe à 8 h. 45

Location gratuite



M. Aristide Briand, campagnard

On a beaucoup parlé ces huit derniers jours, à Bruxelles, d'Aristide Briand, président du Conseil. Pour changer un peu, disons quelques mots d'A. Briand, campagnard.

Quelques années avant la guerre, Aristide Briand passant par Cocherel, fut séduit par le joli emplacement d'une petite bicoque normande. Elle était franchement inhabitable, mais, située sur l'Eure, elle réveilla son goût pour la pêche — passe-temps pour lequel il n'a pas la passion que l'on dit, mais où il éprouve tout de même beaucoup de plaisir. Cette bicoque, dit G. Suarès, avait été autrefois la propriété du frère de Félla Litvine.

Aristide Briand l'acquît pour un morceau de pain, deux mille francs; c'est là que cet attachement à la terre, sans lequel nous ne comprendrions peut-être pas toute la psychologie du diplomate, se manifesta avec éclat. Peu de temps après l'acquisition de la bicoque, une ferme qui lui faisait vis-à-vis fut mise en vente. Briand l'acheta, la fit réparer d'après ses propres plans et se réserva dans un angle une petite habitation. Des prés, des champs, un verger entouraient son logis. Il consacra toutes ses économies à l'exploitation de ce domaine. Il fit de l'élevage, s'intéressa aux céréales, améliora ses pâturages. Bientôt, à la suite du décès d'une de ses voisines, la comtesse de X..., le château fut au plus offrant. Mais M. Briand ne voulait pas cette demeure seigneuriale; il la laissa acheter par un industriel de Paris qui, ne sachant que faire des terres cultivables dépendant de ce domaine, les céda à l'ancien président du Conseil.

Ces premiers séjours à Cocherel furent entourés de méfiance. Les paysans se disaient: « Encore un monsieur de la ville, un politicien; nous allons lui faire faire un stage. » Et de fait, l'ancien président du Conseil dut faire un stage pour gagner les bonnes grâces de ses voisins.

Il y réussit en les entretenant des choses de la terre, en s'informant auprès de l'un d'eux des procédés empiriques de culture, en les imposant ensuite à ses fermiers, émerveillés qu'un homme de la ville pût connaître les plus antiques procédés de la campagne.

???

Dernièrement, M. Briand avise sur le marché une vache qui lui plaît, demande le prix et s'appête à payer.

— Vous ne marchandez donc pas, m^ossieu le Pr^osident?
fait le vendeur.
— Pourquoi marchanderais-je?
— C'est la coutume.
— Ce n'est pas la mienne.
— Mais si vous aviez marchandé je vous aurions p^têtre
fait un petit rabais.
— Vous me ferez un rabais une autre fois...
— Sans doute, sans doute, m^ossieu le Pr^osident.
— Et puis, je vais vous expliquer. C'est encore moi qui
fais la bonne affaire.
— Comment ça?
— Cette vache va prochainement avoir deux veaux.
— Deux viaux! Pas possible!
— Passez d'ici quelque temps chez moi. Vous verrez que
j'avais raison.

Et l'événement justifia la prédiction de M. Briand: depuis
lors, les paysans de Cocherel ne sont pas loin de le tenir
pour sorcier.

???

Un jour, Léon Daudet, vint en auto visiter la propriété
de son ennemi. Puis, en partant, il déclina son nom au
gardien :

— Vous direz à M. Briand que M. Léon Daudet lui donne
le bonjour.

— Léon Daudet? fit le brave homme. Attendez donc...
Je connais ce nom... Tout juste. M. Aristide a surnommé
comme ça le plus gros dindon de la ferme.

???

La « conversation » avec les paysans instruisit parfois
M. Briand, même en politique. Un jour — qui n'est pas
si reculé — il discutait avec un cultivateur des mérites d'un
de nos hommes d'Etat.

— Et, disait-il, M. Poincaré, — c'était au temps de la
Ruhr — c'est, quoi que vous disiez, un homme éminent.

— Heu, heu, fit son interlocuteur, supposons, M. le pr^osident,
que j'menions ma vache et mon veau au marché,
que j'disions toujours « non » aux acheteurs; eh bien, je
r'venions à la ferme sans rien avoir vendu! Voilà comme
il fait, votre M. X...

Une autre fois, sur M. Painlevé, il recueillit cette réponse:
« Ce monsieur Painlevé est p^têtre ben un brave homme;
j'y confirions ben mon porte-monnaie, mais pas le volant
de mon automobile, ben sûr! »

???

Sur un plan plus élevé, le séjour de Cocherel lui est pré-
cieux. Il avoue volontiers que cette cure en pleine campa-
gne normande lui a révélé les forces du catholicisme fran-
çais.

Il dit : « Ce n'est pas une question religieuse, c'est une
question ethnique. » Et il croit à la dualité, à travers le
monde, du protestantisme et du catholicisme.

???

C'est à Cocherel que le pr^osident reprend contact avec
la vie physique. On le voit alors, les poches bourrées de
graines, arpenter ses allées, faire au hasard un trou dans
la terre, y jeter la semence.

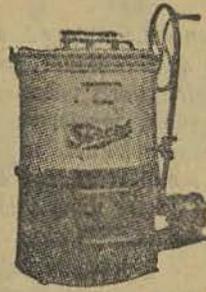
Seuls, quelques très intimes amis du ministre, comme
MM. Peycelon et Gabion, sont admis à Cocherel; là plus
qu'ailleurs la solitude et le calme lui sont indispensables;
c'est là qu'il passe son « week-end », qu'il se recueille la
veille ou le lendemain des grandes décisions politiques.

Aristide Briand a coutume de dire que « l'histoire est
un cimetière qui nous tire en arrière ». Elle déforme, selon
lui, par les situations qui se répètent, le jugement sain
que l'on pourrait se former, si l'on n'était pas hanté par
le souvenir des analogies; et il se souvient à ce propos des
recommandations de son vieux professeur le père Gentil :
« Oublie tout de suite ce que je t'ai appris; que dirais-tu
d'un estomac où tu retrouverais le lendemain les aliments
de la veille? Que c'est un mauvais estomac. Eh bien, il en
est de même pour le cerveau! »

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Buanderies ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvano sur bâti fonte
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Costar, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46



THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat victorieusement

**TOUX, RHUMATISMES,
GRIPPE, POINTS DE
COTÉ, LUMBAGOS, etc.**

C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune
habitude. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur la peau.

Dans toutes les pharmacies : la boîte 4 fr. 50 ; la 112 boîte 3 fr.



Un Parisien à Bruxelles en 1856

Auguste Villemot, publiciste français, a donné au Figaro, à partir de 1856, une série de chroniques, fort remarquées, qui ont été réunies en deux forts volumes, sous le titre *La Vie à Paris. Bourgeois, foncièrement bourgeois et néanmoins foncièrement spirituel*, « son lecteur était pour lui un partenaire familier, un ami en visite, voire un bon camarade ». Le hasard nous a fait relire certaines de ces chroniques trouvées... chez le bouquiniste. L'une d'elles, consacrée à une visite à Bruxelles, nous a semblé assez curieuse pour en reproduire quelques passages, car ils apportent, du Bruxelles d'alors, provincial et traditionnel — déjà si loin du moderne Bruxelles cosmopolite — quelques souvenirs typiques et pittoresques.

Or donc, le 14 février 1856, Villemot, considérant qu'il est ennuyeux, à la fin, de voir toujours les mêmes visages et les mêmes masques, surtout les masques du carnaval, prit la résolution de dépayser pour une semaine sa chronique parisienne, en la transportant dans la capitale de la Belgique.

« Après un trajet de dix heures, écrit-il, je faisais mon entrée à Bruxelles, à quatre heures du matin, le mercredi des Cendres. — La ville était pleine de bruit, — les lanternes flamboyaient à la porte de tous les estaminets... »

Nous avons eu beau chanter depuis : « Mardi-gras, n' t'en va pas », le mardi-gras s'en est allé : ce n'est plus en l'an de grâce 1929 qu'on voit, à 4 heures du matin, les lanternes flamboyer, etc...

Quoi qu'il en soit, après s'être reposé à l'hôtel « sur un lit belge, court, étroit, avec un petit oreiller plat pour traversin » — encore un souvenir perdu — Villemot parcourt la ville, le mercredi des Cendres.

« Certainement, dit-il, j'aime beaucoup Bruxelles ; mais je ne l'avais jamais vu qu'en été, alors que ce faubourg de l'Europe est traversé par des caravanes de touristes. En hiver, le point de vue est moins coquet. Le jour, la grande distraction consiste à aller mettre ses lettres à la poste, à lire les journaux au Café des Mille Colannes (où le café est, d'ailleurs, beaucoup meilleur que dans aucun établissement parisien), à monter et à descendre vingt fois la rue de l'Ecuyer, les galeries Saint-Hubert, la rue de la Madeleine et la Montagne de la Cour.

« Le soir, il y a les théâtres ; mais quels théâtres ! Celui de la Monnaie me paraît sorti de ses ruines (N.-B. : un an après, le théâtre étant reconstruit, Villemot disait que la décoration de la nouvelle salle rappelait

l'Opéra-Comique, avec plus de splendeur) ; mais on n'y entend chanter que les peintres et les colleurs. Provisoirement, les chanteurs de la Monnaie, que les Belges appellent aussi leurs rossignols, sont installés dans la salle dite du Cirque. Mais cette salle n'est pas sous la main. Après quatre séjours à Bruxelles, j'ignore encore où elle demeure, et je ne suis pas venu ici pour faire des fouilles. »

La salle du Cirque se trouvait sur l'emplacement de l'Alhambra actuel, mais il paraît que passer la Senne, c'était pour un Parisien d'alors aussi difficile que pour un Tarasconnais de passer le pont du Rhône à Beaucaire.

... « Au théâtre du Vaudeville (rue de l'Evêque), on donne une grande revue, Bruxelles exposé, et j'étais bien aisé de m'initier à la malice belge. Mais, d'abord, première déception, la revue est d'un Français, M. Marc Leprévost.

« Et puis, dans cette revue figurent quatre-vingt-quatre personnages aristophanesques et allégoriques, et toute cette mythologie est consacrée à des critiques purement belges, où je ne trouve pas, moi, Parisien, le mot pour rire. La pièce n'en a pas moins eu un grand succès : elle a été jouée une quarantaine de fois, ce qui est inouï dans les fastes de la rue de l'Evêque. A la vérité, je ne sais pas bien ce qu'on appelle à Bruxelles un grand succès et de combien d'individus se compose un public. On m'a raconté que Carmouche, étant directeur du Théâtre de Versailles, disait un jour, en voyant déboucher, sur la place d'Armes, un rentier passionné pour le spectacle : « Voilà mon public qui va envahir ma salle... Contrôleurs, ouvreuses, à vos postes ! les plus grands égards pour mon public. »

« Le directeur du Vaudeville de la rue de l'Evêque, s'il m'a vu arriver le matin, mon sac de nuit à la main, a pu se dire : « Voilà mon public qui vient de Paris. »

« Je n'étais pas absolument seul dans la salle ; mais il ne m'a pas échappé que les quelques personnes semées au parquet et dans les loges avaient été placées là pour me faire illusion sur l'amortissement du public belge. On n'a pas idée, à Paris, du désert d'une salle belge. Quand nous disons, à Paris : « Il n'y avait personne, hier, à tel théâtre », cela veut dire qu'il n'y avait que moitié salle, tiers de salle ou quart de salle. En Belgique, quand on dit : « Il y avait du monde la veille, au Vaudeville », cela veut dire apparemment que j'étais arrivé le matin à Bruxelles. »

C'est de la blague amusante...

QUI CHERCHE

MIEUX et

MELLEUR MARCHÉ

TROUVE LES APPAREILS

FUSS & BELLER

ANVERS, 100 RUE DU DELIQUAN





quand pendant des années vous avez eu tant de plaisir à en prendre chaque jour le matin et après vos repas, parce que votre médecin a ordonné impérieusement sa suppression, est une contrainte bien pénible. Mais si vous lui demandez l'autorisation de prendre du *Café HAG sans caféine*, il y consentira immédiatement.

Le café HAG étant le seul décaféiné à 98 %, par conséquent absolument sans danger pour vous.

Son procédé de décaféination unique au monde, breveté dans tous les pays, a ceci de merveilleux que la caféine est extraite des grains sans nuire à l'arôme ni au goût des meilleurs Moka, Santos et Bogota qui composent le café HAG.

Vous savourerez votre café en toute sécurité et pourrez en boire le soir même tard dans la soirée sans crainte d'insomnie.

Si vous désirez le goûter, un échantillon vous sera adressé contre envoi de cette annonce, accompagnée de 2 fr. 50 en timbres-poste, pour frais d'expédition, etc., etc...

En vente dans les bonnes épiceries et maisons d'alimentation.

« CAFE HAG », S. A.,
87-89, RUE HOTEL DES MONNAIES, BRUXELLES

Chapitre des spectacles, encore : le théâtre des Galeries faisait relâche ce soir-là pour les répétitions des *Pillules du Diable*. Mais le succès de la saison était pour les Variétés Amusantes, « à l'une des extrémités de la ville ».

Villemot parle aussi de la cherté des subsistances : « Du moment que vous abordez la bouteille de vin au restaurant, le moindre diner est de 7 francs ; il y a bien le faro national, — mais cette composition gratte furieusement, savez-vous, le gosier français. »

Le plaisant savez-vous ne pouvait manquer à une chronique française sur la Belgique, même le chroniqueur étant de bonne compagnie : ce n'eût pas été la

peine de franchir la frontière pour ne pas rapporter dans sa valise le savez-vous et le pour une fois.

A la fin de l'article, passe l'oreille de l'impérialiste aux visées annexionnistes : « Autant que je puis voir la Belgique est heureuse ; mais il en est des nations comme des femmes : sait-on jamais ce qu'elles pensent, ce qu'elles désirent et ce qu'elles regrettent ? De ce que le roi Léopold est un prince sage et formé, faut-il conclure qu'il n'y ait pas en Belgique des Belges évant autre chose ?... Les peuples d'aujourd'hui sont si fold-tres ! »

Ce disant, Villemot avait pris, « pour une fois savez-vous », ses bas pour ses souliers.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier



Ce que tout ménage
doit avoir :
Une lessiveuse

Laquelle ?
LA BONNE
Et quelle est la bonne ?
La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, (p'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Epigrammes

Trouvé, en bouquinant, l'autre jour, sur les quais, à Paris, un volume intitulé : « Les épigrammes du siècle : anthologie des épigrammes contemporaines établie par les soins de Pierre Charron, archiviste paléographe » (Editions du Siècle, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée).

L'auteur de cette anthologie supercoquenteuse s'explique ainsi, par la plume de l'éditeur, sur la portée qu'il faut attribuer à ces épigrammes :

Réunir en un faisceau ces fêchettes pouvait donc paraître fort dangereux. Fallait-il s'arrêter à cette pensée et renoncer à un projet par ailleurs si tentant ? Nous ne l'avons pas cru.

Nous avons pensé, en effet, que les personnes malmenées dans ces épigrammes n'étaient pas nécessairement dépourvues d'esprit et qu'elles pourraient donc comprendre le point de vue du monsieur qui n'a pas l'honneur d'entretenir avec elles des relations personnelles. Le plaisir parfaitement désintéressé que prend ce quidam à lire des rosseries sur ses contemporains est du même ordre que celui qu'il trouve à en déguster d'autres qui visent des gloires entrées déjà dans l'immortalité.

Comment se fâcher avec un pareil homme ? Il lui sera du reste beaucoup pardonné parce qu'il aura beaucoup fait rire.

Nous extrayons du riche recueil de M. Charron quelques épigrammes qui constituent de remarquables contributions à la roserie contemporaine :

SUR GUILLAUME APOLLINAIRE

Allez donc apprendre au plus tôt
Votre métier chez le cuisinot,
Monsieur Guillaume Apollinaire !
On vous plaint d'avoir tant vécu
Et d'écrire un style aussi c...
Sans pouvoir ajouter : linaire.

EPITAPHE

Ici git Bataille, Henry,
A peine un peu plus pourri.

LE LITTÉRATEUR DU TERRITOIRE

En 1914, au bout de chaque phrase,
Barrés aux cheveux plats mourait avec emphase.

PIC DE LA MIRANDOLE

Citez un seul journal où n'écrive Bidou :
Vraiment cet homme a des obscurités de tout !

LE PÈRE LA PUDEUR

Bérenger, vieil invalide,
Flétrit les plaisirs du lit ;
La Vertu devient rigide
Quand le reste s'amollit !

MEME SUJET

Ci-git Bérenger, pure flamme,
Mais de pauvre combustion ;
Sans doute qu'au ciel sa belle âme
Aura gardé son pantalon.

SUR LEON BLOY

Bloy, tout pareil au stercoraire,
Montre un appétit dévorant:
Mais qu'il mange l'ordure, il ne m'importe guère,
Le seul ennui, c'est qu'il la rend!

SUR GASTON BOISSIER

Cy-gît Boissier, ce vieux raseur
Plus connu comme confiseur.

EPI TAPHE

Quand j'étais Coppée, je n'étais pas grand;
Je montrais mon cœur à tous les passants.

AUTRE

Ici gît Eugène Brieux
Laborieux,
Consciencieux,
Contagieux...

SUR PAUL BOURGET

Pour obtenir enfin la vogue,
J'ai pris des airs de pédagogue.
Je pontife et j'épilogue:
C'est moi que j'suis le psychologue!

EPI TAPHE

Le jour que sonnera bien haut
Le réveil pour les morts confus,
O Dieu! gardez le statu quo
Pour Madame Lucy Mardrus!

EPI TAPHE SUR GAMBETTA

Amis, respectons le cercueil
De ce patriote farouche
Qui prit bien soin de perdre un œil
Pour ne jamais paraître louche.

SUR ANDRE GIDE

Ici repose en paix ce huguenot rigide
Qui nous a fait tant rire et n'a jamais ri: Gidel!

FABLE

Monsieur Gregh, mécontent de l'école grégaire,
Soudain convoite un sort plus glorieux:
Il fonde l'humanisme où d'élève pieux
Lui sert sa propre ménagère.
Moralité:
L'humanisme seul et à deux.

DE GUILLOT DE SAIX

**QUI SEMBLE IGNORER QUE LE LAURIER
EST TOUJOURS VERT**

Quand Guillot de Saix nous dit
Que le laurier reverdit,
C'est que ce maître Aliboron
Prend le laurier pour un chardon.

LE CENTRE DU MONDE

Selon une coutume immuable et honnête,
La terre s'en allait dans l'espace, sans bruit:
Quand tout à coup Sacha Guitry
Tonitrua: « Qu'elle s'arrête,
Mon œuf à la coque est mal cuit! »

TOMBEAU

Ci-gît Le Bargy... Mort cruelle,
Tu l'as fait démissionner:
Sa voix venait du cœur; mais elle
Eut tort de passer par le nez!

EPI TAPHE

Ci-gît le cardinal Mathieu:
S'il est au ciel, il croit en Dieu!

SUR PIERRE MORTIER

Quoi de plus dur que la pierre?
De plus lourd que le mortier?
— Le style et l'esprit de Pierre
Mortier.

SIXAIN

Mon front reluit de lauriers toujours verts —
Disait tout bas Madame de Noailles;
Mon nom est beau, mon génie est divers,
Et mon printemps défit les hivers;
Mais j'offrirais la grandeur de mes vers
Pour ajouter deux pouces à ma taille.

SUR UNE NATURALISATION

Picabia, riche bohème,
Qu'on connut cubiste et Cubain,
N'est plus ni l'un, ni l'autre; et même,
C'était encore trop d'un bain.

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

20 fr. par mois. CinePathe - Baby. Velus 1^{eres} Marques depuis 30 fr. par mois. 15 fr. par mois. Meuble Phono depuis 40 fr. par mois. Cages Cuivre 10 fr. par mois. Vest Pochet Kodak 15 fr. par mois. Auto Baby 15 fr. par mois. Depuis 40 fr. par mois.

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

Crédit Anversoïis

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

SPLENDID

152, B. Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 18 au 24 octobre

Alice Terry
Ivan Petrovitch

DANS

Les Trois Passions

Une œuvre grandiose, tirée du roman de Cosmo HAMILTON.

Production REX INGRAM

— Artistes Associés —

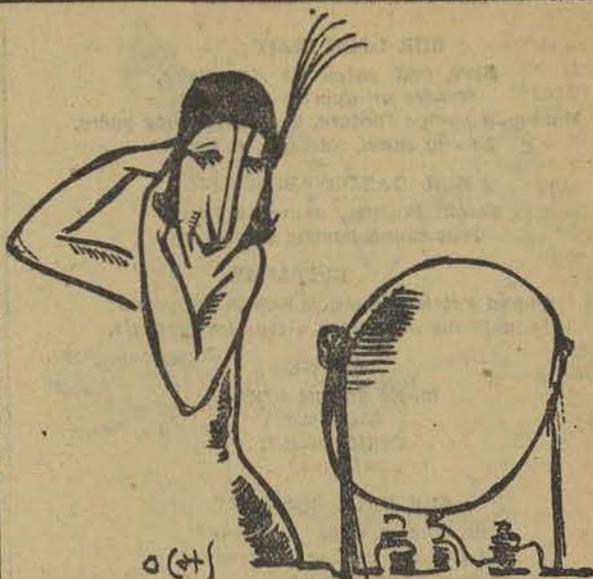
Le célèbre comique
LUPINO LANE

DANS

ALLO! MARINS!

Journal d'actualités "ECLAIR"

Enfants non admis



Une histoire de décorations

On a beaucoup parlé de décorations au cours de cette dernière semaine. Dame! quand un chef d'Etat étranger vient nous rendre visite!... Et M. Doumergue, connaissant les usages, avait apporté toute une collection de Légion d'honneur, de Nicham-Iftikhar, d'Etoile Noire du Benin, de palmes académiques, etc. Tout cela fut distribué, un peu au petit bonheur. Il y eut des pleurs, des grincements de dents et des explosions de colère.

Ah! les décorations!

???

On se souvient qu'à Bruxelles, le 21 juillet 1919, défilèrent des détachements ou des délégations d'une multitude d'armées alliées qui, étant arrivées trop tard pour être à la peine, furent cependant à l'honneur.

Le ministère adjoignit à chacun de ces groupes un officier belge, cicerone et mentor. On fit, à cet effet, passer dans les régiments une note demandant les noms des officiers parlant le grec, le siamois, l'espagnol — pour les Sud-Américains — le chinois, le japonais, etc., etc., et, pour finir, mettons... le patagon.

On ne trouva personne connaissant ce dernier idiome. Au ministère, on perdait la tête, quand un jeune et brillant lieutenant de chasseurs eut une idée de génie. « Il y a six Patagons, se dit-il, et ce doivent être des Patagons choisis; donc ils parlent autre chose que le patagon, soit l'anglais, soit l'allemand, soit le français... » Et comme notre lieutenant connaissait ces trois langues, il fit savoir au service compétent qu'il pratiquait le patagon.

Il fut agréé et, un peu inquiet, s'en fut recevoir la délégation. Deux des guerriers baragouinaient l'anglais, mais tous les six parlaient admirablement le français, ayant tous fait leurs études à Paris... du côté de Montparnasse surtout.

Ils étaient tous cousus d'or, et pendant cinq jours, pilotés par notre petit chasseur radieux, ils firent une de ces noces! Au jour de la revue, ils défilèrent vaille que vaille, en proie tous, le lieutenant compris, à la plus totale des xylostomites aiguës.

Après quoi ils s'en retournèrent chez eux.

???

Deux mois plus tard, le jeune officier reçut un superbe écriin et un immense diplôme. Il était nommé grand-officier du Cormoran blanc de Patagonie, ce qui lui donnait le droit de porter sur le côté droit de sa tunique une mirifique plaque en toc et en strass, mais une plaque serait mieux au cou, suspendue par une cravate verte bordée de bleu, un cormoran en émail!

Notre gaillard ne dit rien et attendit les événements. Il avait un vieux compte à régler avec le colonel. C'était encore l'époque héroïque. Les militaires n'étaient que très peu décorés. Un colonel qui n'était pas dans un état-major avait tout au plus la rosette de l'ordre de Léopold; les capitaines et les lieutenants se contentaient de la modeste croix de guerre.

Un jour, grande prise d'armes. On vit arriver à la caserne le petit lieutenant arborant sa cravate et son crachat. Il prit sa place en tête de son peloton et attendit. Le colonel survint et la première chose qu'il remarqua furent les bijoux étincelants du chef de peloton.

Le colonel fut d'une humeur massacrant pendant toute la cérémonie. Il ne quittait pas des yeux cet officier et lui lançait des regards terribles.

Dès que les rangs furent rompus, il le fit appeler.

— Monsieur, qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie?

Le lieutenant, l'homme le plus calme, le plus froid, le plus pince-sans-rire du régiment, interrogea d'une voix suave:

— Quelle plaisanterie, mon colonel?

Le colonel qui, lui, était bouillant, emporté, hurla:

— Ça, monsieur... ça! Vous déshonorez l'uniforme belge!

— Mais je ne vois pas, mon colonel? répliquait doucement l'officier, raidi au garde-à-vous.

— Ces décorations de carnaval, monsieur!

— Pardon, mon colonel, j'estime que vous ne pouvez désigner ainsi les hautes distinctions que le gouvernement de Patagonie a bien voulu me décerner en témoignage de éminents services que j'ai rendus à ce pays.

Explications. Triomphe modeste du lieutenant, excuses bafouillées par le colonel vert de rage; et le soir, au mess, on arrosait copieusement les décorations patagones. Le colon se fit aimable, offrit du « gaz » et prononça même un discours bien tourné. Tout était bien qui finissait bien.

???

Mais, huit jours après, l'officier recevait, par la voie hiérarchique, quinze jours d'arrêts bien tassés « pour avoir porté une distinction honorifique étrangère sans en avoir demandé l'autorisation préalable au ministère », ainsi que le veut le règlement.

Comme quoi, à l'armée, un supérieur rattrape toujours un inférieur au tournant, sans courir.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Sur la route des Alpes en autocars P. L. M.

Les services automobiles de la Route d'Hiver des Alpes fonctionnent entre Nice et Aix-les-Bains-Mont-Revard. Deux départs par semaine dans chaque sens: jeudi et dimanche de Nice; mercredi et dimanche d'Aix-les-Bains.

Jusqu'au 20 décembre, un troisième service fonctionne entre Nice et Grenoble: départ de Nice le mardi, de Grenoble le samedi.

Le parcours de Nice à Aix-les-Bains s'effectue en trois jours par Entrevaux, Annot, Digne, Sisteron. Le col de la Croix-Haute (1,176 mètres), Grenoble, le col de Porte (1,354 mètres) et Saint-Pierre-de-Chartreuse ou vice versa.

Du 21 décembre au 28 février, les services sont prolongés d'Aix-les-Bains sur Chamonix. Ils ont lieu, dans chaque sens: trois fois par semaine du 21 décembre au 31 janvier; tous les jours du 1er au 28 février. Ainsi les plus grandes stations de sports d'hiver: Chamonix, Combloux, Mégève, Aix-les-Bains-Mont-Revard, Saint-Pierre-de-Chartreuse, sont reliées entre elles par autocars.

Du 1er mars au 20 mai, les services continuent à fonctionner chaque jour mais ils n'ont lieu qu'entre Nice et Aix-les-Bains.

Les principales gares belges délivrent, pour les grandes gares qui desservent les stations alpêtres de sports d'hiver, des billets directs simples valables 10 jours ou d'aller et retour valables 30 jours.

Les billets d'aller et retour comportent, pour les parcours français, une réduction de 25 p.c. en 1re classe, 20 p.c. en 2e et 3e classes et permettent de s'arrêter aux gares intermédiaires.

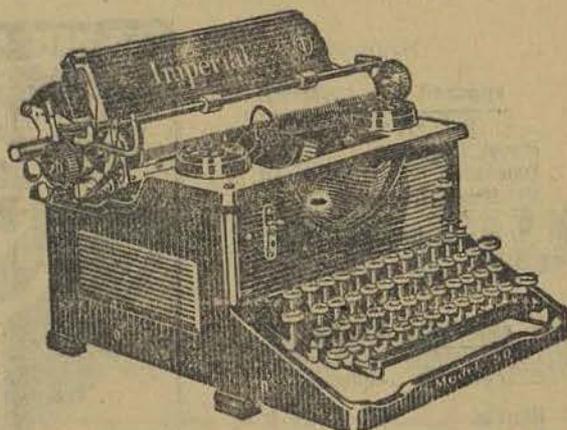
Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles ou aux agences de voyages.



MAISON HECTOR DENIES
 FONDÉE EN 1878
 8, Rue des Grands-Carmes
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 212.59

 INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX. 2160

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise
 CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. Chariot admettant le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

57^a Boulevard du Jardin Botanique
 Tél. : 172.82
 BRUXELLES

Maurice Chevalier et la Signora C...

(1822-1929)

Les ovations délirantes dont a été l'objet Maurice Chevalier partant pour l'Amérique étonnent ou indignent les « bons esprits ». « Signe des temps ! », déplorent-ils d'un air supérieur. Mon Dieu ! les artistes ont en tout temps soulevé l'enthousiasme des foules : c'est leur métier de le faire. Quand ces foules sont frappées par leur supériorité à interpréter la comédie ou la farce, la musique savante ou la musique populaire, rien n'arrête plus les manifestations de l'admiration la plus spontanée.

Le hasard nous met sous les yeux une relation faite, il y a un peu plus de cent ans, dans les Souvenirs d'un amateur de spectacles doublé d'un érudit du temps de Charles X: le Français Briffault.

D'un voyage qu'il fit en Italie, il a rapporté de curieuses impressions théâtrales. Voici un passage consacré à une représentation à bénéfice offerte, à Mantoue, à la signora C...:

???

« Depuis trois jours, il n'était question dans les cafés, sous les portiques et à la place Virgile que de la représentation que le théâtre préparait au bénéfice de la prima dona, la signora C... Pour cette solennité, on devait jouer *Aureliano in Palmyra*, de Rossini. Le théâtre de Mantoue est fort beau; il a été construit en 1821, à l'extrémité de la plus belle rue de la ville, qui sert de promenade. Pour l'élever, tous les citoyens de Mantoue se sont cotisés. Sur le fronton de la salle, on lit: *Ex cere communi* (édifié avec les deniers de tous). Le soir de la représentation arrivé, on se pressait de très bonne heure aux portes du *Teatro Nuovo*, pour voir la bénéficiaire qui, selon la coutume,

devait avant la représentation, recevoir dans le foyer, tous les spectateurs du gala. Les adorateurs n'avaient pas manqué de se présenter en masse pour plaire à la jeune cantatrice qui, du reste, n'était que médiocrement jolie. Mais elle avait repoussé toutes les propositions qui lui avaient été faites. Elle ne pensait qu'à cultiver son art. Cet état de choses étant bien connu, on s'attendait à d'éclatantes extravagances. Les représentations à bénéfice sont toujours de publiques et solennelles occasions que les amants saisissent pour faire connaître leurs désirs ou leur bonheur et leur magnificence. Je me trouvai des premiers sous le péristyle, spectateur désintéressé et fort avide de ce drame antelimitinien dont j'avais entendu narrer des choses merveilleuses.

» La bénéficiaire était habillée pour jouer Zénobie, reine de Palmyre. Elle portait une espèce de costume d'amazone, avec le casque couronné, la cuirasse et le bouclier; elle tenait une lance à la main. Debout près de la porte d'entrée, et le visage garni de rouge, cette jeune fille de mœurs si modestes ne paraissait ni embarrassée de son étrange parure, ni étonnée de sa position; elle souriait; elle répondait à ceux qui lui adressaient la parole, et rendait fort poliment les saluts qu'on lui adressait. Les dames mettaient dans la manière dont elles s'adressaient à elle une remarquable bienveillance. Mais la jeune noblesse était surtout resplendissante de bons procédés pour la cantatrice. On se pressait en foule au bureau. Les uns prenaient des paquets de billets qu'ils déchiraient après les avoir payés. Les autres vidaient leur bourse dans le grand plateau d'argent que la reine Zénobie avait placé près d'elle à la manière des quêteuses de paroisses. D'autres encore semaient sur ce plateau des fleurs et des bijoux. Le brillant marquis de P...

“La Radiotechnique,”

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	}	R.75
Déetectrice		
1 ^{re} Basse fréquence	}	R.56 ou R.79
2 ^{me} Basse fréquence		

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence		
Bigrille	R.43	
2 Moy. fréquence	}	R.75
Déetectrice		
1 ^{re} Basse fréquence	}	R.56 ou R.77
2 ^{me} Basse fréquence		



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

le plus pressé, le plus fervent de tous ceux qui recherchaient les bonnes grâces de la signora C..., arriva chargé de chaînes et d'anneaux, se dépouilla de tous ces bijoux, les lança galement dans le plateau; puis joignit à ces objets une boîte d'or qu'il avait eu la courtoise précaution de débarrasser du tabac qu'elle contenait. C'était un vrai délire! La bénéficiaire riait à gorge déployée. Mais, au milieu de ces singuliers ébats, pas un mot, pas un geste, rien enfin que la plus stricte décence eût pu blâmer, ne se fit jour. L'hommage était aussi pur qu'il était expressif et sincère.

» La représentation ne commença que fort tard parce que les folles du péristyle durèrent longtemps. Les officiers autrichiens dont le flegme et la parcimonie contrastaient étrangement avec ces élans de tendresse et de prodigalité, paraissaient supporter avec humeur ces scènes qui retardaient le lever du rideau. Enfin, le spectacle commença, et, pendant toute la durée de l'opéra, ce joyeux tumulte fut le même. La reine Zénobie n'ouvrait pas la bouche sans faire naître des témoignages frénétiques; on trépidait même au récitatif. Les ariettes étaient étouffées sous les bravos. L'admiration du public rejaillissait sur les camarades de la signora C... Les chœurs eux-mêmes avaient leur part de ce chaleureux accueil. Les sonnets imprimés sur des carrés de velin et de satin de toutes les couleurs pleuvaient des sommités de la salle; il en sortait des loges et du parterre. Les avant-scènes en inondaient le théâtre tout jonché de fleurs et de devises. La prima-dona saluait, souriait, saluait encore; mais bientôt l'émotion la gagna. Elle n'y put tenir; elle fondit en larmes. Alors les spectateurs s'embrassaient entre eux. Ils étaient comme pris de démente.

» Deux jours après, lorsque la Diva quitta Mantoue, chargée d'or, de vers, de fleurs, de déclarations et de bonne renommée, la foule lui forma une garde d'honneur comme à une reine; par une alusion toute délicate, on l'accompagna jusqu'au village de la madone des Grâces. »

LA BALUSTRADE DE LOUVAIN

Au moment de mettre sous presse, une heureuse nouvelle nous parvient:

La consternation règne à l'Université de Louvain, tandis qu'une joie profonde emplit le cœur de tous ceux qui ne sont pas disposés à admettre que, par ordre supérieur, on doit, à date fixe, pardonner les épreuves souffertes et effacer jusqu'au souvenir d'un juste ressentiment: le tribunal civil de Louvain vient, conformément aux conclusions du ministère public, de condamner l'Université de Louvain à rétablir la balustrade dessinée par Warren.

Sans doute, le recteur ira-t-il en appel: mais comme les conseillers ne sont pas moins équitables que les juges, le compte de Mgr Ladeuze est bon.

Et ce sera l'heureuse fin d'une sottise palinodie qui faillit nous amoindrir et qui eût compromis à l'étranger le bon renom de courage, de loyauté et de patriotisme du peuple belge.

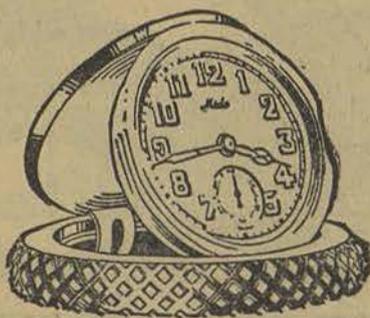
Nos félicitations aux avocats qui défendirent dans cette affaire, l'intérêt moral de la Belgique en même temps que les justes revendications du grand artiste Warren: M^{rs} Jules Destrée, Paul Wauwermans et Ed. Huysmans.

6 5^{CV}
L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

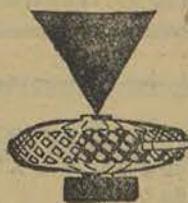
Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE

18, Place du Châte!ain, BRUXELLES.



Cette montre

est si bien protégée qu'elle peut être logée dans n'importe quelle poche de votre habit et ne risque pas de s'abîmer au contact avec des objets tels que clefs, pièces de monnaie etc. Elle s'emploie en même temps comme montre de valet et vous donne toujours l'heure exacte.



en vente chez

tous les bons
horlogers-bijoutiers

Mido
verynew

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

des jambes
toujours jeunes
et sveltes

le bas
"Académic"
efface les varices

sans caoutchouc
doux
lavable
Invisible sous le bas de soie
médical

La supériorité indiscutable est due à
son talon spécial, diminué, renforcé



Demander notices gratuites de notre mode d'emploi et
avantage du BAS ACADEMIC ainsi que l'adresse du
dépositaire le plus rapproché à

L. TCHERNIAK
6, r. d'Alsace-Lorraine, Bruxelles

GRANDE OCCASION

belle cape zibeline portée par
actrice 4 à 5 fois, état neuf, a coûté
120,000 à céder 38,000 francs

Rue Général Leman, 22, Bruxelles

2^{me} étage

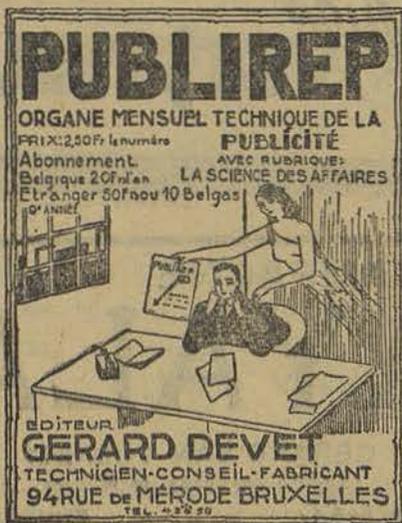
PUBLIREP

ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITÉ

FRANCIS 2,50 Fr. le numéro

Abonnement. AVEC RUBRIQUE:
Belgique 20 Francs LA SCIENCE DES AFFAIRES
Etranger 50 Francs 10 Belgas

10^e ANNÉE



EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
94 RUE DE MÈRODE BRUXELLES
TEL. 4.20.20

Hyménée

Dire que le rouleau niveleur a passé sur Bruxelles-cosmopolite, détruisant toute originalité, tout esprit de terroir, tous traits de mœurs savoureux, ce serait proférer une hérésie. Notre moyenne bourgeoisie a conservé des habitudes locales dont l'élément étranger à la capitale ne soupçonne pas toujours la cordialité, la joie communicative, la gaillardise et l'esprit familial.

Nous lisons dans le journal *Théâtre* (29 septembre 1929) un compte rendu du mariage d'un de nos confrères, compte rendu que déparerait tout commentaire et que notre ami Courouble conservera dans sa fardie aux documents:

Notre sympathique directeur, M. Joé Van Cottom, vient d'épouser la délicieuse demoiselle Antoinette Stypers.

...La cérémonie, largement rehaussée par les chants exécutés d'une manière admirable par Mlle Elise Vleeracker et M. Pierre Jacques, baryton du Grand Théâtre de Namur, se déroula ensuite avec faste et fit une profonde impression dans le quartier. Un banquet pantagruélique attendait les nombreux, très nombreux invités à l'hôtel de l'Ermitage et il faut féliciter l'ordination vraiment protocolaire de ces agapes où les mets les plus délicats défilèrent agrémentés de vieux vins qui stimulèrent éphèbes et patriarches.

Notons en passant que la charmante sœur de la mariée, Mlle Hortense Stypers, telle une journalière vigilante, se multiplia discrètement et sans compter, veillant à tout; c'est à elle, principalement, que revient le succès, et la réussite pleine et entière de cette jolie fête de famille.

Pendant le festin (on pourrait dire Lucullus chez Lucullus), la grande artiste française, Mme Francine Vasse, tante de la jeune mariée, fut mise à contribution et s'exécuta du reste avec une bonne grâce délicate...

Se retrouvant en pays de connaissance avec notre collaborateur Germain-Lucigny, elle lui promit son concours le cas échéant; et avec Mme Francine Vasse, chose promise, chose due. Au surplus, c'est avec joie, nous dit-elle, qu'elle reviendrait à Bruxelles.

De nombreux amateurs, stimulés par l'exemple de la brillante artiste se prodiguèrent par la suite; ce furent: Mmes et Mlles Vanderstichelen, Vandenberg, Franche, Léon Harck, Marie Vinette (une mention spéciale pour cette charmante jeune fille dont la jolie voix fit impression), Maria Boon, excellente musicienne.

Les messieurs prirent également une part active à cette animation très artistique où la bonne volonté se révéla manifeste.

Au dessert, M. J. Vinette, dans un speech charmant, se fit l'interprète des vœux de tous, puis, pour prouver que son âge ne paralysait ni sa gaité, ni ses muscles, il chanta avec une voix que lui envieraient beaucoup de jeunes; puis à la « sauterie », ne fut pas le moins agité parmi l'exubérance quasi générale.

M. Camille Duc fit fonction de grand chambellan, et lut les innombrables dépêches de félicitations.

M. Jean Boffe dit à son tour les mérites des nouveaux époux et, dans une exhortation bien sentie, empreinte de la plus grande cordialité, il prôna le moyen de constituer le bonheur immortel: au joyeux. Sa péroraison toucha au pathétisme et se termina parmi les acclamations.

M. H. Lecomte, M. Léon Harck, contribuèrent par leur focalité à conserver jusqu'au bout la gaité de bon aloi, où pas une note discordante ne se fit jour.

M. Robert Boffe, jeune artiste amateur, véritable protégé, récita, chanta et dansa, infatigable.

L'Armée, elle-même, en la personne du jeune Joseph Boon, témoigna de son entrain et chanta fort joliment de vieilles romances, toujours délicieuses.

Le jeune Louis Stypers (14 ans) nous récita l'« Epave », de François Coppée.

Je m'excuse d'oublier peut-être quelqu'un — mais ils étaient trop et la mémoire a des limites.

Le quatrain suivant fut écrit sur un des menus, ce qui laisserait supposer que notre excellent ami Joé Cottom fait déjà des envieux.

S'en aperçut-il? C'est probable, possible tout au moins, car il profita d'un moment d'inattention pour s'éclipser bien

avant l'heure consacrée; il est vrai que sa femme est si folle et l'on conçoit son impatience bien légitime.

A Madame Joé Van Cottom,

Ah! que l'éclat troublant de vos beaux grands yeux noirs,
Aux reflets carressants, lumineuses étoiles,
Doit transpercer le cœur, parmi les nuits sans voiles,
De Joé, tout tremblant et palpitant d'espoir.

Partant en voyage de noces le lendemain à la première heure (pour une randonnée automobile en France), en bon patriote, notre ami Van Cottom tint à sacrifier sur l'autel de l'Amour, en Belgique, afin d'assurer sans doute la nationalité de sa descendance. Voilà du patriotisme où je ne m'y connais plus.

Tout cela contribua du reste à entrainer les couples au pays du Tendre. N'était-ce pas fatal?

L'on se sépara fort tard dans la soirée.

F. F.

POÉSIES

Un barde s'est révélé à nous, sincère et décidé. Il s'appelle Monis Anomias. Nous lui faisons la place que méritent sa muse et lui. Comment, d'ailleurs, pourrions-nous lui refuser quelque chose puisqu'il trouve que nous avons du talent, beaucoup de mérite et que nous serons plus tard de lauriers couverts ?

Vous ne nous croyez pas ? Lisez ce sonnet... pour la confection duquel l'auteur n'a pas regardé à un vers de plus.

Au « Pourquoi Pas ? »

Sonnet

Pourquoi n'adresserai-je au subtil « Pourquoi Pas ? »
Mes impromptus rimés, plus ou moins poétiques,
Que la science et les arts, même la politique
Me suggèrent, avant comme après mon repas ?

Sincère et loyal, je veux marcher à grands pas,
Pour mettre à jour les faits vils comme honorifiques,
Que tout être vulgaire ou noble magnifique,
Pour les glorifier ou les flétrir, hélas !

Pourquoi dois-je me taire et dévoilerai-je
Les intimes pensers de tout être pervers,
Mystifiant autrui, par plus d'un dupeur piège ?

Pourquoi ne rendre hommage aux grands penseurs d'élite,
Pour les voir tôt ou tard de beaux lauriers couverts;
Comme prime d'honneur de leurs rares mérites.

Pour n'avoir point été courtisans hypocrites.

4 novembre 1928.

Les grands penseurs d'élite saluent, la main sur le cœur,
et un doigt dans le nez, avec une attitude respectueuse indiquant bien la déférence qu'ils professent, eux aussi, pour eux-mêmes.

???

Ceci dit, voici un sonnet d'actualité de Monis Anomias,
— un seul et c'est assez :

Prudence.

Sonnet aux alliés.

Las! Si les Alliés quittent la Rhénanie,
Sans se munir des plus grandes précautions,
Surtout sans obtenir plus d'une caution
Des retors dirigeants, si faux, de Germanie,

Ils risquent de revoir leur âpre tyrannie
Agir et tourmenter toutes les nations,
Sujettes à se voir sous la domination
Des intrigants Germains, de leur hégémonie.

Non! Il ne faut point croire à leurs dupeurs discours,
Car ils sont préparés pour la future guerre,
Qui sera plus cruelle, atroce et sanguinaire,

Le jour où nos guerriers quitteront les parcours
Des vastes bords du Rhin ainsi que de la Sarre,
L'on verra, las! la guerre effroyable et barbare

Ensanglanter le monde, hélas! de tous côtés,
Malgré leur signature, au bas de maints traités
Si l'on n'en est plus forts, afin de crier: Gare!

Monis Anomias.

Maintenant, nous sommes avertis.



CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans
— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —

Propos d'un Discobole

Il n'est pas toujours aisé de faire un choix dans les nombreux disques édités chaque mois. Les goûts du public sont infiniment variés et, comme il est naturel, les techniciens s'efforcent de les satisfaire. Alors les programmes vont de l'ocarina au violon précieux, de la chansonnette à la cantate, de Paris à Hawaï! Allez vous y retrouver! Notez que tous ces genres ont leur clientèle et que les éditeurs consciencieux opèrent une sélection rigoureuse avant d'engager les artistes. Alors, tout est bon, direz-vous? Oui. Non. Et je ne suis pas Normand...

Prenons les jazz, voulez-vous? Il en est de célèbres qui ont rencontré d'éclatantes réussites. Mais les « boys » et leurs chefs sont condamnés à les renouveler constamment, car la faveur du public est capricieuse. Telle petite pièce vous ravit aujourd'hui grâce à une cocasse trouvaille de rythme. Huit jours plus tard, surprise: en voici une autre, plus inattendue encore, avec des éclaircies où les heurts voulus cèdent à quelques mesures de refrain sentimental ou de mélodie caressante, que terminent soudain un éclat de trompette et un gémissement de saxophone.

La tâche de l'écouteur est difficile. Analyser un fox-trott, un blues? Il n'y faut pas songer ici: un spécialiste seul le ferait congrûment. Non. Reprenons les disques de danse qui nous ont amusé cette semaine et dressons-en un bref palmarès sur lequel ils seront classés ex-æquo, car ils sont excellents.

PARLOPHONE a édité *Soerabaya* (37274) et *The Jazz Singer* (37001). LA VOIX DE SON MAITRE donne *Empty Hours* (B 5665), *I'm thirsty for kisses* (B 5668), *That's y in, baby* (B 5664) et chez EDISON BELL, je signale *Rag Doll* (884).

???

M. Guillermo Gomez, l'extraordinaire virtuose de la guitare dont j'ai déjà parlé, a joué pour COLUMBIA une *Gavotte* (5397) dont il est l'auteur. C'est une petite pièce excellente que les sons un peu grêles de l'instrument font mieux goûter encore, car ils évoquent le clavecin des menuets et des gavottes.

Ce disque vous préparera aux richesses, à la noblesse de l'aristocratique violon, chantant sous l'archet de M. Mischa Elman qui a exécuté pour LA VOIX DE SON MAITRE *Orientale-Kaléidoscope* (DA 1010). Mischa Elman, chez soi, pour soi seul, ce n'est pas rien...

???

Notre Mme Tallfert, accompagnée par un orchestre dirigé par Sylvain Dupuis, n'entendra pas les applaudissements qu'elle mérite pour le magnifique disque d'*Hamlet* (D 14250, COLUMBIA) que j'ai dans ma collection. Les écouteurs de phono forment un public plus ingrat que celui

du théâtre. C'est dommage pour Mme Tallfert, dont la voix rend grâce et jeunesse au vieillôt Ambroise Thomas.

Une autre cantatrice, Mme Ritter-Ciampi, a chanté l'air fameux des *Bijoux de Faust* (E 24066 POLYDOR) avec non moins de talent que Mme Tallfert. Les œuvres de Gounod, habilement présentées, « rendent » très bien au phono. Mais laissez-moi leur préférer Mozart dont un air des *Noces de Figaro* (J 24142, POLYDOR), chanté par Mme Ritter-Ciampi également, forme l'autre face de ce disque excellent.

???

Avant de passer aux pièces d'orchestre, je veux vous signaler une bonne plaque de la VOIX DE SON MAITRE. M. Arthur De Greef — c'est très bien, cela, de s'adresser à nos artistes qui valent bien les autres — brille tout particulièrement dans la *Sérénade op. 15* et l'*Étude op. 13* (D 1628) de Moszkowski. Et le piano est digne du maître.

???

Une sélection de la *Traviata* (AA 171049, ODEON) et l'ouverture du *Calife de Bagdad* (A 170093, ODEON) forment deux excellents disques. A ce propos, faisons une remarque. Beaucoup d'œuvres issues d'écoles démodées retrouvent, grâce au phonographe, un prestige que le théâtre leur refuse parfois. A mon sens, elles gagnent à être dépouillées des oripeaux que la tradition scénique leur impose, du jeu désuet des artistes aux prises avec un livret ridicule. Le disque nous présente la musique dans toute sa nudité et l'on est agréablement surpris, comme par une résurrection, lorsqu'on retrouve quelques-uns des airs qui charmèrent nos grand'mamans.

???

La *Rhapsodie slave* (0292, EDISON BELL) de Carl Friedmann, n'est fichtre pas vieillote comme l'œuvre de Boëldieu! Beaucoup de couleur, de vie et de sonorité. Un orchestre anglais, dont j'ignorais jusqu'à ce jour l'existence, le « Nouvel orchestre de concert de Margate », mérite d'être mentionné pour la parfaite exécution qu'il a donnée de la *Rhapsodie slave*.

???

On peut en dire tout autant des Colstream Guards (ce doit être quelque chose comme les Guides ou la Garde républicaine d'Angleterre?) qui s'est attaquée avec bonheur, à une sélection de *Geisha* (C 1703, VOIX DE SON MAITRE). Ça n'est pas tout à fait de la grande musique, mais ça n'est pas non plus de la musique. Si j'ai bon souvenir, cette opérette — anglaise ou américaine, je ne sais plus — eut jadis beaucoup de succès, et elle le mérite, car on y trouve des motifs vifs et gais, très entraînants, ce qui est tout ce qu'on doit attendre d'une opérette.

L'Écouteur.

Petite correspondance

T. B. S. — On nous a dit qu'il avait été, avant la guerre, professeur de droit canon aux Usines Krupp.

Montois-cayaux. — Très amusante, votre histoire; mais il faudrait le latin.

Louis S. — Le comble de la gulgne pour un coureur cycliste, c'est au moment où il sprinte pour l'arrivée, après 450 kilomètres de route, de se voir arrêter par un jeune agent de police qui lui dresse procès-verbal pour excès de vitesse.

Tib. — Ce que signifie, en langage de théâtre, le verbe « se gourer » ?

Jouer un rôle de mendiant, ou celui de « Mignon » au premier acte, avec des boucles d'oreilles en diamant et des bagues, ou celui d'un aveugle avec un lorgnon; écrire sur un carnet moderne quand l'action se passe avant Jésus-Christ; mettre des souliers de satin pour traverser un glacier, c'est « se gourer ».

A. B., *Manage-Bruxelles*. — Joli, mais difficile à imprimer.

— La solution de la charade est: *Lisbonne*.

Tissage Henry JOTTIER & C^o

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre intéressante
 Un trousseau d'usage
 De la belle marchandise

Notre trousseau réclame n° 1

- | | |
|---|---|
| 3 draps de lit 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour; | 6 essuies cuisine 75 x 75, pur fil; |
| 3 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour; | 6 mains éponge; |
| 6 draps de lit 200 x 300, toile des Flandres, première qualité; | 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160 x 200; |
| 6 taies 70 x 70, toile des Flandres; | 12 serviettes blanches assorties 65 x 65; |
| 6 grands essuies éponge 70 x 100, forte qualité; | 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour; |
| | 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés. |

MODE DE PAIEMENT

90 francs à la réception et dix-sept paiements de 90 francs par mois

*Grand choix de : couvertures et couvre-lits
 par paiements mensuels*

MARCHANDISE
 DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

DU FABRICANT
 AU CONSOMMATEUR

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais

Visitez nos magasins



COLISEUM

12^{me} et dernière SEMAINE

LE SEUL FILM
ENTIEREMENT PARLANT

La Chanson de Paris

où



Maurice Chevalier

PARLE — CHANTE — DANSE

LES ACTUALITÉS PARLANTES ENREGISTRÉES PAR
FOX ET PARAMOUNT MOVIE TONE

ENFANTS ADMIS



Pour les victimes de la catastrophe de Hal

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de signaler publiquement, par l'organe de « Pourquoi Pas? », une situation qui constitue un scandale.

La catastrophe de Hal est encore à la mémoire de tout le monde; vous vous souviendrez des beaux discours et belles promesses des fonctionnaires porte-parole de l'administration, qui ferait son devoir et prendrait soin des veuves et orphelins laissés par les malheureux postiers morts « au champ d'honneur ».

A ce jour, la situation n'est pas encore réglée, et n'est pas près de l'être, nous assure-t-on.

Je ne suis pas partie au litige, mais j'ai pu constater l'action déprimante qu'exercent, sur une de ces veuves, les « conférences » auxquelles cette malheureuse est convoquée et qui sont de vraies séances de marchandages, tendant à faire réduire les prétentions des ayants droit ou à les lasser.

Les sinistrés finiront-ils pas devoir supporter eux-mêmes le prix de leur malheur?

Recevez, etc.

J. R.

La loi sur l'alcool

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Une loi a été votée, en Belgique, pour remédier aux abus de l'alcool. Jusqu'à présent, cette loi a mécontenté beaucoup de gens. Aussi, une commission étudie-t-elle actuellement les moyens de reviser les dispositions qui interdisent, notamment, de boire un verre autre part que chez soi.

Un des réformateurs de la commission a préconisé cette disposition vraiment mirifique:

« L'interdiction prévue à l'article 2 n'est pas applicable aux boissons spiritueuses servies à une personne comme complément d'un repas du prix de trente francs au moins, dans un restaurant, entre 12 et 14 heures ou entre 19 et 22 heures ».

Vous avez bien lu? Ne trouvez-vous pas qu'il manque:

Entre 19 et 22 heures, pour un repas de 30 francs au moins dans les communes de plus de 100,000 habitants;

De 25 francs au moins dans les communes de 50 à 100 mille habitants;

De fr. 22.50 dans celles de 40 à 50,000 habitants;

De fr. 19.75 dans celles de 30 à 40,000 habitants;

De fr. 16.25 dans celles de 25 à 30,000 habitants;

De 14 francs dans celles de 20 à 25,000 habitants.

Et l'on pourrait continuer à l'échelle descendante, ce qui permettrait, enfin, de prendre, à Zoetenaye, un petit verre de gnolle après un casse-croûte du prix de fr. 1.25.

La peste soit des statisticiens!

On pourrait encore améliorer la loi en faisant intervenir le revenu cadastral des maisons où l'on donne à boire et alors ce serait complet. Au lieu de diminuer le nombre des agents parasites et coûteux chargés de veiller à l'exécution de la loi, il faudrait en créer de nouveaux!

Voulez-vous notre avis sur la question?

Le voici:

Obéré par les droits d'accises déjà encaissés par le Trésor, le prix de revient élevé de l'alcool est la seule barrière efficace, économique et pratique qu'on puisse opposer à l'alcoolisme.

Tout le reste est littérature.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? », les vœux que je forme pour votre bonheur en buvant une fine à votre santé.

F. D.

Un qui n'avait pas froid aux yeux

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Sous la rubrique « Le Bois Sacré », je lis dans votre édition du 11 de ce mois l'article intitulé « Les histoires extraordinaires » disant entr'autres que le second du fameux marquis de Rays, commandant du non moins fameux navire expéditionnaire « Le Chandernagor », d'aventureuse mémoire, était le marin belge Seykens, qui se signala surtout par son ivrognerie et son mauvais caractère.

S'il est vrai que Seykens a été l'ami de la dive bouteille et qu'il a eu parfois la boisson mauvaise, il n'en est pas moins vrai que ce marin, que j'ai connu de près, fut un rude et audacieux capitaine de navire, qui a mené à bonne fin maints transports maritimes dangereux que beaucoup d'autres officiers de marine de son temps n'osèrent entreprendre.

Non seulement ce fut un marin de race, mais également un bon Belge et un fougueux et farouche patriote. En effet, le jour où les Anversois forcèrent le Comte de Chambord à vider les lieux — au risque de brouiller notre gouvernement avec celui de la République française, ce prince-prétendant était venu installer sa Cour à l'Hôtel St Antoine, — j'ai vu, de mes yeux vu, mon Jef escalader la façade de cet hôtel et y arracher de la hampe se trouvant au balcon le drapeau à la Fleur de Lys que les camelots de Henry V y avaient arboré en portant un défi aux opinions de la généralité des habitants de la métropole.

Et voilà la mémoire de Jef Seykens quelque peu réhabilitée.

Votre dévoué,

P.H. de B., un vieil Anversois.

A l'œil droit de Cl. Vautel

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans un « Film » du *Journal* (12 octobre), Clément Vautel critique les commerçants bruxellois qui ont offert à M. Briand un étui à cigarettes en peau de lézard, sur lequel se trouve une carte en argent représentant l'Europe sans frontière.

M. Vautel devrait admirer ce symbole et se réjouir de voir supprimer les frontières de l'Europe; le petit Belge qu'il est, devenu journaliste français par sa naturalisation — il appelle M. Briand « notre Président du Conseil » — verrait sa prose répandre au Caucase à l'Atlantique.

J'espère bien que, dorénavant, les commerçants bruxellois prendront l'avis de M. Clément Vautel avant d'offrir un souvenir à quiconque.

D'un autre côté si, l'Association des Commerçants, reconnaissante, avait l'intention d'adresser un cadeau à M. Vautel, je me permets de suggérer l'idée de lui envoyer un paquet de sel de Carlsbad avec comme dédicace « Li ci qu'nés nin contint di s'borguimaisse... »; il est probable que le destinataire, qui fut Liégeois, n'aura pas besoin du concours d'un traducteur.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations empressées.

Un lecteur liégeois,
V. L.

L'esprit de Locarno et les guérites militaires

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A Aix-la-Chapelle, siège du quartier général de l'armée belge d'occupation, on pouvait voir devant le bâtiment abritant le Q.G., deux splendides guérites aux couleurs nationales. Elles servaient d'abri à deux non moins splendides factionnaires.

Or, il advint que toutes les troupes d'Aix-la-Chapelle se rendirent au camp et, comme l'on n'avait pas jugé utile de maintenir sur place une compagnie pour les services d'honneur, les guérites furent abandonnées pour quelques jours.

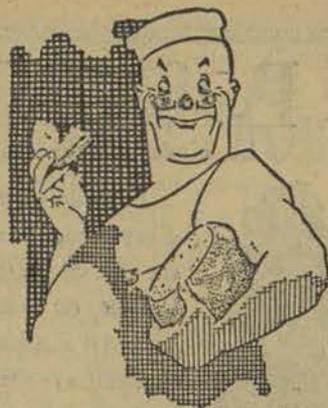
Tout le monde sait que depuis Locarno (et surtout depuis La Haye), les naturels du pays sont animés des meilleures intentions à notre égard.

Ils décidèrent donc de combler, à la manière boche, une regrettable lacune: en revenant prendre leur service, les officiers du Q.G. constatèrent dans les guérites la présence de sentinelles spéciales... qui, au mépris des règlements militaires sur le service, fumaient béatement!

Concluez et épiloguez si ça vous dit.

Bien à vous,
X...

Nous ne nous sentons aucune envie d'épiloguer: plus on remue ça, plus ça sent mauvais; d'ailleurs, les Boches multiplièrent à ce point, en Belgique, pendant les quatre années de guerre, ce genre de plaisanteries que tous les qualificatifs que l'on peut servir à des porcs humains ont été épuisés.



LES QUALITÉS DU PAIN

Elles dépendent tout d'abord de la qualité de la farine. Ensuite des soins donnés à la panification. Le pain est d'abord pétri. Le travail s'achève par la cuisson. Que de farines impures, voire altérées, sont couramment employées! Et que dire du pétrissage à bras d'hommes trempés de sueur près des fours violents... Que de pains mal cuits, à la croûte mince, parce que trop gonflés d'eau! Le pain des Boulangeries Sorceloos est fait de la fleur de la farine, pétrie mécaniquement,

ET SA CUISSON EST PARFAITE.

Il est digestif et nutritif. Goûtez-le, pour apprécier en outre sa saveur.

BOULANGERIE SORCELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

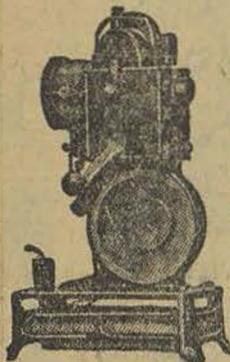
les créations publicitaires

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALL DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



Le sport hippique en péril en Belgique

Le sport hippique périclité chez nous. Il est malade. Certains le disent touché gravement dans ses œuvres vives et à la veille d'une crise qui pourrait bien lui être fatale...

« Qu'importe que le cheval, le cavalier et les sociétés hippiques périssent, puisque notre siècle est celui de la mécanique, de l'automobile, de l'aviation! Peu nous chaut donc que la plus noble conquête de l'homme, et ceux qui la chevauchent, aillent retrouver les vieilles lunes! »

Nous avons entendu ce raisonnement absurde émis par certains esprits par trop superficiels qui connaissent d'ailleurs mal la question.

Certes, le cheval n'a plus la vogue qu'il a connue autrefois et ne rend plus les services que l'on attendait de lui au siècle dernier: la « machine à feu » l'a supplanté pour nombre d'utilisations d'ordre économique et pratique, et cette situation est aussi logique que naturelle. Il ne faut pas plus désirer revenir à « l'âge du cheval » qu'il ne faudrait souhaiter remonter le courant des siècles jusqu'à l'âge de la pierre!

Énoncer ces vérités, c'est commettre de véritables lapalissades; mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a de nombreuses raisons pour lesquelles il faut souhaiter que les sociétés de courses de chevaux puissent vivre, se développer et prospérer.

Ces courses sont indispensables aux progrès de l'élevage des chevaux de pur sang et de demi-sang; elles constituent une source très sérieuse de revenus pour le commerce belge; elles sont le gagne-pain de nombreuses personnes; elles sont aussi la seule attraction susceptible d'attirer encore en Belgique l'étranger... que le mauvais état de nos routes, les restrictions et vexations de tous genres ont progressivement détourné de nos villes et de nos stations balnéaires.

Elles ont, en outre, le privilège d'être la distraction de tous, sans distinction de races, de langues ou d'opinions politiques.

Bref, les courses sont une véritable industrie nationale qui a son mot à dire dans la prospérité économique du pays.

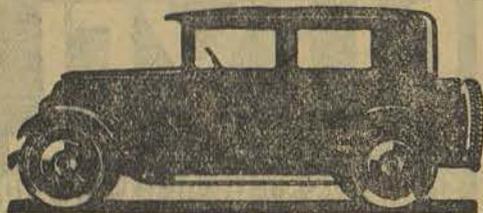
Et on veut les tuer, on les tue. Qui? Le Fisc; la loi du 30 décembre 1925...

C'est du moins ce que proclament bien haut, et ce qu'affirment, avec une sincérité et une conviction qui ne peuvent tout de même laisser indifférente l'opinion publique, le Jockey-Club et l'Association pour l'encouragement de l'élevage en Belgique du cheval de pur sang et de demi-sang.

Que disent-ils? En substance, voici:

« Lorsque des taxes ont été appliquées au sport hippique, nous avons admis qu'un effort était exigé de chaque citoyen, et il était équitable que les sportsmen, déjà taxés pourtant dans leurs autres sources de revenus ou d'activité, prissent leur part des charges de la Nation. Ces prélèvements, dont au début on ne voyait que le côté gênant pour les particuliers, ont peu à peu mis une entrave au

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

développement normal de l'élevage national, lequel s'est appauvri dans des conditions navrantes. »

Quelles furent les conséquences de la loi de 1925 ?

1° L'arrêt complet de l'élevage du pur sang en Belgique que, par des efforts sérieux, les éleveurs étaient parvenus à remettre sur pied après guerre malgré les vols et les réquisitions durant l'occupation;

2° Craignant les pertes qu'amèneraient les ventes forcées en cas de cessation des courses, certains éleveurs ont exporté leurs poulinières;

3° Une réduction considérable des effectifs des écuries de courses — le nombre des chevaux à l'entraînement a diminué de plus de 25 p. c., ainsi que celui des concurrents;

4° L'abstention presque complète des propriétaires étrangers dans les courses internationales; d'où un manque d'intérêt du spectacle, dont la première conséquence a été une réduction du nombre de spectateurs sur tous les hippodromes, et principalement sur ceux des petites sociétés;

5° Un arrêt marquant dans le chiffre d'affaires du pari mutuel.

Les causes de cette situation? La majoration des frais occasionnés aux propriétaires, qui ne sont pas compensés par une augmentation suffisante des allocations. Les chiffres, à ce sujet, sont éloquents.

Le déficit des propriétaires belges, qui n'atteignait pas un million avant-guerre, est de près de huit millions aujourd'hui.

Les prix, dont la péréquation aurait dû atteindre 700, n'a atteint que 380, parce que, non content de prélever des taxes supérieures à celles de tous les autres pays d'Europe, le Fisc a encore taxé en une fois au maximum les paris chez les donneurs, qui étaient la seule et unique source où les sociétés auraient pu, petit à petit, se procurer les ressources qui lui étaient nécessaires pour assurer cette péréquation et maintenir à un degré honorable l'institution des courses.

En d'autres mots, les propriétaires voient leurs frais grandir chaque jour; or, en même temps que les prix, leurs recettes diminuent! Pour tâcher de glaner un peu de la manne nécessaire, ils sont contraints de faire courir à outrance; de là résultent l'inconsistance de « forme » qui désoriente le public et, on peut le dire, le manque de qualité des chevaux d'ordre moyen, qui deviennent de plus en plus mauvais.

C'est donc, comme nous le disions plus haut, l'acheminement certain vers la disparition de l'élevage du pur sang en Belgique.

Quel est le remède? A la question, le Jockey-Club répond: « Que l'Etat consente à partager équitablement le bénéfice qu'il retire des courses entre ses caisses et l'Élevage national.

L'Etat doit supprimer toutes les taxes vexatoires, telles que les taxes sur les entrées et forfaits; sur les prix gagnés par les propriétaires étrangers; sur les excédents de réclamations; sur la vente des programmes, les courses de chevaux devant être considérées comme d'intérêt public.

Pourquoi la taxe sur les paris ne serait-elle pas partagée par moitié entre le Fisc et les sociétés de courses? Les sociétés seraient, grâce à cela, en mesure d'établir un budget en comptant leurs prix valeur or. Les achats de chevaux à l'étranger seraient de nouveau possibles, la proportion étant la même qu'avant la guerre. Ce lot d'acteurs nouveaux relèverait l'intérêt du spectacle lamentable actuel; ces chevaux prendraient, dans nos écuries, la place des trop nombreuses médiocrités qui les encombrant sans parvenir à gagner leur course; ils apporteraient du sang nouveau. »

Tel est le son de cloche qu'une personnalité désintéressée du monde hippique nous a demandé de faire entendre aux lecteurs de *Pourquoi Pas?*. Et elle ajoutait: « L'Etat doit consentir cette ristourne s'il veut éviter la suppression des hippodromes à brève échéance. Le Jockey-Club, en effet, ne pourra plus tolérer longtemps l'organisation de réunions n'ayant aucune utilité pour l'élevage, et dont les prix ne couvrent pas les frais occasionnés aux participants. »

Que de plus compétents que moi en la matière poussent maintenant à fond la discussion et tâchent éventuellement de convaincre le ministre des Finances.

Victor Boin.

LIÈGE 1930 ANNUAIRE DE LA PROVINCE

sortira de presse fin d'année

EST NÉCESSAIRE à tous par sa documentation précise.
EST SANS PAREIL pour la publicité par sa diffusion énorme.

Demandez SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART, tarif ou visite d'un courtier.

Prix de l'annuaire: 50 frs

LASALLE & C^o

EDITEURS

7, rue Florimont, LIÈGE

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places	59,200
Conduite intérieure, 7 places	63,000
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 76,000
Conduite intérieure, 7 places	86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition : 32, avenue Louise, 32

BRUXELLES

Téléphone 765.05 (N° unique pour les 5 lignes)

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Le Coin du Pion

De la Libre Belgique du 6 août:

...qui, aujourd'hui, dans les facultés, ne reçoivent plus que les hommages d'une demi-douzaine d'élèves dont les quatre cinquièmes sont des jeunes filles.

Les quatre cinquièmes d'une demi-douzaine... Oh! ma tête! Quelle boucherie!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Nous lisons dans la Nation belge du 1^{er} octobre:

...On suppose que le vélo du malheureux a rencontré un obstacle ou a dérapé et, lancé sur le sol rocailleux, aura été tué net.

On ne dit pas si ce vélo a succombé à une rupture du guidon ou à une fracture du cadre...

???

Du même journal, même date:

A Mons. — Accident mortel d'auto: Une jeune fille de 22 ans, Mlle Marie Hennebert, de Mons, a été renversée par l'auto de Mlle Elloy, de Sirault, et blessée; ses jours ne sont pas en danger.

Heureuse issue d'un accident mortel!

???

Sur la circulaire d'une brasserie de Jumet, nous lisons:

PREMIER PRIX D'HONNEUR
unique

au concours de bières organisé à Gand en avril 1298
par l'Association des anciens élèves
de l'Institut supérieur des fermentations.

Nous ignorions l'existence, en 1298, de ce curieux institut

De l'Indépendance belge (supplément économique) du 13 octobre:

Nous ne sommes pas bien sûr que ce langage est rigoureusement incertain.

Et nous, don!

???

De la même, même date:

On semble être arrivé au point culminant de la baisse des cotations.

Allons, tant mieux! Mais vous verrez qu'après cela nous arriverons au point le plus bas, vertigineusement bas, de la hausse, et que cela se passera dans le grenier de la cave.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la Vie sportive (28 septembre):

Les luttes équilibrées, émouvantes jusqu'à l'ultime coup de sifflet final..

Bel exemple de pléonasme, mes enfants!

???

Du Carillon d'Ostende:

Mercredi matin, l'ouvrier Martinsen Ed., était occupé à travailler à une lanterne attachée au mur au coin de la rue des Capucins et de la rue Perdue, lorsque celle-ci est détachée et est tombée sur le pied droit de Martinsen.

Comment diable cette pauvre rue Perdue a-t-elle pu se détacher et tomber sur le pied de l'ouvrier?

Oui mais!!
LA CARROSSERIE PARISIENNE RÉPARE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sol, BRUXELLES TEL. 234.26

De la Gazette du 10 octobre 1929, article sur « La France » à l'occasion de l'arrivée de « Gastounet »:

Quand César mena ses légions, il se heurta partout aux Gaulois, de Phocée le Phénicien aux rives sombres de la mer du Nord.

Notre ami Pirée aurait-il fait des jeunes?... Ou bien les typos nous auraient-ils fait le plaisir d'enregistrer un phénomène curieux d'ellipse mentale?... Marseille, Massalia, Phocéens, Phocée, Phéniciens (voisins tout de même un peu éloignés de Phocée, qui était en Ionie).

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Le *Courrier de la Sologne* (17 août) décrit l'arc de triomphe élevé dans la Grand'Rue de Romorantin:

Aux quatre coins, de larges sapins, bien coniques, sur lesquels se dessineront de très hautes statuette en plâtre blanc, représentant des nègres portant des fleurs et des fruits.

Des nègres blancs... On aime la fantaisie, à Romorantin.

???

Le *Soir* du 1^{er} octobre, article intitulé « La foire annuelle de Loth », montre le danger des abréviations. Nous lisons en effet dans le palmarès du concours:

Race bovine

Pigeons vieux, mâles. — 1er prix: M. Dammens; 2e prix: M. Mosselmans; etc...

Pigeons vieux, femelles. — 1er prix: M. Jean-Baptiste Mosselmans, etc...

Au porc le plus lourd. — 1er prix: M. M... François; 2e prix: M. F... Henri, etc.

Félicitons les lauréats.

???

Ci une annonce découpée dans la *Gazette* du 4 octobre:

Vente par autorité de Justice

Samedi 5 octobre 1929, à 10 heures précises du matin, chaussée de Forest, 305-307, à Forest, il sera publiquement vendu

INSTALLATION COMPLETE DE GAZ
comprenant notamment:

Comptoir, 50 chaises, 14 tables, 26 fauteuils en rotin, porte-queue de billard, queues de billard, numéroteur de billard, garde-robe, lavabo, fauteuils, 1 piano.

Que penser de cette « installation complète de gaz » qui comprend de tout, sauf des appareils à gaz?...

???

De l'*Ami du Peuple* du 11 octobre:

Là-bas, par-delà les faubourgs, se dresse la basilique royale de Laken. C'est à côté de cette crypte prestigieuse que nos amis belges ont voulu élever le monument destiné à abriter les restes d'un poilu de France: « Ici repose un soldat français inconnu tombé sur le sol belge ». C'est là que l'attaché militaire belge à Paris vint, quelques instants avant l'arrivée de M. Doumergue, faire hommage de la Croix de guerre belge au héros de chez nous.

Et, plus loin, même numéro:

A l'heure même où M. Doumergue se rendait hier après-midi à Bruxelles sur la tombe du Soldat Inconnu, une émouvante et brève cérémonie s'est déroulée à Paris, à l'Arc de Triomphe, devant la Flamme sacrée.

Le lieutenant-général du royaume belge, du Bois, revêtu pour la circonstance de la qualité d'envoyé plénipotentiaire, est venu déposer, à 15 heures 30, sur la tombe du Soldat Inconnu, la Croix de guerre belge, décernée au héros anonyme par le roi Albert.

Nous ignorions que le général Du Bois, notre sympathique attaché militaire à Paris, jouissait du précieux don d'ubiquité.

???

Du *Soir* du 12 octobre, à propos de la visite de M. Doumergue:

A son arrivée à la Grand'Place, encadrée par les drapeaux des sociétés locales et dont les façades étaient décorées des bannières des corporations, le cortège fut salué par des sonneries de trompettes thébaines et de cloches, exécutées par un escadron du 2e lanciers avec étendard et sous les ordres du colonel de Selliers de Moranville.

Ce brave colonel de Selliers s'était-il fait accompagner de l'étendard pour ébranler les cloches à coups de hampe? Nous ne lui connaissons pas, pas plus qu'à ses cavaliers, ces talents d'homme-orchestre!

???



85 fr. le mètre carré !....

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 590.89

???

De la *Nation belge* (5 octobre):

L'écrivain anglais Karel Tchapek publie d'amusantes lettres d'Angleterre.

Sont-ils annexionnistes tout de même, ces Anglais! L'Irlandais Bernard Shaw ne leur suffisait donc pas?

???

D'Albert Londres, dans le *Petit Parisien*, à propos de Hertzl:

Les confrères étrangers travaillaient sous l'escalier. On les a remplacés plus tard par un ascenseur.

On a bien remplacé les musiciens de cinéma par des phonographes...

???

De Sacha Guitry dans *Mozart*, troisième acte, dernière scène:

*Et pour abrégé mon séjour,
Il précipite mon départ!...*

la Palisse! la Palisse!

???

Du *Journal* (14 octobre), titre:

LE PIANISTE EUGENE YSAÏE
COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR

Ce cachotier d'Ysaïe! Il ne nous avait jamais avoué qu'il ne jouait que du violon d'Ingres...

Compagnie d'électricité de Kovno

EXTRAIT DU RAPPORT

à l'assemblée du 1er octobre 1929.

La somme totale inscrite au crédit de notre compte de profits et pertes est defr. 12,527,053.41

Il y a lieu d'en prélever:

Pour frais généraux et d'administration, frais d'augmentation de capital, impôts payés et provision, allocation au fonds général d'amortissementfr. 1,211,085.96

Il reste un solde bénéficiaire net defr. 11,315,969.45

que nous vous proposons de répartir comme suit:

5 p.c. à la réserve légale	721,548.15
Dividende de 8 p.c. « prorata temporis » aux actions privilégiées (fr. 13.11 par titre)	131,100.—
Réserve pour remboursement d'actions privilégiées	1,750,000.—
Premier dividende de 7 p.c. aux actions de capital, soit 35 francs à 10,000 actions de capital anciennes	350,000.—
Fr. 28.80 à 6,000 actions de capital nouvelles	172,200.—
Réserve extraordinaire	6,300,000.—
Tantièmes au Conseil d'administration et au Collège des commissaires	185,034.55
Deuxième dividende aux actions de capital, fr. 44.246 à 10,000 actions de capital anciennes	442,460.—
Fr. 36.2566 à 6,000 actions de capital nouvelles	217,540.—
Dividende aux cinquièmes d'actions ordinaires, fr. 90.75 par titre	907,500.—
Dividende aux parts de fondateur: fr. 82.50 par titre	82,500.—
A reporter à nouveau	56,086.75
	Fr. 11,315,969.45

Si vous approuvez cette répartition, les dividendes seront payables à partir du 2 novembre prochain contre remise du coupon n. 19, comme suit:

	Brut	Net
Aux actions privilégiées	16.80	13.11
Aux actions de capital	79.245	74.4912
Aux cinquièmes d'actions ordinaires	90.75	85.305
Aux parts de fondateur	82.50	77.55

Compagnie d'électricité de la Dendre

EXTRAIT DU RAPPORT

à l'assemblée du 16 octobre 1929.

Les bénéfices d'exploitation et les bénéfices divers sont passés de fr. 9,724,616.74 pour l'exercice 1927-28 à 11 millions 240,568 fr. 70 cent. pour l'exercice 1928-29.

En y comprenant le montant net de la prime sur l'augmentation de capital du 9 mars dernier, le montant total des sommes affectées aux comptes de réserve et d'amortissement s'élève à fr. 12,350,272.29.

Le compte de profits et pertes présente un solde net de fr. 6,353,891.69, nous permettant de vous proposer la répartition des dividendes suivants:

A l'action privilégiée « prorata temporis »	fr. 1.40
A l'action de capital (n. 1 à 36000)	70.0535
A l'action de capital (n. 36001 à 50000) « prorata temporis »	17.5135
A l'action ordinaire	128.2050
A la part de fondateur	115.3845

Si vous approuvez ces propositions, ces dividendes seront payables à partir du 30 novembre prochain, contre remise des coupons ci-après, par les montants nets suivants:

A l'action privilégiée, coupon n. 1,	fr. 1.40
A l'action de capital, n. 1 à 36000, coupon n. 10	82.35
A l'action de capital, n. 36001 à 50000, coupon n. 10	15.5850
A l'action ordinaire, coupon n. 10,	100.—
A la part de fondateur, coupon n. 10,	90.—

aux guichets des établissements suivants:
A Bruxelles: Société Générale de Belgique, Banque de Bruxelles, Caisse Générale de Reports, Nagelmackers, Crédit Anversois, Crédit Général de Belgique, Comptoir du Centre, Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique, Jenni et Cie.

En province: aux agences de la Société Générale de Belgique et de la Banque de Bruxelles; Nagelmackers fils et Cie, à Liège; Banque du Hainaut, à Mons; au siège d'exploitation, à Lessines.

Humour américain

(Traduit du National Glass. Budget de New-York)

I. Dialogues

LUI. — Savez-vous faire la cuisine comme votre mère?
ELLE. — Oui, si vous supportez les indigestions comme mon père.

???

L'ETRANGER. — Piston, est-ce que votre mère est à la maison ?

LE GAMIN. — Croyez-vous, par hasard, que je bats cette carpette pour ma santé ?

???

— Vous travaillez huit heures par jour ? Je ne penserais jamais à en faire autant.

— Moi non plus, mais mon patron y pense pour moi.

???

SMITH (rencontrant Jones après de nombreuses années). — Dire que notre vieux camarade Brown est entré dans le repos éternel !

JONES. — Comment ? Il a donc enfin décroché cette place au ministère.

???

LE DIPLOME. — Est-ce que vous me rétribuerez à ma valeur ?

L'EMPLOYEUR. — Je ferai mieux que ça, je commencerai même par vous donner un petit appointement.

???

En chemin de fer.

Un VOYAGEUR (s'apercevant que son compagnon de route porte deux blessures au bras). — Avez-vous fait la guerre ou êtes-vous de Chicago ?

???

ELLE. — M'aimez-vous vraiment, Isaac ?

ISAAC. — Quelle question ! Croyez-vous que je vous laisserais sur mes genoux en train d'enlever le pli de mon pantalon ?

???

— Chauffeur, ma belle-mère doit prendre le train, dépêchez-vous donc.

— Vous pouvez compter sur moi, monsieur, je ferai comme si c'était la miennne.

???

LA VIEILLE DAME AU PILOTE. — Pourquoi êtes-vous si nerveux ?

LE PILOTE. — Parce que nous avons perdu les deux ailes !

LA DAME. — Cela ne fait rien, je vous en paierai d'autres quand nous serons à terre.

???

— Il y a un phénomène dans ma ferme, c'est un veau à deux pattes.

— Je sais, il est venu hier soir me demander la main de ma fille.

???

Au Père Lachaise.

LE GUIDE. — Ici repose un honnête homme et un bon avocat.

LE VISITEUR. — Pourquoi enterrer deux hommes dans la même tombe ?

II. Pensées

La façon la plus certaine d'être appelé au téléphone est de prendre un bain étant seul dans la maison.

???

Une femme parlant six langues a épousé un homme en parlant treize. Le handicap est à peu près juste.

???

Les dentistes sont les seules personnes qui peuvent dire à une femme d'ouvrir et de fermer la bouche avec la certitude d'être obésis.

???

Il devient de plus en plus difficile de dire si une femme a des bas ou non. Si ses jambes ont des coutures, c'est qu'elle en a.

???

Nous n'aurons jamais la paix mondiale tant que des couples mariés joueront au bridge ensemble.

0,30
le
numéro.

Le Club

28

3,50
l'an.

désireux de remercier les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* de l'accueil réservé à son « Edition spéciale de Paris », leur fait maintenant une

OFFRE SPÉCIALE

Tous ceux qui s'abonneront d'ici au 15 novembre 1929 recevront notre « Numéro de New-York » — à paraître le 15 novembre 1929 — et les douze numéros suivants, y compris notre **GRAND NUMÉRO DE NOËL**, qui paraîtra sur vingt-quatre pages, dans une luxueuse édition, soit

13 NUMÉROS AU LIEU DE 12

Leur abonnement sera renouvelable au mois de décembre 1930.

Il leur suffit, pour profiter de cette offre spéciale, de renvoyer le bon ci-dessous, dûment rempli, au « CLUB 28 », 10, rue Herry, Bruxelles, ou de téléphoner au 542.19, en se recommandant de *Pourquoi Pas ?*



Découper ici :

« Le Club 28 »

RUE HERRY, 10, BRUXELLES. — Téléphone : 542.19

Je soussigné

(Le nom en lettres imprimées s. v. p.)

Adresse

Localité

déclare souscrire un abonnement d'un au journal « Le Club 28 », au prix de fr. 3.50, que je vous verse par mandat (1), en timbres (1), ou au compte chèques-postaux N° 1396.32, de Raymond F. I. Vandervoorde (1), à dater du numéro de décembre 1929, et désire recevoir gratuitement le « Numéro de New-York », qui paraîtra le 15 novembre.

Date

(1) Biffer les mentions inutiles.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.